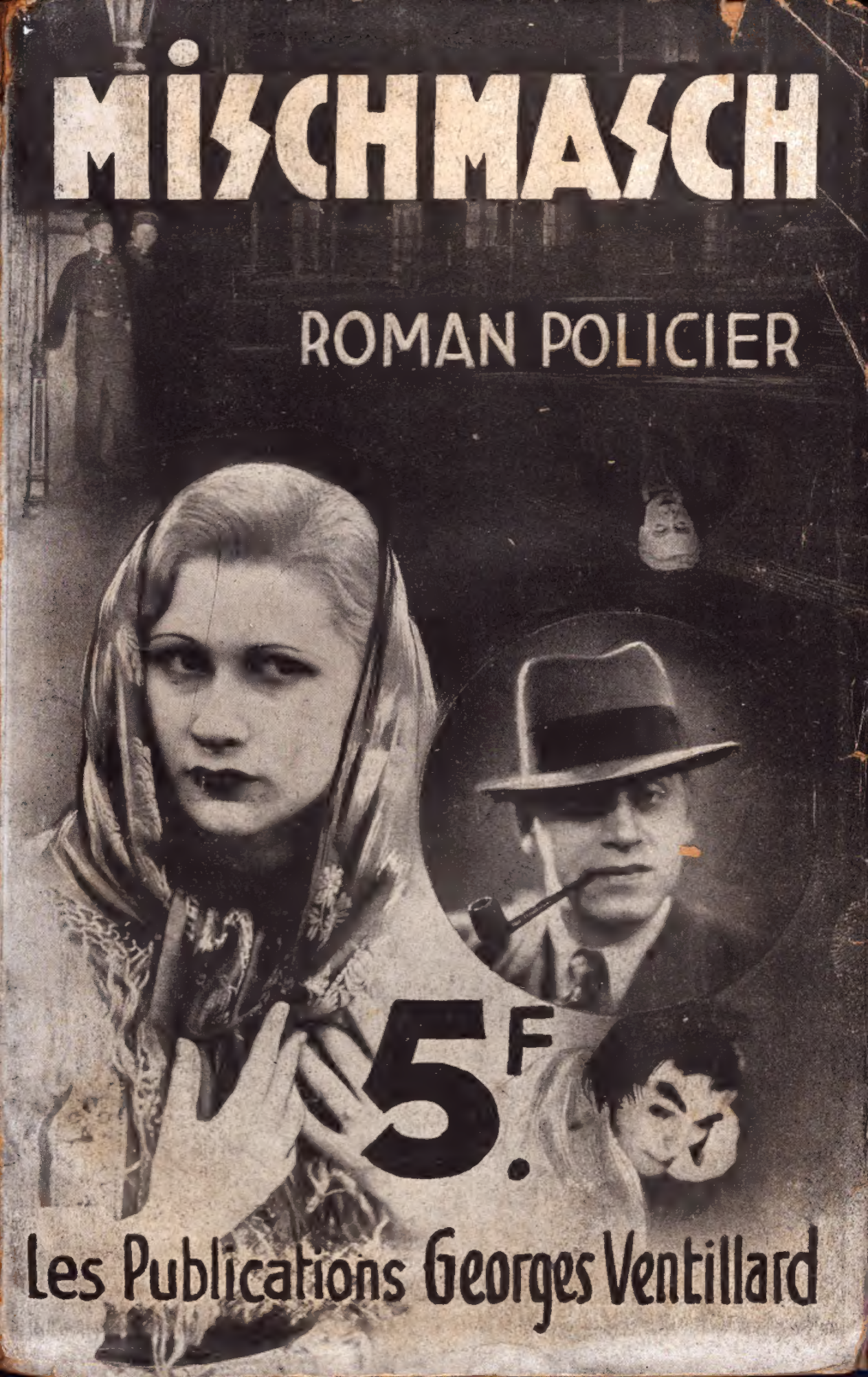
MISCHMASCH

ROMAN POLICIER



5 F.

Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à 6 heures (Epuisé)
Le bacille BX 766.
La treizième main. (Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilloria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.
La fille de Belzebuth
Les sorcières du malheur
Zacharie Boniface
Le pendu de Blackport
Les requins d'Hollywood
La Voix qui tue
Cave N° 3
Le Schnouf
Hakawara
« Baby Face »
L'Homme de Minuit

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT

La Collection Édward BROOKER est éditée par les
"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)
Compte chèques postaux 1746-27 Paris

MISCHMASCH

EDWARD BROOKER

MISCHMASCH

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright 1939 *by* Les Publications Georges Ventillard

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME AU PARDESSUS MARRON

Quelque part, les notes grêles et les arpèges mélancoliques d'un accordéon fatigué s'égrenèrent... Musique parsemée de sons discordants et qui, par surcroît, accompagnait une voix criarde s'égosillant sur un refrain repris ensuite en chœur.

La ruelle, tout près de la Bastille, était sombre. Seules, quelques rares fenêtres des maisons sales et délabrées où la lumière filtrait au travers des persiennes indiquaient que tout le monde n'était pas encore couché.

Aucun bruit, sauf les pas de l'agent N° 94.223 qui, bien martelés, résonnaient dans la rue déserte.

Autrefois, cet endroit possédait une réputation trop connue, hélas, et fort douteuse, qui le faisait éviter des promeneurs attardés. Il y a relativement peu de temps encore, lorsqu'un passant s'aventurait de ce côté, il pouvait s'attendre à voir surgir d'un recoin obscur une ombre, celle d'un individu sinistre, qui

sous les pires menaces lui dérobait tout ce qu'il possédait.

Depuis, bon ordre a été mis ; cependant et aujourd'hui, ces procédés sont plutôt rares, même dans ce quartier aux ruelles enchevêtrées et mal éclairées. Les gens de mauvaise vie, apaches et autres, ont dû, cédant au nettoyage radical de la police, se tapir dans leurs repaires, ce qui ne les empêche pas de tramer encore de néfastes projets ou de mûrir en silence des desseins mal définis.

Il n'en est pas moins vrai que là où les braves bourgeois n'eussent point voulu se risquer, voici quelques années, s'élèvent à présent des établissements de plaisir ouverts à tout venant et forts en vogue.

Le gardien de la paix, Jean Boivin, connaissait sur le bout du doigt l'histoire des moindres recoins des environs, y étant de service bien souvent. Il savait aussi que la plupart de ceux qui dorment le jour pour rôder la nuit en ces parages ne se souciaient guère de se trouver nez à nez avec lui. Quand, par hasard, cela se produisait, l'individu ne voyait qu'une chose : prendre ses jambes à son cou et décamper sans réclamer son reste !

Et il en était ainsi non seulement pour les hommes à la conscience lourdement chargée, mais également pour bon nombre de femmes qui ne tenaient pas davantage à le rencontrer, de ces femmes qui, à sa vue, pâlissaient

sous leur couche de fard bon marché, trop épais et grossièrement étalé, de celles enfin dont la triste occupation consistait à errer, le soir venu, et qui, grosses ou maigres à faire peur, avaient le même regard de bête traquée.

Evidemment, le métier n'était pas gai tous les jours ; par exemple, ce soir, la pluie qui tombait fine et serrée et le vent relevait sa capote dont il rabattait les pans vainement... L'averse commençait seulement, et ne laissait guère présager quelque éclaircie.

Mais Jean, endurci aux rigueurs de la température et accoutumé aux veilles forcées, ne faisait pas grand cas de ces inconvénients secondaires à son avis et, philosophiquement, il retenait d'une main énergique sa casquette prête à s'envoler.

Combien de fois n'avait-il pas fait le tour du pâté de maisons ? Et quelle patience il devait avoir pour arpenter sans cesse, d'un bout à l'autre, cette voie peu ou, pour ainsi dire, pas fréquentée à cette heure. Non pas que les habitués du quartier fussent couchés ou retirés en leur logis ! Mais ils s'étaient réfugiés dans les bals-musettes voisins. Du plus proche, un refrain venait toujours, celui de la mélodie nostalgique et traînante, bien faite pour émouvoir la clientèle populeuse de l'établissement.

On y commentait les misères et la tristesse d'une vie de femme, aux yeux sombres et à

la bouche carminée, ses amours, puis sa mort après la trahison. Bref, tous les éléments indispensables à assurer le succès d'une chanson populaire.

Boivin eut un sourire indulgent :

— Pas si mal, en somme ! conclut-il lorsque la voix se tut pour quelques instants. C'est curieux ! A chaque fois que je passe ici, j'entends toujours le même air... Tra la la li la la ! Ma parole, voilà que je chante, moi ! Bon sang... ce refrain me trotte dans la tête ! Qu'est-ce qui me réjouit tant ? Serait-ce mon joli dimanche en perspective ? Plus que probablement !

Il continua son chemin mais, bientôt, la pluie s'étant mise à tomber ,il décida de rentrer sous une porte cochère afin de s'abriter un moment.

« Quel chien de temps ! Il ferait meilleur au coin du feu, fichtre ! Enfin, encore deux heures tout juste à se laisser mouiller ! Dommage que ce soit si calme ; on manque de diversion, décidément !

En effet, rien ne venait rompre la monotonie de sa ronde nocturne et Jean, histoire de distraire le cours de ses pensées, reprit son idée favorite : songer au lendemain, jour tant attendu.

« Une bonne matinée de repos, la liberté ! Pas de service... se lever à l'heure qu'on veut, attendre Annie — sa femme — qui vous ap-

porte un café soigné et bien chaud avec des tartines qu'on déguste ensemble... Voilà pour le dimanche !

Certainement, Désirée viendrait rendre une trop rare visite... C'était une belle-mère, une crème de belle-mère (une exception) qui habitait à Villeneuve-Saint-Georges, et arrivait de temps à autre, à l'improviste, pour déjeuner avec eux. Sans doute, la bonne dame apporterait-elle une de ces volailles comme elle seule savait en choisir, poulet ou, plus sûrement, une dinde, dodue ainsi qu'il se doit...

Le brave homme sentait l'eau lui en venir à la bouche. Car c'était un vrai régal quand le présent de celle qu'on nommait la « grand'-mère », cuit par les soins vigilants d'Annie et répandant son fumet dans toute la pièce, était partagé entre les gourmands... « Grand'-mère » ? Oui, car il y avait un quatrième convive : le petit garçon, âgé de six ans, que son père ne se lassait pas d'écouter et de gâter.

— Sacré gamin, ce Jacques ! murmura pensivement l'agent attendri. Tiens ! à propos... il m'a demandé une toupie et je ne dois pas l'oublier. Cela lui fera tant de plaisir !

Sans faute, le petit aurait son cadeau demain.

Puis, Jean énuméra ses projets :

« La grasse matinée passée, Désirée entre-

rait avec son gros panier d'osier à l'ancienne mode où l'on peut faire tenir tant de victuailles ; la table serait dressée, recouverte d'une nappe blanche fleurant bon la lavande. Annie irait et viendrait inlassablement avec son doux sourire tandis que l'enfant réclamerait une légende... Le temps du repas s'écoulerait dans la quiétude heureuse d'un petit chez soi, un « cinquième », pas très spacieux il est vrai, mais tranquille !

Que pouvait-on espérer de plus dans l'existence ? N'était-ce pas le bonheur ?

L'après-midi, on sortirait ensemble, et le soir on irait au cinéma, ce qui terminerait fort bien la journée ! Une bonne petite vie, en somme, pas luxueuse, bien sûr, mais à l'aise, jusqu'à ce que de nouveaux décrets-lois, viennent la compliquer un peu...

Evidemment, d'autres se trouvaient plus favorisés, mais il y avait aussi plus pauvres que lui. Son traitement de fonctionnaire permettait uniquement de joindre les deux bouts, de sorte que les siens et lui-même, ne manquaient pas du nécessaire, vivant honnêtement sans rien demander à personne... A l'époque actuelle, c'était appréciable !

Ses moyens ne lui donneraient peut-être jamais la possibilité de s'offrir une chic bagnole, comme ce veinard de Durand — le garçon boucher « du coin », près de chez lui — qui avait gagné un lot à la loterie natio-

nale, mais qui sait ? Quand on est jeune, il y a tout lieu d'entrevoir des jours meilleurs et Boivoin ne songeait qu'à améliorer sa position par le travail. N'était-il pas, d'ailleurs, fort bien noté par ses supérieurs ? Et il avait su se concilier l'estime de plusieurs d'entre eux. Par conséquent, l'avenir lui souriait !

L'agent en était là de ses réflexions, en bon père de famille, quand tout à coup, il crut entendre des pas qui se rapprochaient. Aussitôt, il se pencha hors de son abri pour mieux distinguer le noctambule intrépide qui affrontait l'averse...

II

UN CADAVRE DE FEMME

A la faible clarté d'un reverbère mis en veilleuse, une silhouette de femme se profila et son ombre démesurée se dessina sur le mur d'en face.

— Ah ! Encore une de ces...

Le gardien n'acheva pas la phrase commencée. Le manège de l'arrivante, pour le moins étrange, l'étonnait, car la malheureuse ne semblait pas en possession de toutes ses facultés ; ou bien, elle était ivre ? Jean pencha pour cette seconde hypothèse : elle vacillait, se tenant à peine debout, s'appuyait au mur puis repartait pour glisser de nouveau, tomber même et se relever difficilement. Au bout de quelques mètres pendant lesquels cette scène se renouvela par trois fois, elle finit par perdre complètement l'équilibre et s'immobilisa sur l'asphalte.

— Qu'est-ce qu'on voit, par ici ! ronchonna Boivin. Celle-ci dépasse la mesure, par exemple, elle est complètement noire ! Mieux vau-

drait la faire réintégrer son domicile au plus vite. Si j'allais la secouer un peu...

Conscient de son devoir, il quitta la porte cochère, croisa sa capote et s'avança vers la femme toujours dans sa position, recroquevillée sur elle-même et qui ne bougeait pas à son approche.

Déjà, il préparait une phrase énergique comme il savait en formuler opportunément, en de telles occasions, mais lorsqu'il fut arrivé auprès de celle qu'il prenait pour une de ces créatures faciles qui fréquentaient les alentours, les mots s'arrêtèrent dans sa gorge et il eut un recul involontaire.

L'inconnue avait les yeux mi-clos, sa chevelure dépassait, en désordre, de son petit chapeau qui ne couvrait qu'à moitié son front, et ses doigts se crispaient sur le sol sans même qu'elle essayât de se redresser : de sa bouche s'échappait, par instant, un râle affreux.

Vivement, l'agent se pencha sur elle : à peine, sa main touchant le poignet de l'étrangère, l'eût-il saisie, qu'un frisson d'horreur le glaça en même temps qu'une exclamation exprimait sa surprise.

En la prenant pour ivre, tout à l'heure, il se trompait grandement ! Car c'était une moribonde qu'il avait en face de lui... La terrible entaille au cou d'où le sang coulait encore, portée par une lame tranchante, avec

un rasoir probablement, ne le démontrait que trop...

Jean se maîtrisa aussi bien qu'il put, s'efforça d'appuyer la malheureuse contre le reverbère, la soutenant de son mieux dans le but d'obtenir d'elle quelque indication.

— Qu'y a-til, Madame ? Parlez, je vous en prie... Expliquez-vous : un mot seulement, que l'on puisse...

Peine perdue !

La mourante tenta d'articuler des syllabes inintelligibles, s'avérant incapable de répondre. Pourtant, ses paupières se soulevèrent et Boivin vit dans ses yeux aux pupilles dilatées une immense frayeur. Dans un effort surhumain, elle éleva le bras, indiquant la direction d'où elle venait. L'autre regarda de ce côté mais ne vit personne. Puis, la tête de l'agonisante retomba tandis que son visage aux traits fins, se contractait dans un dernier sursaut.

Jean comprit alors qu'il ne tenait plus, entre ses bras, qu'un cadavre...

Le brave homme était bouleversé ! Il y avait de quoi, car jamais, au cours de nombreuses vicissitudes, il n'avait fait face à un cas aussi grave et si terriblement angoissant. Cependant il n'en perdait pas pour cela la notion de ce qui restait à faire.

Puisque, pour la morte il ne pouvait plus rien, la raison lui conseillait d'agir sans per-

dre une minute, d'autant plus qu'il avait cru deviner ce que la femme voulait montrer sans y parvenir.

Pourquoi, en effet, avait-elle désigné le coin de la rue ? Vraisemblablement, parce qu'on l'y avait attaqué ! Son lâche agresseur ne se trouvait peut-être pas encore loin... Bien que cet espoir parût improbable, l'agent résolut de s'en rendre compte immédiatement, prenant la direction indiquée, sans toutefois donner l'éveil par une course précipitée.

Personne au premier coup d'œil... Mystère complet ! Mais si... là-bas ! Un peu plus loin, une ombre... celle d'un homme qui marchait sans se hâter, s'abritant sous un parapluie.

Jean ne le voyait que de dos : il portait un pardessus marron foncé, un melon était posé droit sur sa tête et, à en juger par sa carrure et d'après sa démarche, il devait être jeune encore. Cet individu ne présentait pas l'aspect d'un ignoble assassin ou même de l'homme qui vient d'éprouver une forte commotion. Il allait, tranquille...

Le gardien hésita, les premiers doutes l'assaillirent, puis, il s'obstina dans sa discrète poursuite. Bien des fois on avait répété autour de lui qu'il ne faut jamais se fier à l'apparence et il avait fait son profit de cette remarque sage. Et puis, qui sait ? Si cet homme n'était pas le vrai coupable, mais seulement un passant égaré, ne serait-il pas capable de four-

nir de précieuses indications ? Donc, il ne serait que profitable de lui dire deux mots !

Lorsque Boivin lui tapa sur l'épaule, l'autre sursauta, se retournant brusquement.

L'agent put alors scruter cette face vulgaire et graver en son esprit les caractéristiques des traits : une moustache tombant aux coins des lèvres et la bouche se plissant en un rictus dédaigneux, voire même contrarié :

— Qu'est-ce qui vous prend ? fit l'homme d'un air mécontent du dérangement. Que se passe-t-il ?

— Excusez, Monsieur ! C'est que... hum... un crime vient d'être commis à l'instant, par ici, on a tué une femme...

— Et alors, que voulez-vous que cela me fasse ? Je n'y puis rien !

De telles manières n'étaient point faites pour calmer la curiosité grandissante de son interlocuteur.

— Si c'est tout ce que vous avez à dire...

— En voilà une bien bonne ! éclata l'autre prêt à s'éclipser. Laissez-moi...

— Minute ! Je vous demandais si vous n'auriez pas vu quelqu'un ou... constaté un fait anormal !

— Non ! trancha nettement le noctambule en refermant son parapluie. D'abord est-ce que je me mêle des affaires des autres ? Pas le moins du monde, donc bonsoir !

Boivin le rattrapa.

— Attendez !

— Quoi, encore ?

— N'oubliez pas qui je suis !

— Oui, je sais ! Mais je n'ai rien à vous déclarer, je le répète, et votre insistance commence à m'échauffer les oreilles.

— Veuillez, cependant, avoir l'obligeance de me sortir vos papiers.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils m'intéressent !

— Bien ! Drôle d'heure pourtant... Enfin, puisque vous y tenez !

Lentement, l'homme au pardessus marron retira ses gants, accrocha son parapluie à son bras. Cela fait, en des gestes méthodiques, il fouilla des main droite dans la poche intérieure de son veston, Jean le regardait faire, sans méfiance, et se pencha afin de pouvoir mieux examiner les papiers réclamés.

A ce moment, il vit luire devant ses yeux un objet brillant et ressentit, presque au même instant, une terrible douleur au cou.

Et, tandis que le mystérieux individu disparaissait à un carrefour, le malheureux Boivin, la gorge tranchée, s'affaissa sur le trottoir qu'il rougit de son sang...

III

A LA POLICE JUDICIAIRE

— Parmi toutes les variétés de meurtres qui existent — et il n'en manque pas sur cette terre, prémédités ou non ! — le criminel d'espèce la plus redoutable est sans conteste le vampire, solitaire endurci, qui travaille sans aide aucune, poursuivant avec un acharnement maladif ses odieux forfaits... Maniaques, monstres, barbe-bleues : tous sont de la même catégorie !

Ainsi s'exprimait, sur un ton grave et pénétré, le commissaire divisionnaire Moreau, s'adressant à l'inspecteur principal qu'il avait convoqué en son bureau.

Après une courte pause, il continua :

« Et c'est d'un tel cas que je veux vous entretenir sérieusement, Jolliot, afin de vous donner les indications indispensables qui pourraient vous être de quelque utilité quoiqu'elles se résument à peu de chose. Ecoutez-moi donc : sachez, tout d'abord, qu'il s'agit

d'un individu particulièrement retors dont nous ignorons tout, ou à peu près ! Les rares renseignements nous ont été fournis par ses victimes et sont si vagues qu'ils ne comptent pour ainsi dire pas. L'essentiel est consigné ici, dans ce dossier établi par les soins de mes collaborateurs, et contient les documents relatifs à la situation telle qu'elle se présente actuellement. Quant à savoir le nom de l'homme qui nous occupe, sa profession — si, toutefois, il en a une avouable — ses habitudes, etc... autant de questions à éclaicir qui, pour l'instant, ne sont que mystère complet ! En tous cas, il s'agit certainement d'une sorte de malade sadique, à en juger par ses exploits ignobles, assoiffé de sang, tel une bête féroce. Passons maintenant à ce que nous savons : c'est un individu dans la force de l'âge (je le suppose, du moins) qui porte des moustaches tombantes aux commissures des lèvres et — fait à remarquer tout particulièrement — on l'a vu toujours dans la même tenue, vêtement marron et chapeau noir, un melon, pour être précis... Du reste, Jolliot, lorsque vous aurez pris connaissance des faits consignés dans le rapport, vous serez à peu près édifié sur le phénomène !

L'inspecteur principal écoutait respectueusement, suivant point par point le récit de son supérieur, sachant déjà où ce dernier voulait en venir. Lentement, comme pour souligner

l'importance de ses révélations, M. Moreau compulsa les feuillets posés devant lui, sur sa table, et énuméra :

« Le 22 février de l'année dernière, l'agent de service n° 93.213 effectuait sa ronde comme de coutume, vers minuit, aux alentours du Bois de Vincennes, et rien, à première vue, ne lui semblait anormal, quand brusquement son regard fut attiré et retenu par l'allure suspecte d'un promeneur nocturne qui s'attardait dans les allées, un paquet assez volumineux sous le bras. La raison, la voici : des gouttes filtraient du dit paquet, gouttes que le gardien crut devoir reconnaître comme provenant d'une bouteille sans doute mal bouchée. Cependant, cédant à son intuition, il résolut d'en avoir le cœur net et suivit, aussi discrètement qu'il put, le noctambule. En même temps, il éclairait avec sa lampe les tâches tombées sur la terre sèche et dut convenir que s'était bel et bien du sang. Immédiatement, le brave homme jugeant ce fait digne d'attention, rejoignit le suspect aux fins de l'interroger. Comme il lui demandait ses papiers, l'autre s'exécuta sans broncher, mais au lieu de sortir de sa poche les pièces d'identité exigées, ce fut un couteau qu'il tira tout à coup, blessant affreusement le malheureux qui devait d'ailleurs succomber peu après malgré les soins qu'on lui prodigua. Le mourant put néanmoins fournir un signalement

assez détaillé de son agresseur, bref donna toutes les précisions indiquées dans le dossier... Dans le paquet, que l'homme, dans sa précipitation de fuite, avait abandonné, on trouva, enveloppée d'un épais papier d'emballage gris, une tête de femme tranchée net. Mais, comme vous pensez, point de trace de l'inconnu au pardessus foncé qui, sans doute, avait commis un crime puisqu'il tenait, à n'importe quel prix, à se débarrasser de l'agent trop curieux à son gré. Ces faits se produisirent donc, ainsi que je viens de vous le signaler, le 22 février. Nous possédons la photographie de la tête de la malheureuse mais n'avons pu établir qui elle était. Là encore, nous nous heurtons à l'invérifiable. Car tout est obscur, en cette affaire, depuis *a* jusqu'à *z*... Poursuivons la série de ces meurtres inqualifiables ! Le 14 mars de cette année-ci, un autre gardien, immatriculé numéro 87.840, aperçut dans la nuit, quai de Bercy, un homme qui, bravant la brume des rives de la Seine, se dirigeait sans hâte vers le parapet. Or, nous sûmes par la suite que ce type portait un pardessus identique à celui de l'auteur des actes notifiés plus haut, et le même couvre-chef. Lorsqu'il parvint à dix pas de l'agent qu'il découvrait seulement, cet homme eut une brusque volte-face, changea son chemin et s'éloigna du fleuve. Dois-je préciser qu'il était porteur comme la fois pré-

cédente, également, d'un paquet ? Intrigué à juste titre par un tel manège, le gardien le suivit à bonne distance dans les rues étroites et sinueuses ou l'autre essayait de se perdre mais lui tenait bon et, bientôt, accosta l'inconnu, dans le but de s'enquérir du contenu du colis. Devant un refus catégorique de ce particulier fort louche — ce à quoi il s'attendait — l'agent demanda à vérifier l'état-civil de l'individu ; celui-ci s'exécuta : même jeu, en fait de papiers, la main droite brandit une arme — un rasoir probablement — et la plongea dans la gorge de sa victime qui, fort heureusement, fut blessé moins gravement qu'on l'avait cru au premier moment. Une intervention chirurgicale put le sauver à temps, mais il n'en restera pas moins infirme. C'est alors que put s'établir un rapprochement entre les dires de son collègue attaqué dans les mêmes conditions, l'année précédente, au Bois de Vincennes, et aucun indice nouveau ne vint corroborer ses affirmations : pas plus que son possesseur, l'encombrant paquet ne fut retrouvé. Mais ne pouvait-on conclure d'autorité que sous le même papier d'emballage se cachaient les membres, le corps dépecé ou la tête d'un assassiné ?

« Le troisième cas, récent, puisqu'il remonte à moins de deux semaines, offre une preuve écrasante : la fin prématurée d'un gardien de la paix n° 94.223, mort qui avait

été précédée de peu par celle d'une femme dont nous avons pu, hier, établir l'identité : Il s'agit d'une danseuse fort en vue dans les boites de Montmartre qu'elle fréquentait assidûment et de mœurs plutôt légères. Tenez, Jolliot, regardez la photo de cette pauvre fille et retenez bien son nom: Denise Lamothe, plus connue dans ces différents bars, sous le pseudonyme de « Soultana ».

L'inspecteur principal prit la pièce en main, l'examina, puis la rendit sans mot dire à Moreau qui poursuivit :

« Les femmes doivent en effet avoir une importance primordiale dans ce genre de crimes, et semblent une proie de choix pour l'odieux maniaque. Il suffit, pour en être convaincu, de se remémorer la tête découpée, puis la danseuse découverte par Boivin.

— En somme, c'est un effroyable bandit ! articula enfin Jolliot. Un nouveau Jack the Ripper... ou un Vacher !

— A n'en pas douter ! affirma le commissaire divisionnaire. La triste expérience payée chèrement par ceux qui ne sont plus, nous démontre que l'homme au pardessus marron (comment l'appeler autrement?) n'hésite pas le moment venu, à s'attaquer à nos agents pour sauvegarder sa liberté. Et quelle lâcheté dans ses agissements ! Il se donne l'apparence inoffensive d'un bon bourgeois qui

n'admet pas qu'on le questionne, calcule et procède avec un cynisme déconcertant...

— Les enquêtes entreprises par les commissaires des divers quartiers où se sont produits ces meurtres... ?

— N'ont rien rendu, naturellement ! Non ! mon cher Jolliot... Nous avons affaire à forte partie, il nous incombe de la gagner. L'on doit débarrasser la société, coûte que coûte, de ce sadique. D'ailleurs, les assassinats sont, en ce moment, en progression, notamment ceux de femmes ; et vous pouvez être sûr que ce type a sa main dans le jeu. M. Dubois, notre très estimé directeur, m'a prié de centraliser les recherches et je ne peux mieux faire que de vous confier cette tâche délicate. Donc, à dater de ce jour, mon ami, vous êtes chargé de vous occuper tout spécialement de cette affaire. Il y aura peut-être du fil à retordre, d'accord, mais pour nous cela n'en est que plus intéressant. Ai-je besoin d'ajouter combien je serais satisfait si vous en arriviez à vos fins ? Tâchez d'obtenir un résultat appréciable dans le plus bref délai.

— Très honoré, M. le commissaire. Soyez persuadé que je m'efforcerai de répondre à votre confiance et de mener à bien ma mission.

Monsieur Moreau asquiesça :

— Mettez toutes les chances de votre côté : je vous donne carte blanche. Pour ce, réunissez vos meilleurs collaborateurs, choisissez-les avec circonspection, n'épargnez aucune peine ! L'important est de mettre la main rapidement sur l'individu en question. Deux de nos aides les plus méritant y ont laissé leur vie et quand je pense à ce brave Boivin pleuré par sa veuve et par un orphelin, je ne puis m'empêcher de sentir un serrement de cœur. Aussi au travail !

Le commissaire divisionnaire se leva, referma le dossier qu'il tendit à son interlocuteur; celui-ci le plaça sous son bras.

— Croyez que je vais examiner ces pièces attentivement et me mettre en campagne aussitôt !

— Parfait ! Je n'en attendais pas moins de votre part... Et surtout, tenez-moi au courant !

Les deux policiers se serrèrent la main avec cordialité. Deux hommes qui ne se ressemblaient guère mais qui s'entendaient à merveille : autant M. Moreau, organisateur hors-ligne, était petit, concentré, possédant toute l'autorité que lui conféraient ses tempes devenues grisonnantes dans le service, autant l'inspecteur principal portait beau, grand musclé, la poigne solide et la figure carrée qui dénotait une énergie tenace, un courage exceptionnel.

En un simple geste, ils s'étaient compris. Pareillement, ils évaluaient les difficultés à eux, le sentiment du devoir qui les dominait avant tout : un problème se dressait, et l'affaire serait rude à mener. Or, l'on devait aller jusqu'au bout.

Nul, mieux que Jolliot n'était plus qualifié pour y réussir !...

IV

SALOMON BREITFUSS

Plusieurs coups ébranlèrent la porte donnant sur une rue peu fréquentée proche du boulevard Montparnasse.

— Va ouvrir, Salomon ! cria une voix de femme venant de la cuisine.

Un grognement fut la seule réponse.

Salomon Breitfuss, avec une sage lenteur, retira son pince-nez, posa sur une table le journal qu'il lisait, puis regarda vers la porte fermée par le volet de bois, l'air à moitié rassuré.

— On n'a pas idée de déranger les gens à cette heure-ci ! maugréat-il. Qui cela peut-il bien être ?

— Tu verras... va donc ouvrir, je te dis !

Le vieillard à barbiche pointue, aux chaussons de feutre, et au costume d'appartement en velours, ne goûtait guère ces perturbations dans son existence à l'emploi du temps savamment réglé, surtout en un moment aussi tardif.

Il aimait, certes, son métier de marchand

de bric à brac — on pouvait en juger rien qu'à considérer toutes les vieilleries dont certaines de grande valeur, entassées dans son magasin où il était difficile de mettre un pied l'un devant l'autre — mais, la journée terminée, le bonhomme prisait également une paix bien gagnée. Il fallait alors qu'on le laisse fumer un bon cigare tranquillement tout en écoutant les nouvelles données en T.S.F.

Et voilà qu'on frappait chez lui en pleine nuit !

— Grands Dieux ! Jamais une minute de répit, décidément ! marmotta-t-il encore dans sa barbe tout en se dirigeant d'un pas traînard vers l'entrée où les coups redoublaient. Voilà, voilà, j'arrive ! Ce que les gens peuvent être impatients...

Il ouvrit d'un tour de clef l'huis branlant qui était déjà près de céder sous les poussées réitérées. A peine eut-il jeté un regard à l'extérieur que sa face basanée changea de couleur : les mains enfoncées dans ses poches, le col de son pardessus couleur puce relevé jusqu'au menton et son melon noir tiré en avant, sur le front, un homme moustachu attendait au dehors.

Saluant à peine, il entra, dans un mouvement résolu :

— Tu es trop long ! Salomon, fit-il narquois. A l'avenir, il faudra te dépêcher un peu plus !

— Heu ! rétorqua l'autre en s'éclaircissant la voix, je ne savais pas que c'était vous.

Après un silence gêné, il reprit :

— Que puis-je faire pour vous ?

Le nouveau venu poussa un ricanement qui en disait long :

— Quelle question ! Je viens pour affaire, oh ! pas bien importante, vieux, cette fois-ci, mais je me suis laissé dire que les gens de ta race n'ont pas d'heure pour les bons clients... hein ?

— Chut ! pas si fort. Inutile que l'on sache dans tout le quartier de quoi il retourne... s'empressa d'observer le brocanteur en refermant à clef minutieusement.

Ensuite, il désigna un siège à son visiteur.

— Non ! fit celui-ci en se récusant, merci ! Je préfère rester debout...

— A votre idée. Alors, que m'apportez-vous?

Pour toute réplique, l'arrivant jeta négligeamment sur la table un paquet serré par un élastique que le marchand ouvrit, ses mains tremblant un peu, avide qu'il était d'une bonne occasion.

— Voyons, voyons...

Mais, dès que Salomon eût défait le papier, une vive déception se peignit sur ses traits barbus. Il y avait là des bagues sans grande valeur, une chaîne en or et des pendants d'oreilles. Peu de chose, tout cela, pour lui !

— Combien en voulez-vous ?

— Oh ! pas beaucoup...

— C'est que cette pacotille ne représente pas des mille et des cents !

— Je sais, mais il me faut dix billets.

— Quoi ? Dix mille francs ! s'exclama Breit fusa hors de lui. Vous n'êtes pas sérieux ou bien, j'ai mal entendu... Réfléchissez : ces babioles valent huit cents francs, et bien payées.

— Impossible ! mais je ne démordrai pas d'un centime. J'ai dit dix billets et je maintiens ce chiffre.

— Montrez-vous raisonnable : vous voulez donc ma ruine ! Puisque je vous affirme que...

— Peu importe ton estimation !

Un mauvais sourire au coin de ses lèvres épaisses, l'homme au melon sortit nonchalamment de sa poche un couteau dont il fit glisser la lame sur un de ses doigts avec complaisance tandis que ses yeux brillaient étrangement. A la lumière d'une lampe dont la faible clarté éclairait mal la boutique, le métal miroitait devant Salomon de plus en plus apeuré.

— Ecoute, mon pote, continua l'autre, pas la peine de discuter. C'est oui ou non... Je n'ai nulle envie de prolonger cet entretien qui n'a déjà que trop duré et te demande une dernière fois si tu es disposé à me verser l'argent

comptant ? J'admet que le prix demandé est trop élevé, mais combien d'autres jours, en revanche, ne m'as-tu pas roulé ? Oui... roulé ! En retours, tu peux bien m'accorder cette petite compensation puisque c'est indispensable... A toi de décider, et vite ! Ou alors, tu n'ignores pas que je sais me servir de ce joujou-là !

Un frisson convulsif avait saisi le commerçant si impressionné par cette menace qu'aucun son ne sortit de sa gorge serrée. Son visiteur, lui, armait toujours ostensiblement le couteau, en tapant contre la paume de sa main gauche à petits coups qui semblaient marquer la marche du temps.

— Eh bien... j'attends, Salomon !

— Je... je... vais payer ! balbutia l'interpellé.

— C'est, en effet, ce qu'il te reste de plus simple à faire si tu tiens à la peau ! Ainsi, je n'aurai pas à me servir de cet objet tranchant.. Fort bien !

La démarche pesante, le vieillard alla à son coffre caché derrière une console Louis XVI qu'il démasqua avec effort, l'ouvrit et en tira une liasse de coupures qu'il tendit à l'autre.

Ce dernier compta, émit un rapide « merci » avant de les empocher prudemment.

— Exact ! A la prochaine, vieux... et dors bien !

Après avoir repoussé le volet et s'être barri-

cadé de nouveau, Breitfuss s'affaissa sur son fauteuil, se cachant la figure dans ses mains. Sa femme survint sur ces entrefaites, n'entendant plus remuer dans la boutique et le trouva en proie à une rage sourde qui contractait ses traits.

— Qu'y a-t-il ? fit Sarah inquiète. Te voilà tout pâle !

— Il y a de quoi ! On vient de m'escroquer de la plus indigne façon... Une affaire ! Parlons-en... Je suis déshonoré. Ah ! il fallait vraiment que je sois contraint ! Mais, patience, je l'aurai au tournant, le bandit... Mon dernier mot n'est pas encore dit !

V

LE DÉNONCIATEUR

— Comme tu rentres tard, mon ami !... s'exclama la jeune femme en ouvrant la porte du vestibule. Voyons, Gaston ! continua-t-elle sur un ton de doux reproche, ce n'est pas raisonnable. Ne sais-tu pas que je me tourmente à propos de rien ?

L'arrivant qu'elle aidait à retirer son pardessus paraissait fatigué à l'extrême mais eut, néanmoins, à son adresse, un sourire rassurant., Puis, il l'embrassa :

— Que veux-tu, chérie, est-ce ma faute ? Non ! je ne m'attarde point pour mon plaisir. On m'a retenu jusqu'à présent pour une question de service. Entre nous, il devient de plus en plus absorbant, ces temps-ci.

Tout en s'exprimant de la sorte, Gaston Leduc pénétrait dans une pièce formant à la fois studio et salle à manger où il s'installa à sa place habituelle, devant le couvert mis.

— Le service, toujours le service ! observa sa femme. Rends-toi compte, Gaston ! Ce n'est

plus une existence que la nôtre ! Je ne te vois presque jamais au cours de la journée et si tu arrives, par hasard, un peu plus tôt, tu repars immédiatement... Le soir, tu es exténué. Et ces heures de repas déréglées, crois-tu que cela réussit à l'estomac ? Conviens-en : cet état de choses ne pourra durer ainsi sans que ta santé en souffre, tu verras... Non, vraiment, je ne te comprends plus. Ta vie se trouve constamment en danger et j'y songe, moi !

— Peut-être répliqua l'homme qui s'était mis à mâchonner pensivement un morceau de pain.

— Mais tu as beau être sur la brèche en toutes circonstances, en retour, qu'as-tu comme compensation ?

— Jacqueline, voyons, patiente un peu. On me fait confiance et mes chefs sont contents de mon zèle ; qui sait si bientôt des espoirs nouveaux ne me seront pas offerts ? Depuis cinq ans que nous sommes mariés, tu devrais t'y faire. Je mène une vie de chien, d'accord, mais elle me plaît ! Tu connais mes goûts...

— Au début, c'était différent, pourtant !

— Bah ! On s'accomode de tout. Petits inconvénients...

Les inconvénients d'une telle profession, Mme Leduc y était habituée, en effet, et en avait par dessus la tête.

Quand tous deux s'étaient connus, Jacqueline n'envisageait guère leur bonheur commun

sous cet angle : son futur mari lui semblait être un fonctionnaire qui, tout comme un autre, avait un emploi du temps fixé et jamais elle ne se figurait qu'il lui faudrait l'attendre des heures en gardant la cuisine au chand indéfiniment.

Tant que lui s'occupait, au commissariat, de questions délicates évidemment, mais d'un ressort purement administratif, tout marchait pour le mieux dans leur petit intérieur et elle n'avait pas à se plaindre ; mais Gaston, ambitieux et plein d'allant, ne devait pas se contenter bien longtemps d'un emploi aussi sédentaire. Ne répétait-il pas qu'il n'était nullement destiné à faire un gratte-papier toute sa vie ?

Enquêtes, recherches fiévreuses, risques, cela l'attirait bien davantage ! Aussi, malgré les objurgations et protestations de Jacqueline, avait-il rédigé une demande en bonne et dûe forme aux fins de déployer une toute autre activité que celle qui était sienne jusqu'à ce jour. Demande qui fut acceptée par ses supérieurs et à la suite de quoi il fit un stage à la Préfecture puis vint à la Police Judiciaire.

Mais hélas, sa carrière commençait à peine, lente, pénible, et le beau temps des heures réglées comme papier à musique était passé, sinon en théorie, du moins en pratique ! Leduc ne s'appartenait plus... Combien de fois ne l'avait on pas dérangé en pleine nuit ?

Parfois aussi, il quittait Paris pour ne revenir que plusieurs jours après; appelé par une affaire d'importance. Combien de fois également, Jacqueline n'avait-elle été saisie des pires appréhensions, voyant déjà son mari mort ou à toute extrémité ? Son imagination le lui représentait tué de la plus affreuse manière...

Gaston, pourtant, était toujours revenu sain et sauf après un travail acharné et rien n'eût pu le faire renoncer à ce métier qui lui tenait à cœur, même les insistances affectueuses de sa femme, aussi tendres qu'elles fussent.

Ses manières franches et discrètes étaient d'ailleurs celles du vrai policier. Sans paraître un Hercule ou doué d'une force exceptionnelle, le sympathique garçon au visage fin, un peu efféminé, possédait cependant une allure de sportif et avait un esprit de décision prompt à comprendre et à réaliser. Trapu, costaud, le geste net, Leduc sut attendre sa chance avec une belle ténacité. Elle vint, en effet...

Tant d'efforts ne pouvaient tarder à être récompensés et, gagnant rapidement l'estime de son chef, il fut choisi par l'inspecteur Jolliot avec quelques hommes de valeur pour former sa brigade spéciale. Peu à peu, on lui confia des tâches difficiles dont grâce à ses

mérites, il parvint toujours à se tirer à son honneur.

Bien considéré, c'est ainsi que le policier monta en grade et pas une fois n'encourut le moindre reproche.

Et ce soir, satisfait de lui-même, tandis que sa femme s'apprêtait à apporter le dîner, il s'absorba dans la lecture de son journal relatant les derniers exploits d'une bande qui fabriquait des faux-passeports. Pas un mot sur la « Terreur des Flics » qui, depuis quelque temps déjà, avait disparu de la circulation.

— Le tapioca sera-t-il encore acceptable ? fit Jacqueline en posant la soupière. Je l'ai tenu au bain-marie pour qu'il n'attache pas, tu me diras si cela te convient. Sinon, je peux le réchauffer...

Gaston se mit à table et mangea, en effet, avec appétit. Ah ! qu'il était bon de pouvoir se rassasier après cette longue journée de pluie maussade ! Rien de tel qu'un potage délicieux et réconfortant.

La jeune femme le regardait, prévenante :

— Alors ça va ?

— Excellent !

— Une seconde assiette, je parie ?

— Oui... merci !

Drrrr... la sonnerie du téléphone.

— Cela m'aurait étonnée qu'on puisse

manger tranquille. Ne te dérange pas, Gaston, j'y vais.

Rapidement, elle passa dans la chambre à coucher, décrocha l'appareil, mais revint après quelques paroles échangées :

« Encore pour toi ! soupira-t-elle.

— Qui donc ?

— La Police !

Leduc se leva à son tour et s'empara du récepteur mais pas pour longtemps, en peu de mots il était fixé et aussitôt, raccrocha.

— Il me faut partir immédiatement.

— Quoi ? Tu es si pressé ?

— Eh oui ! Le patron lui-même... il m'attend ! Ma présence est indispensable mais je ne crois pas que cela doive se prolonger, donc, ma chérie, à tout de suite... Je me dépêcherai !

Il enfila son pardessus à la hâte, mit son chapeau sur sa tête, et quitta le logis d'un pas précipité sans prendre le temps d'achever son repas au milieu duquel on venait si inopportunément, le déranger...

L'inspecteur principal avait horreur des louanges, non seulement pour lui mais pour ses subordonnés ; il ne se prodiguait donc jamais en ce qu'il appelait des « approbations déplacées » à l'égard de ceux-ci. D'ailleurs, à part lui, seul M. Moreau, son proporc supérieur, pouvait complimenter ou réprimander les hommes de la brigade, et si, à l'occasion,

quelqu'un, parmi ses collègues, faisait montre de compliments envers ses collaborateurs, Jolliot s'empressait de clore l'entretien.

Donc, il jugeait tout à fait naturel que chacun autour de lui remplit ses fonctions avec tact et conscience sans avoir besoin de félicitations. Et cela allait de soi que ses aides fussent à sa disposition jour et nuit, à quelque moment que ce soit. Son principe était également de gagner du temps et d'aller droit au but. Ce qu'il fit quand son subordonné entra respectueusement dans son bureau.

Vis-à-vis de Leduc, l'inspecteur principal n'eut pas une parole pour motiver le coup de téléphone tardif et en vint tout de suite à l'essentiel :

— C'est bien vous qui vous êtes occupé, l'an dernier, d'un certain Salomon Breitfuss?

— Le marchand de vieilleries ? Oui, exact, patron !

— Bien. Racontez-moi ce que vous en savez.

— Pas transcendant ! Un type bizarre, évidemment, qu'on pourrait prendre pour un receleur ; mais je n'ai jamais pu le chiper la main dans le sac... Et pourtant, je vous assure que je n'ai pas ménagé mes efforts pour trouver des preuves contre lui. C'est un homme fort habile qui cache admirablement son jeu si, réellement, mes suppositions sont fondées... Par ailleurs il possède des relations étendues, de puissantes protections.

— Vous croyez que...

— Il suffit de se rappeler, patron, qu'il compte parmi ses amis et connaissances un membre du barreau très connu ; celui-là même qui l'a tiré d'un fort mauvais pas lors de son arrestation par nous opérée... Mais cela remonte déjà loin !

— Donc, cet homme a eu maille à partir avec les autorités ! Précisez...

— Oui ! confirma l'autre. Je ne sais si vous vous rappelez cette histoire assez ancienne : c'était lors de l'affaire Hayard... une femme de la haute société qui tua la maîtresse de son mari dans des circonstances dramatiques. La victime, elle aussi, une personnalité parisienne, possédait de beaux bijoux qui disparurent le jour du crime et qu'après, malgré toutes les recherches entreprises à ce sujet, nous ne sommes pas parvenus à retrouver. Ce n'est que par le plus grand des hasards, que plus tard, l'un de nous a découvert une partie des joyaux chez Breitfuss. Il s'est défendu comme un beau diable, prétendant qu'il ignorait tout de la provenance de sa marchandise, que sais-je encore ? N'empêche qu'on l'a mis sous mandat d'arrêt alors. Maître Balbon — tel était le nom de son défenseur — a réussi à faire bénéficier son client d'un non-lieu. Et l'affaire fut classée !

— Ah ! oui, en effet, cela eût un certain retentissement dans le public et je me sou-

viens, à présent ! confirma Jolliot. Mais, vous, lors de votre enquête sur son compte, n'avez-vous rien relevé de plus net chargeant le brocanteur ?

— Non ! Je continuai mes investigations mais sans succès ! Cependant, s'il affiche une apparence de pauvreté sordide, Breitfuss n'est pas sans ressources. Il faut qu'il ait de l'argent pour se permettre des achats d'antiquités fort onéreux ! Lui, bien entendu, attribue ces revenus suspects au bon rendement de son commerce ! A mon sens, ceci reste obscur, et incontrôlable. Mais, auriez-vous du nouveau sur ce point, patron ? Cela m'intéresserait, je l'avoue. Puis-je vous demander pourquoi me questionnez-vous sur son compte ?

Une expression mystérieuse se peignit sur la physionomie de son supérieur dont les paupières se mirent à ciller.

— Parce que le marchand se trouve actuellement dans la maison, ou, pour mieux dire, derrière cette porte, que voici...

Et il désignait du doigt la pièce voisine.

— Comment ? Breitfuss est là...

— Oui !

— Arrêté ?

— Pas précisément !

L'inspecteur principal prit un temps puis expliqua :

« Il y a mieux ! Ce type est venu ici de son

propre chef et il y a lieu de procéder avec la plus grande délicatesse ; l'homme, avec qui j'ai eu une courte conversation avant votre venue, me laisse entrevoir des révélations surprenantes, qui sait ? Sensationnelles, peut-être... Il s'agit, paraît-il, d'une personne qui nous donne du fil à retordre en ce moment...

Fort intrigué, Leduc se rapprocha du bureau de son supérieur qui baissait le ton.

« Quelle satisfaction pour nous que de mettre sous les verrous ce dangereux scélérat ! N'avez-vous pas encore deviné à qui je veux faire allusion ?

— Non patron, on en voit tellement de toutes les couleurs...

— Eh bien, dans ce cas, je vais vous le dire : il veut nous parler du sinistre égorgeur qui rôde dans les différents quartiers voisins de la Seine de celui que bon nombre de vos collègues appellent : « La Terreur des Flics »...

VI

BARTABAR

— Et maintenant, fit l'inspecteur principal, nous allons faire au sieur Salomon Breitfuss une réception digne de lui, et tâcher de lui tirer les vers du nez ! Restez là, Leduc, vous n'êtes pas de trop, au contraire : je tiens à ce que vous assistiez à ce premier interrogatoire.

Ceci dit, M. Jolliot s'avança vers la porte dont il tourna la poignée, et fit signe au brocanteur qui se trouvait tout près, d'entrer.

Le buste un peu penché en avant, sa barbiche et ses joues creuses le faisant ressembler étonnamment à un bouc, et regardant de tous côtés d'un air méfiant tandis qu'il pénétrait dans le bureau, le visiteur saluait obséquieux.

— Vous voilà donc, M. Breitfuss ! Prenez place...

L'inspecteur principal désignait un siège tout en poursuivant : « Voyons, je vous

écoute. Veuillez raconter, aussi véridiquement que possible, ce que vous avez à dire !

Fort gêné et même un peu inquiet, le brocanteur glissa un coup d'œil en coin vers le second interlocuteur qui se tenait droit, impassible, dans le fond de la pièce. Cette présence inattendue l'ennuyait. Jolliot s'empressa de dissiper ses doutes :

— Ne considérez pas monsieur comme un tiers... Il est parfaitement au courant ; l'un de mes subordonnés... Par conséquent, soyez tranquille !

— Ah ! bien... très bien ! acquiesça le marchand dont la langue sembla soudain se délier sous l'effet de ces paroles. Je me disais aussi, en effet, M. le Commissaire « Monsieur et moi, nous nous sommes déjà vus... » !

— Je ne suis pas Commissaire, mais peu importe ! Poursuivez.

— Salomon a une excellente mémoire, qui le sert admirablement ! déclara le vieillard en lissant lentement sa barbiche, et j'avais rison d'affirmer que cette physionomie ne m'était pas inconnue...

Puis se tournant vers Leduc :

— Il y a longtemps, n'est-ce pas ?

Ce dernier opina d'un léger mouvement de tête tandis que Jolliot écourtait ces explications superflues :

— Passons... coupa-t-il brièvement. Cette question n'a aucune importance pour le mo-

ment. Revenons aux faits : vous prétendez, M. Breitfuss, pouvoir dévoiler l'identité du bandit... C'est bien cela ?

— Oui, M. le Commissaire !

— Puisque je vous dis que je suis inspecteur principal !

— Bon. Dans ce cas, expliquez-vous. Répondez nettement. Comment avez-vous été amené à fréquenter cet individu ? Qui est-il ? Où habite-t-il ?

— Voilà ! commença le brocanteur en soupirant lourdement. Je vais tout vous confier et, c'est juré sur ce que j'ai de plus cher au monde, je dirai la vérité, rien que la vérité...

— Nous n'en doutons pas !

— Si je suis venu c'est qu'il n'existe pas un être plus voleur, plus roué que cet assassin, oui Messieurs.

— Vous me paraissez bien renseigné, M. Breitfuss ! Qui donc vous l'a fait connaître ?

— Oh ! oh ! connaître n'est pas le terme voulu... reprit vivement l'interpellé. Je l'ai eu comme client !

Tandis que les policiers semblaient assez stupéfaits, il ajouta :

— Naturellement, je ne savais pas à qui j'avais à faire. N'entre-t-il point chaque jour des inconnus dans ma modeste boutique ?

— En effet !

— Or, la loi est formelle et prescrit qu'en cas d'achat par le commerçant celui-ci aille

payer au domicile du vendeur... Certes, il y a des gens peu scrupuleux qui se débrouillent pour éviter ces formalités que j'approuve et que je respecte, mais ne nous étendons pas... Salomon Breitfuss n'est nullement l'homme qui triche avec les lois, non ! Pas d'affaires louches. Je me suis donc rendu acquéreur envers ce monsieur, en toute bonne foi, je le répète, de quelques petites bricoles dont il m'avait confié l'estimation. Ensuite j'ai été lui régler le montant à son adresse...

— Quelle adresse ?

— Tout cela est noté dans mes livres apportés spécialement afin de vous donner cette précision. Je pensais bien qu'elle vous intéresserait...

Le marchand de bric à brac ajusta son pince-nez.

Etonnant bonhomme. L'inspecteur principal et Leduc échangèrent un regard entendu comme il se penchait sur l'un des registres posés sur ses genoux et en feuilletait les pages avec une nervosité grandissante. Un instant lui suffit pour trouver ce qu'il cherchait et bientôt il posa son doigt sur une ligne :

— Boulevard Ornano...

— Numéro ? fit Jolliot en inscrivant l'adresse.

— Voilà ! voilà ! 185 *ter*.

— Et, comment s'appelle-t-il ?

— *Bartabar*. Oui, c'est bien cela.

— Curieux patronyme !

— Pourtant, il m'a montré des papiers attestant de son état-civil.

— Nous verrons... continuez !...

— Heu... C'est que je ne vois plus grand sujet d'intérêt pour vous, se récusa le brocanteur. *Bartabar* est venu chez moi comme client, c'est entendu, mais je n'ai pas l'habitude d'intervenir dans la vie privée de ceux avec qui je travaille.

— Fort compréhensible ! Comment, alors, avez-vous supposé qu'il était recherché par nous ?

— Très simple : les premières fois, lorsque l'individu en question est entré dans ma boutique sous divers prétextes, je n'ai pas pris garde à lui plus qu'aux autres personnes qui se trouvaient là ; mais aujourd'hui, j'avais de bonnes raisons pour vous le signaler... Tout d'abord, ce matin même, en lisant mon journal favori, j'ai découvert avec étonnement que l'on donnait son signalement détaillé et, persuadé de ne pas me tromper, je me suis fait un devoir de vous avertir. En y réfléchissant, en effet, les moindres détails correspondaient à une description parfaite de mon vendeur, tant pour le pardessus marron que pour le chapeau noir et les moustaches. N'ai-je pas bien fait de venir ici aussitôt vous conter mes préventions contre lui, prouvant ainsi ma conscience d'honnête homme ?

— Ah ! s'exclama son interlocuteur, poursuivez... Cela devient très intéressant.

— Voici donc le plus baau !

Salomon prit un temps, se rengorgeant pour juger de son effet en héros qu'il était de ce récit habilement présenté :

— Il y a à peine une heure , j'en suis encore tout retourné, ce type inqualifiable a poussé le toupet jusqu'à frapper à ma porte pour exiger dix mille francs de bijoux qu'il m'apportait et qui étaient sans valeur aucune! De la pacotille... D'ailleurs, vous en jugerez ! On peut dire qu'il m'a eu, et voilà bien la plus mauvaise affaire que j'aie jamais traitée.

En prononçant ces derniers mots, le marchand fouillait dans sa poche et posait sur la table le petit paquet laissé par son visiteur et dont il avait pris soin de se munir.

Sur un geste de son supérieur, Leduc se pencha pour mieux voir et en même temps que celui-ci examina avec attention les bagues, la chaîne et les autres bricoles qui se trouvaient dans le papier. Enfin, M. Jolliot releva la tête :

— Voyons, M. Breitfuss, il subsiste de vos déclarations un doute fâcheux !

L'autre fronça les sourcils.

— Ou, si vous préférez, un contre-sens que j'aimerais éclaircir. Vous prétendez ne payer qu'à domicile et versez à un client tardif — que dis-je ? — à cet individu douteux, la som-

me de dix mille francs en votre magasin... Est-ce admissible ? Non ! Surtout pour des objets qui n'en valent pas la chandelle. Avez-vous reçu, au moins ?

— Laissez-moi m'expliquer ! Le plus ennuyé, c'est encore moi, dans tout cela. Comme je le regrette amèrement, mon argent... vous pouvez m'en croire ! Mais il m'a menacé, contraint par force ; si je ne m'exécutais pas sur-le-champ, je vous le dis, Monsieur, le Commissaire, vous ne m'auriez pas vu en votre bureau à l'heure actuelle !

— Ainsi, il vous a menacé de vous tuer en cas de refus ? insista l'inspecteur principal sceptique. Cette situation me paraît un peu invraisemblable ! Racontez-nous cela en détails.

Salomon s'empressa de satisfaire à ce désir dans la mesure où il croyait nécessaire d'informer son vis-à-vis et tout en parlant, s'agitait sans discontinuer. Le policier, imperturbable, par contre, ne le quittait pas des yeux et aiguillait savamment l'interrogatoire pour tirer de l'autre le plus possible. Mais Breitfuss restait méfiant, et se tint sur la défensive.

Enfin Jolliot termina l'entretien, fort fatigant, et se contenta de poser une dernière question :

— Selon vous, M. Breitfuss, le criminel habiterait toujours à l'adresse indiquée ?

— Dame, je le suppose ! Sans toutefois en

être certain... Comment le saurais-je réellement ? Des gens comme lui, vous le savez mieux que moi-même, ont plusieurs repaires où se cacher !

— Evidemment, convint le chef de la brigade en se levant pour marquer la fin de la visite. Nous n'avons, pour l'instant, plus besoin de vos services ; cependant, il va de soi que vous aurez à vous tenir à notre disposition ces temps-ci.

— Entendu, comme vous le désirerez !

Le brocanteur avançait la main pour reprendre son bien, sur le bureau, mais Jolliot l'en empêcha :

— Il est préférable de nous laisser ceci ! Soyez sans crainte, votre avoir sera mis en lieu sûr. Et maintenant, bonsoir !

— Bonsoir ! acquiesça Salomon comme à regret en multipliant force courbettes. Puis-je, pourtant, vous soumettre une très humble demande ?

Le détective le dévisagea, surpris :

— De quoi s'agit-il ? Auriez-vous oublié quelque précision ? Il est encore temps...

— Non, c'est-à-dire... voilà : si j'apporte mon modeste concours aux autorités, preuve de mon plus entier dévouement, fit-il sur un ton emphatique, Dieux m'est témoin que je le fais bénévolement et de toute sincérité ! Cependant en retour, je voudrais être tranquille sur un point.

— Lequel ?

— Savoir que mon nom ne sera mêlé à l'affaire en aucune façon, et surtout pas imprimé dans les journaux. Ce serait ma perte, irrémédiablement ! Le nommé *Barlabar* peut se situer dans la catégorie des plus dangereux malfaiteurs et je ne tiens nullement à avoir à faire de nouveau à lui; il ne faudrait point qu'il apprenne que c'est moi qui l'ai dénoncé! Convenez, M. le Commissaire que ce serait là une grave injustice... Sarah, ma chère femme, m'avait bien déconseillé d'ailleurs, de m'occuper de ce qui ne me concerne pas !

— Dormez sur vos deux oreilles, je veillerai moi-même à ce que rien de ce que vous nous avez confié ne soit ébruité ; c'est promis !

— Merci bien... au revoir !

Les pas du brocanteur s'assourdissaient dans le couloir qu'on l'entendait encore se confondre en remerciements à n'en plus finir, de sa voix nasillarde.

— Alors, vieux, qu'en penser ? fit l'inspecteur principal à son subordonné dès que le marchand se fut éloigné.

— Hum ! patron... Difficile à apprécier ! Comment se faire une opinion nette et conforme à la vérité ? Il me semble indispensable de contrôler les dires de ce numéro, entre nous, un indicateur peu recommandable.

— Tout à fait mon avis !

— Cependant, sait-on jamais ? Peut-être y a-t-il du vrai dans ses racontards... Il s'agit pour nous de le démêler.

— Oui, certes, la piste indiquée n'est pas à négliger *à priori*. Malheureusement, ce soir, il se fait tard et nous ne pourrons poursuivre notre enquête que demain matin. Soyez prêt pour la première heure !

— D'accord, patron, comptez sur moi.

— Vous pouvez disposer... Halte ! Attendez, un moment... Je ne tiens pas à ce que vous alliez là-bas tout seul, ce serait une imprudence impardonnable. Il me paraît nécessaire que vous emmeniez quelqu'un avec vous. Deux valent mieux qu'un lorsqu'on s'enquiert d'un peu près de cette catégorie d'individus. Je vous conseillerai donc de choisir un de vos collègues.

— Telle est, en effet, mon intention! Puisque vous me permettez, je prendrai Rossignol avec moi.

— Bien ! opina le chef de la brigade en réprimant un sourire que provoquait ce nom. Je me doutais que ce serait à lui qu'iraient vos préférences pour cette besogne... Entendu ainsi ! Il sera averti en temps opportun, par conséquent, rendez-vous ici, avec lui, demain matin, je vous le répète, à six heures.

— Parfait, patron ! confirma l'autre en serrant avec effusion la main droite de M. Jol-

liot, main que celui-ci lui avait tendue avec son amabilité coutumière.

.....

Quel qualificatif eût pu davantage définir Pierre Rossignol que son propre nom ? Aucun, certes... Rarement, même, patronyme fut aussi bien appliqué ! Ceux qui le voyaient souvent savaient assez quel était son faible pour la musique, particulièrement les refrains à la mode, et surtout le chant en général... Non pas qu'il possédât un organe digne d'une carrière fulgurante à rendre jaloux un soliste de nos Opéras les plus réputés ! non !

A vrai dire le jeune homme avait peu de voix mais il savait s'en servir étonnamment, sans pour cela, viser à la consécration de la gloire ! Pourtant son timbre n'était pas sans un certain charme et, à chaque fois que l'occasion s'en présentait si elle ne surgissait pas il la cherchait — Pierre s'empressait de ténoriser agréablement, même au cours de son travail.

De loin, on reconnaissait souvent s'il se trouvait en son bureau, rien qu'à ses vocalises ou en entendant certains airs connus ou chansons populaires qui ne pouvaient émaner que de lui! Bref, ses amis et camarades disaient de Rossignol qu'il traversait la vie en chantant.

Cette manière d'être correspondait à merveille, en effet, avec sa nature joviale, son

caractère ouvert et optimiste. Avec gaieté, on lui faisait raconter ses débuts, ses espoirs d'adolescent en vue d'une carrière d'artiste, puis les mille et un métiers qu'il avait faits avant de devenir par l'intermédiaire d'un cousin éloigné et influent, membre de la Police.

Tous ses collègues l'appréciaient selon ses justes mérites, d'ailleurs ; quant aux hauts-fonctionnaires, ils avaient maintes fois pu mettre à l'épreuve son énergie tenace et disciplinée.

Et s'il devint, à la longue, un homme sur lequel on pouvait compter, par exemple, Pierre n'en oubliait pas sa marotte de ses débuts et — au grand mécontentemeent de Leduc — utilisait ses dons au cours de leurs enquêtes...

Souvent, en effet, on voyait les deux policiers s'occuper de la même affaire, depuis que Gaston faisait partie de la brigade formée par l'inspecteur Jolliot à laquelle Rossignol appartenait déjà. Ce dernier n'avait pas tardé à sympathiser avec le nouveau venu, et leur amité augmentait de jour en jour.

Lorsque, le lendemain, après avoir dormi quelques heures à peine, les yeux encore mal ouverts et le menton enfoncé dans son cache-col, Leduc arriva au rendez-vous indiqué, il vit de loin Rossignol et le héla :

— Alors, vieux, comment va ?

— Pas mal ! Si ce n'est que je suis littérale-

ment gelé à t'attendre, animal ! Enfin, te voilà, n'en parlons plus.

— Sacrebleu ! Pour un froid, c'est un froid! Bigre de bigre. Jacqueline a raison quand elle prétend qu'on est mieux dans son lit qu'à sortir si tôt !

Gaston, les mains chaudement enfoncées dans ses poches, chemina de concert avec son ami.

— Et dire que bon nombre de gens, plus favorisés que nous, se prélassent encore sur un matelas douillet !

— Toujours le même, décidément, constata Rossignol en riant, tu ne changeras donc pas ? Ne vaut-il pas mieux chanter que de geindre lorsqu'il fait froid ? A peine le thermomètre baisse-t-il de quelques centigrades que te voilà frigorifié. Par contre, un peu de chaleur et c'est l'étouffement... Non, tu exagères...

— Fichu métier !

— C'est la vi...i...i...e ! sifflota l'autre gaîment.

— Je t'en prie, il te reste toute la journée pour user tes cordes vocales, épargne-moi l'expérience ! Réserve tes forces, mon cher !

— Moi, je me f... de la température.

— Inutile de t'égosiller pour cela ! Cela me tape sur le système... Sais-tu seulement où nous allons de ce pas ?

— Certes, mon bon Gaston, le patron m'a prévenu.

— Alors vas-tu me dire comment nous nous rendrons Boulevard Ornano ?

— Pas à pied, tel que je te connais !

— Sans doute. On prend le métro?

— Penses-tu ! Tiens, je vais te prouver que je ne suis pas un mauvais garçon : je t'offre le taxi... Parfaitement ! Hier, « Améthyste » m'a rapporté la bagatelle de trois cents francs, ce qui n'est pas à dédaigner par les temps qui courrent ; donc, je peux me fendre de dix balles en ton honneur !

— Dis-moi, Pierre, entre nous, le froid ne te réussit pas plus qu'à moi, il te gèle le cerveau ! M'as-tu jamais parlé de cette « Amé »... quoi ? Cachotier !

— « Améthyste » ! repartit l'autre en s'esclaffant. Mais, mon bon, je la voyais pour la première fois cette pouliche à laquelle je dois d'avoir gagné aux courses ! Oui... chacun a son faible, que veux-tu ! Je joue, parfois... oh! bien peu. Et maintenant, assez bavardé : voici un taxi... Pst ! Hélà, chauffeur ! allons, en route, viens... partons ! *Bartabar* sera certainement fort réjoui de notre visite... en guise de petit déjeuner !...

VII

CHEZ LE LOUP SOLITAIRE

La course ne fut pas longue car les rues étaient désertes dès potron-minet à part, dans le quartier Barbès, quelques ouvriers qui se rendaient à leur travail.

Derrière les vitres embuées du Boulevard Ornano, des lumières brillaient, par-ci, par-là, indiquant que la vie reprenait son cours journalier. Des poubelles débordantes s'alignaient sur la chaussée, y compris celle du 185 *ter*, numéro devant lequel le taxi qui conduisait Læduc et son collègue s'arrêta silencieusement. Pendant que l'un d'eux réglait le montant inscrit au compteur, le second considérait la maison... Pas un immeuble neuf, ni évidemment, une habitation cossue construite voici quelque vingt ans ; plutôt l'une de ces vieilles demeures croulantes dont les murs grisâtres, fendus en mains endroits, trahissent leur ancienneté... Les fenêtres, hautes et étroites, sa façade avançant vers le bas et en retrait vers les étages supérieurs, laissaient a

penser qu'elle devait remonter à l'époque de la Révolution. Et Rossignol, en attendant son collègue, se demandait comment de tels taudis tenaient encore debout...

Jallon le rejoignit bientôt, à pas rapides, n'accordant qu'un coup d'œil indifférent aux boutiques voisines dont la plupart avaient encore leurs tabliers baissés.

Tous deux, ayant arrêté en chemin leur plan de bataille, pénétrèrent dans un couloir très sombre dans le but de découvrir la loge de la concierge. Ce ne fut pas sans mal : après s'être orientés difficilement, ils parvinrent à une petite courette nauséabonde où gouttait une fontaine, et aperçurent enfin ce qu'ils cherchaient.

Il leur fallut frapper à plusieurs reprises, doucement d'abord, puis plus vigoureusement, pour obtenir satisfaction, le rideau de la porte vitrée n'étant pas encore tiré.

Une lucarne s'entr'ouvrit après qu'une main épaisse eut soulevé la tenture avec méfiance, et une tête aux cheveux ébouriffés s'encadra dans l'ouverture. Les enquêteurs eurent peine à contenir leur rire en contemplant cette face aux yeux encore bouffis de sommeil, le bonnet de nuit démodé et la bouche où n'apparaissaient plus que des gencives édentées.

— Que voulez-vous ? glapit une voix enrouée et peu amène.

— La concierge...

— C'est moi, en personne !

— Nous aurions deux mots à vous dire en particulier !

Boum ! la petite vitre se referma et la gardienne apparut un instant après ce bref colloque, l'allure traînarde, avec une démarche assez comparable à celle d'un canard. La vieille femme était sale comme un peigne, à peine vêtue d'un peignoir taché qu'elle avait jeté sur ses épaules à la hâte, et dévisageait les inconnus d'un œil circonspect. Visiblement cette intrusion dans son immeuble à une heure aussi matinale ne lui convenait guère.

— Que venez-vous faire ici ? demanda-t-elle toujours bourrue.

— M. *Bartabar* est bien votre locataire ? attaqua Leduc.

Elle prit le temps de la réflexion avant de répliquer :

— Oui, mais il se trouve actuellement en voyage, du moins, je le suppose car on ne l'a point vu depuis bientôt une semaine. C'est un monsieur qui s'absente souvent, d'ailleurs... Pour ma part, je ne juge pas cela mal, chacun est libre...

— Naturellement ! Mais, n'auriez-vous aucune idée où nous pourrions le joindre ?

— Vous m'en demandez trop !

— Voyons : il habite bien toujours ici ?

— Oui, bien sûr ! convint la concierge réticente. Pourquoi donc, à la fin ?

En guise d'explication, Rossignol sortit sa carte et la mit sous le nez de la mégère qui se radoucit aussitôt. Son expression changea totalement et d'arrogante devint teintée d'inquiétude, si ce n'est de peur, Pierre profita de son désarroi pour réclamer des précisions :

— Que savez-vous de plus sur cet homme ? insista-t-il.

L'autre haussa les épaules et hocha la tête :

— Rien, ma foi ! Je ne m'occupe pas des affaires de mes locataires. Bonjour, bonsoir, un point c'est tout.

— A quel étage habite-t-il ?

— En haut... au cinquième.

— Auriez-vous les clés, par hasard ?

— Non ! seulement...

— Seulement quoi ?

— J'ai un passe-partout, en cas d'incendie, vous comprenez...

— Voilà ce qu'il nous faut : veuillez avoir l'obligeance de nous le prêter pour quelques instants.

Tout en marmonnant de vagues paroles et à moitié hésitante, la vieille caricature s'en fut bon gré, mal gré, pour s'en revenir peu après :

— Les voici ! fit-elle en tendant un trousseau à l'inspecteur qui s'empressa de s'en emparer. Cinquième gauche, il n'y a pas à vous tromper.

— Merci ! Nous n'en aurons pas pour longtemps...

Elle les regarda s'engager dans l'escalier vétuste dont le bois craquant des marches était usé au milieu à force d'y passer ; une rampe de fortune, fort heureusement, permettait de s'appuyer, car l'éclairage était comme nul.

A tâtons, Leduc et son collègue montèrent, s'habituant peu à peu à l'obscurité et éprouvant quelques difficultés à ne pas perdre l'équilibre sur les derniers degrés inégaux qui se rétrécissaient et devenaient plus étroits au dernier étage. Enfin, ils découvrirent la porte où, par mesure de précaution l'un d'eux frappa avant d'introduire le « passe »...

Comme prévu, personne ne répondit, et ils ouvrirent.

Dès l'entrée — un mètre carré, environ — une mauvaise odeur de renfermé leur monta au nez : ce lieu n'avait pas dû être aéré depuis quelque temps. En effet, en pénétrant dans la seconde pièce qui formait tout le logis, ils s'aperçurent que les volets étaient clos Immédiatement, les deux amis se mirent à perquisitionner, ce qui ne leur demanderait guère plus de quelques minutes car l'ameublement se réduisait à un lit, sommaire, une table de toilette branlante, une sorte de placard et deux chaises qui avaient fort besoin d'être rempaillées.

— Pas un chat ! grincha Leduc. Ça promet...

— J'aime mieux une tranquillité relative pour ce que nous avons à fai... ai... ai... re ! chantonna son compagnon. Tiens, mon petit Gaston, voilà une armoire qui m'intéresse.. Je jette un coup d'œil, tandis que tu te charges du reste !

— Bien aimable, cela se réduit à...

— Une excursion dans la cuisine, à ta droite... J'aperçois le buffet et un réchaud à pétrole.

Après avoir fouillé minutieusement le matelas, soulevé les couvertures et même passé le bras sous la couchette sans rien trouver, l'autre se dirigea vers le minuscule réduit qui servait, en effet, de cuisine. Là encore, nouvel échec ; sur l'évier, il ne vit que de la vaisselle et dans le garde manger, pas la moindre provision. Quand au buffet indiqué, il était vide !

Le policier s'en revint donc dans la chambre, fort dépité, et interrogea son aide :

— Sans doute as-tu eu plus de chance que moi... Que déniches-tu ?

— Rien de sensationnel ! On fait mieux : regarde plutôt... Deux faux-cols, une chemise bonne tout au plus à laver les carreaux qui en ont grand besoin, et une cravate déteinte. La veux-tu ? Non, n'est-ce pas... Vraiment, il n'y a point là de quoi sauter d'enthousias-

me. Quant à toi, je vois à ta mine que le cagibi ne recèle rien d'attirant ! Entre nous, ce *Bartabar* a du flair de s'être volatilisé au bon moment ! Il nous a brûlé la politesse, c'est clair... Je crains, hélas, mon cher, que la piste ne s'arrête là. Tu comprends, Gaston, continua-t-il en fouinant dans la pièce, ce type a dû nous fausser la compagnie pour tout de bon, et quant à le saisir à présent, macache !

Leduc approuvait de la tête et allait émettre quelque supposition quand son ami s'écria :

— Tiens, tiens ! Bizarre...

— Quoi ? Dis vite... qu'est-ce qui t'arrive, tu te trouves mal ? Parle donc, nom d'un chien...

— Ne t'affole pas, idiot ! Je formule la simple constatation que pour un voyageur imprévoyant notre hôte invisible en est un... Il faut croire que ce monsieur a laissé la salamandre allumée en partant, car elle est encore tiède ! Pose les doigts dessus et dis-moi ce que tu en conclus ?

L'autre se précipita :

— Fichtre ! Il n'y a pas longtemps qu'elle est éteinte. Etonnant...

Mais Rossignol ne l'écoutait déjà plus. Il secouait la tirette, ouvrait la porte :

— Que comptes-tu faire ? objecta son ami qui l'observait du coin de l'œil sans comprendre.

— Tu vas voir : on a mis là-dedans un produit d'un nouveau genre qui n'est certainement pas du bois ni du charbon. Pas commode... Pourtant, je dois le sortir !

Sa main fourrageait à l'intérieur du poële et attirait à lui, non sans efforts, une toile grossière à demi consumée. Sans se tromper, on pouvait en déduire qu'elle contenait un objet entortillé, mais quoi ?

Lentement, Pierre déroula une sorte de sac, regarda, puis eût un brusque recul suivi d'un cri horrifié. Il tremblait d'épouvante comme si la découverte qu'il venait de faire dépassait toutes ses prévisions les plus extraordinaires.

A son tour, Leduc s'approcha et se rendit à l'évidence. Inimaginable, en effet ! Son compagnon avait trouvé la plus belle pièce à conviction qu'il eussent certes espéré voir en cet endroit... un pied,,, une jambe même coupée à hauteur du genou, également à moitié dévorée par le feu... Voilà ce qu'il tournait entre ses doigts avec dégoût !...

Trouvaille impressionnante, s'il en fut !

Le premier moment de stupeur passé, les deux amis purent à peine parler, fort émus et sidérés ! Quel terme trouver, en effet, qui puisse être assez explicite pour définir les pensées que ce fait inattendu faisait surgir en leur for intérieur ? Aussi pénible que soit la vue de ce combustible étrange, sa possession

n'en aiderait pas moins l'enquête à prendre une tout autre tournure, donnant confirmation que la piste suivie était bonne. Qui sait si cette précieuse indication ne jetterait pas un peu de lumière sur cette ténébreuse affaire ?

Autant que cela était possible, et malgré la répugnance qu'ils éprouvaient accrue encore par l'odeur insupportable du membre en putréfaction, les détectives se mirent à l'examiner attentivement. C'était Leduc, à présent, qui le tenait avec de multiples précautions pour ne pas le laisser tomber.

VIII

LA CONCIERGE RACONTE

Leurs impressions se corroborant l'une l'autre, ils en arrivèrent au même résultat, à savoir que, selon toutes probabilités, cette jambe avait appartenu à un corps de femme.

Mais qui l'avait tuée ? *Bartabar ?* Fallait-il en conclure délibérément qu'il avait voulu se débarrasser d'un cadavre trop gênant et n'avait rien trouvé de plus simple que de le dépecer avant de le jeter au feu ? On pouvait supposer que la salamandre contenait peut-être d'autres résidus provenant d'une semblable combustion...

Chacun d'eux s'arrêta à cette éventualité, malgré les mille questions, plus invraisemblables les unes que les autres qui les assaillaient.

Evidemment, la certitude s'avérait acquise que le sinistre égorgeur avait un meurtre de plus sur sa conscience déjà lourdement chargée ! Mais, avant tout, ce qu'il importait de

savoir, c'était quelle avait été la dernière victime de ce criminel enragé !

Mystère ! Rossignol lui-même, retranché derrière un silence obstiné, indice de perplexité, y perdait son bel optimisme ! Leduc ne tarda pas à s'en apercevoir et, plus de sang-froid que son compagnon, l'apostropha !

— Mazette, mon vieux, une vraie réussite, et du premier coup ! Un coup de maître, tu l'avoueras... Parions que le médecin-légiste sera fort satisfait d'avoir entre les mains cette preuve accablante. Pourtant, il s'agit de le sortir d'ici, ce précieux pied ! Comment ferons-nous, je me le demande... Tu n'as pas une idée ? Eh bien, quoi, c'est là toute l'aide que tu m'apportes, Pierre ? Quelle pâleur ! Allons bon ! Cela m'étonne que ce haut fait ne t'inspire pas une romance improvisée... Non ! Décidément c'est plus grave, tu n'as plus de voix, sans doute ? Pourtant, des félicitations te reviennent de droit, bravo !...

L'autre, en effet, était livide :

— Je t'en prie, mon cher, pas d'ironie en ces dramatiques circonstances ! Pour cette sorte de travail, je ne me sens guère d'aplomb et un petit verre me ferait le plus grand bien ! Autrement, je ne vaudrais plus un sou...

— Ah ! ah !

Leduc riait, à présent à gorge déployée :

— Les voilà les fameux artistes ! Pires que des femmes... Il suffit d'une goutte de sang, d'un membre coupé pour les retourner ! Soit qu'ils tombent dans les pommes ou bien qu'ils tremblent comme la feuille agitée par le vent... Allons, du cran, un peu de nerf, que diable ! Courage, vieux, et rien en nous empêchera, notre tâche terminée, d'aller arroser ce succès. Mais il faut d'abord en avoir fini avec cette relique macabre et combien estimable ! Comment procéder ?

- Question d'ordre secondaire ! fit Rossignol qui, dûment secoué par ces paroles se rasséréna peu à peu. Auparavant, tâchons de savoir si ce poêle à surprises ne contient rien d'autre...

— Fort judicieux ! Vas-y Pierre, parfois, tu raisonnes comme un sage !

Gaston aida alors son ami à chercher dans l'ustensile de chauffage et ils ne tardèrent pas à voir leurs efforts récompensés en retirant de là des débris qui, à peine sortis, tombèrent à terre en cendres, mais ne pouvaient provenir que d'os également calcinés.

Leurs investigations se bornaient donc à ceci ! mais, comme Leduc allait reprendre le fameux membres qu'il avait posé près de l'appareil, afin d'avoir les mains libres, il vit son second qui, prompt comme l'éclair et sans le moindre bruit, bondissait vers l'entrée donnant sur le palier. En même temps, un doigt

sur les lèvres, Rossignol indiquait qu'il fallait se taire.

Très bas, Gaston demanda dans un souffle :

— Tu es fou, qu'est-ce qui te prend ?

— Chut ! Quelqu'un est là, qui écoute !

Et, d'un seul geste, Pierre ouvrit largement le battant, si prestement qu'une masse, telle un énorme ballon gonflé à bloc, appuyée jusque-là contre la porte, lui tomba dans les bras. Il retint à temps ce corps lourd qui avait manqué de rouler sur le sol et en lequel tous deux reconnurent la concierge !

Stupéfaits, ils dévisagèrent la vieille, haletante et penaude.

— Vous ! articula Leduc. Eh bien vous ne manquez pas de toupet !

— Moi... Oui... Je ne... Excusez !...

— Pas de chichis ! Mauvais système : vous écoutiez notre conversation ! remarqua Rossignol péremptoirement.

— Oh ! non, non... j'arrivai juste ! protesta la femme. Qu'allez-vous imaginer, Messieurs?

— Ne niez pas, peine inutile ! La meilleure preuve de votre indiscrétion flagrante est que l'on ait pu vous surprendre ! Que faisiez-vous là ? Pas le ménage que je sache... Monter le courrier, l'heure est passée.

— Un conseil, ne mentez pas... Cela vous entraînerait trop loin. On a l'habitude !

La mégère devint cramoisie. Tout dans son attitude trahissait une anxiété croissante.

— Je voulais seulement savoir... risqua-t-elle.

— Quoi donc ?

— Rien... rien ! Un simple mouvement de curiosité ; le sais-je moi-même ?

— Finissons-en ! intima Leduc mécontent de ce retard apporté à ses recherches.

Il l'empoigna sans ménagements par le bras droit et la força à rentrer dans la chambre.

— On va voir ça tout de suite... Veuillez prendre la peine de vous asseoir !

A contre cœur, elle obéit.

— Votre nom, d'abord ?

— Lablache... Madeleine Lablache !

— Ensuite : depuis combien de temps assumez-vous dans cet immeuble les fonctions de concierge ?

— Voici déjà plusieurs mois, Monsieur !

— Précisez...

— Trois, exactement !

— Hum ! Et avant, que faisiez-vous ?

— Est-ce donc un véritable interrogatoire? gémit la gardienne.

— Puisque vous me le demandez, oui ! Vous voilà fixée... Vos réponses ne devront par conséquent pas être faites à la légère. Alors, je vous ai posé une question.

Elle rassembla ses souvenirs :

— Eh bien j'ai occupé le même emploi

Place Blanche, chez Duval, le propriétaire qui occupe un appartement dans l'immeuble.

— Bon ! fit Rossignol qui avait tiré un calepin de sa poche et notait les déclarations de Mme Lablache. Permettez, encore une fois : quand M. *Bartabar* est-il parti d'ici ?

— Voyons ! Je l'ai vu passer lundi, nous sommes samedi, donc je disais juste en affirmant pas moins d'une semaine...

— Et depuis, qu'est-il advenu ?

— Comment cela ?

— Personne n'a circulé dans la maison ? Lui-même n'est-il pas venu ?

— Non ! Personne. J'ai l'œil...

— Rien d'anormal, en fait ?

— Mais non Monsieur, rien du tout ! Je vous l'aurais dit.

— Admettons ! En tous cas réfléchissez bien car le moindre oubli pourrait vous être nuisible ! Naturellement, vous n'avez pas soupçonné un seul instant quelle pourrait être la principale occupation de votre locataire si discret ?

— Il m'a déclaré être comptable dans une grande usine de Saint-Ouen et s'absenter pour le compte de ses patrons. Devais-je m'étonner de cela ?

— De mieux en mieux ! S'il en est ainsi, Madame Lablache, je vais vous montrer quel-

que chose qui vous intéressera... Ceci, par exemple !

Il désigna le pied.

— Qu'en pensez-vous ?

La vieille eut un soubresaut :

— Mais c'est affreux ! Quelle horreur...

Elle se leva, cacha son visage de ses mains comme pour fuir la vue de ce qu'on lui présentait. Une véritable angoisse l'étreignait et cette frayeur était réelle ; nulle autre, à sa place n'eût pu feindre à ce point !

— Mais... mais... où avez-vous trouvé... ?

— Ici, évidemment !

La concierge n'en revenait pas et, une fois encore, faillit tomber à la renverse ; heureusement, Leduc eut la présence d'esprit de lui avancer sa chaise où elle s'écroula, éclatant en sanglots :

— Je suis une honnête personne ! protesta-telle tandis que de lourdes larmes roulaient sur ses joues grasses; ah ! comme on peut se tromper sur son monde, tout de même! Moi qui croyait avoir à faire à quelqu'un de bien... un Monsieur si comme il faut... et distingué, et pas bruyant... et tout, et tout !

— Un bel énergumène, votre *Bartabar !* Assassin d'envergure... Avouerez-vous enfin pourquoi vous êtes venue jusqu'ici? Dans le but de nous espionner, je présume ?

— Point! Je craignais pour des complica-

tions... quand la police s'en mêle, on n'augure rien de bon...

— C'est probablement qu'il y a de bonnes raisons pour cela ! rétorqua Pierre.

— Aussi, continua Mme Lablache sans prendre garde à cette interruption, comme ce monsieur s'était toujours montré avenant et me donnait de temps à autre de bons pourboires, je voulais savoir de quoi il retournait... voilà ! Mais, à présent que je sais à qui j'ai à faire, la situation n'est plus la même. Tenez, afin de vous prouver ma bonne foi, je vais vous remettre la lettre que vient de me donner le facteur à la première distribution.

— Une lettre ? Fort bien... Où est-elle ?

— La voici, fit la vieille en tirant la missive en question de la poche de son tablier où elle l'avait cachée jusqu'alors.

L'enveloppe, étroite et longue, couverte de jambages élégants et réguliers, provenait certainement d'une main féminine.

— C'est bon, déclara Leduc après l'avoir retournée entre ses doigts puis rangée dans son portefeuille. Pour l'instant, Madame, vous ne pouvez nous fournir d'autres précisions, à moins que vous n'ayez remarqué des allées et venues suspectes ?

— Non, jamais ! On le voyait rarement, d'ailleurs...

— Merci ! Retirez-vous, mais ne manquez

pas de nous informer au cas assez improbable où il rentrerait. Voici mon adresse... Si nous parvenons à le pincer grâce à votre aide, il y aura sans doute une récompense appréciable pour vous. Mais, par contre, en le prévenant, vous seriez compromise comme complice et il vous serait difficile de vous disculper. Or, je n'ai pas besoin de préciser quelles seraient les conséquences d'un tel acte de votre part...

Cette éventualité ne se posait pas...

Menée, comme la plupart des gens simples, par la frayeur irraisonnée des autorités, Mme Lablache n'avait nullement envie de se jeter par quelque imprudence dans les rouages compliqués d'une justice implacable....

IX

MADAME NE RÉPOND PAS

— Je t'offre un apéro ou même deux, commença Gaston Leduc lorsqu'ils furent de nouveau seuls, en accompagnant ses paroles d'un sifflottement significatif, si cette missive ne contient pas un billet doux émanant d'une dame de la haute société ! Que le diable m'emporte si je sais quelles relations une personne aussi riche — j'en juge par son parfum et son papier à lettres — entretient avec ce *Bartabar* de malheur, mais tout porte à croire que je ne fais pas fausse route. La tournure que prennent les événements ne me déplaît pas, au fond, et le hasard, ce Dieu bienveillant des policiers, nous vient en aide!

L'autre l'écoutait, goguenard et encore sceptique quant au contenu de l'épître.

Son ami sortit la lettre avec toutes les précautions requises, ce qui n'excluait une curiosité dépassant peut-être le cadre du devoir professionnel.

— Hmmm ! fit encore Gaston en déchirant

le vélin d'un coup d'ongle avec un petit geste bien personnel.

Et voici ce qu'il lut :

« *Cher ami,*

Mon mari se trouve absent de Paris pour plusieurs jours, ainsi que j'ai eu le plaisir de vous en avertir. Donc, aucun danger d'être importunés !

Pourquoi, alors, n'êtes-vous pas venu me voir avant-hier, comme je vous en priais ?

Vous avez la clé de la porte discrète que je vous ai indiquée, par conséquent, tâchez de me rendre visite sans faute ce soir. Je vous attends... De toute manière, téléphonez-moi, mais surtout ne me laissez pas sans nouvelles !

Je vous rappelle mon numéro: Zola: 07-13.

J'ai hâte de vous revoir...

Amicalement,

Votre IRMA ».

— Agréable poulet ! constata Rossignol quand son collègue eut replié le papier et achevé sa lecture.

— Vrai! Il y a encore des amoureuses sincères, sur cette terre ! s'exclama à son tour Leduc. En voilà une qui a du flair... choisir un homme des plus vulgaires et de la pire espèce ! Est-ce permis ? Dois-je croire ce qu'on raconte parfois sur les mœurs bizarres de ces mondaines avides de sensations rares... Il arrive que plus l'individu est cra-

puleux, plus il les attire ! Cela dépend des goûts, évidemment, mais on cite certains exemples concluants !

— Allons, pas de ces considérations en dehors du sujet ! interrompit Pierre. Je conviens que nous avons entre nos mains un atout de premier ordre; encore faut-il savoir s'en servir à bon escient! As-tu regardé l'entête, vieux ? L'adresse faciliterait grandement notre enquête qui ne s'annonce pas trop mal !

— En vérité, où avais-je l'esprit ? convint l'autre en reprenant l'enveloppe. Tu as raison, écoute : 222, Quai de Grenelle. Un quartier sélect, comme de juste ! On ne fait pas mieux, tu en conviendras! Donc, mes suppositions se confirment... Si nous allions faire un tour dans ces parages, qu'en dis-tu ? Une fameuse idée...

— Que je partage ! On peut se permettre ça ! Seulement, je ne vois pas très bien ce que nous allons faire du pied en question ? Téléphoner au bureau pour qu'on s'en occupe ?

— Oui, c'est ce qu'il y a de plus simple ! Et après, on file voir cette dulcinée d'Irma... Un beau nom, entre nous ! Je suis vraiment curieux d'apprendre de la bouche d'une aussi frivole imprudente quels rapports elle entretient avec notre *Bartabar*...

— Est-elle jolie, au moins ? murmura Rossignol qui reprenait un vieux refrain sur ce thème. « Vous êtes si jolie... » Tra la la la...

— Peu importe, rétorqua gravement le second policier, le principal c'est qu'elle puisse nous édifier sur bien des points que nous ignorons totalement, pour l'instant, du moins !...

.....

— Mme Irma, s'il vous plaît ?

Quelqu'un entr'ouvrit la porte de la loge aux rideaux transparents, tout en formulant cette demande sur un ton fort poli.

La femme, interrogée par Rossignol, n'ayant pas vu entrer les deux amis, s'avança à leur rencontre :

— Mme Irma ? Connais pas...

Son désir était sans nul doute qu'après une affirmation aussi péremptoire les inconnus se retirent sans délai, mais ni Leduc ni son collègue ne s'en souciaient le moins du monde. Aussi, elle jugea bon d'ajouter en les toisant:

« Vous vous trompez, Messieurs ! Je répète que ce n'est pas ici.

— Pardon, coupa Gaston, cette personne habite votre immeuble, nous en sommes sûrs !

L'interlocutrice le dévisagea, outrée :

— En tout cas, mois je n'ai jamais entendu ce prénom !

— Peut-être pourriez-vous nous aider ?

Afin de mieux la convaincre, le policier sortit son portefeuille et lui montra sa carte de la Police; aussitôt l'autre changea ses manières du tout au tout, s'empressant d'ouvrir sa loge aux nouveaux venus qui n'accordèrent qu'un examen rapide et distrait au parquet ciré et aux meubles flambant neuf.

— Une erreur, Messieurs! Connaissez-vous au moins la dame en question ? Pouvez-vous me la décrire ?

— C'est que, justement, non ! Pourtant, voici une lettre écrite de sa main. Tenez ! Elle porte bien le numéro de cette maison...

Il brandit le vélin dont la concierge s'empressa de regarder avec intérêt l'adresse gravée dans le coin gauche, en haut de la feuille parfumée.

Pour ce, elle ajusta ses lunettes, n'étant plus de la première jeunesse. Cependant, quelle différence entre la préposée à la garde du 222 Quai de Grenelle et celle que Rossignol et son compagnon venaient de quitter !

Autant cette dernière faisait étalage de sa corpulence, autant la seconde était petite et maigre. La mise soignée de celle-ci contrastait singulièrement avec la tenue négligée de Mme Lablache, en rapport d'ailleurs avec ses délicates fonctions !

De même, il y avait loin de l'immeuble

somptueux dont le hall étincelait de glaces, l'escalier large et blanc recouvert d'un tapis encore nouvellement posé disant assez la situation de fortune de ceux qui habitaient là, à la demeure du boulevard Ornano ! Un monde...

Leduc, qui connaissait Paris comme sa poche et jusqu'en ses quartiers les plus excentriques, avait eu raison en affirmant que cet endroit était « chic » par excellence !

Ainsi qu'ils l'avaient projeté, lui et son ami s'y étaient rendu sans perdre une minute. Maintenant, la femme tournait la lettre entre ses doigts, l'air navré :

— Je ne vois pas à qui vous faites allusion ! Un prénom, c'est vague... Afin de vous être agréable, je vais me renseigner, attendez un instant.

Ils acquiescèrent, mais l'instant se prolongea...

Le logis séduisant de la concierge offrait le confort d'un véritable appartement, chauffage central, peintures fraîches, et était aménagé avec un souci de propreté fort louable. La fenêtre donnait sur la rue, et rien ne manquait à la décoration du lieu, pas même les fleurs sur la table. Cependant cette contemplation ne suffit pas à calmer l'impatience des enquêteurs qui attendaient toujours. Enfin, l'œil vif, la démarche alerte, elle revint :

— Messieurs, soyez contents ! Il y a de grandes chances pour que la dame en question soit Mme Bernard. Ma nièce, qui m'aide dans l'entretien de la maison, vient en effet de me faire remarquer que je lui ai remis, un jour, du courrier sous ce nom. Donc, sans vouloir l'affirmer il se peut que ce soit elle.

— Merci ! A quel étage habite Mme Bernard ?

— Au deuxième !

— Parfait ! Nous y allons de ce pas.

Déjà Rossignol précédait son ami vers l'ascenseur, lui laissant le soin de refermer la porte, quand la femme leur cria :

— Vous la trouverez sûrement... Je ne l'ai pas vue sortir, ce matin !

Gaston fit un geste d'affirmation montrant qu'il avait entendu et rejoignit son ami.

Au second étage, les policiers se trouvèrent devant un double-battant aux cuivres reluisants, et il fallut plusieurs coups de sonnette réitérées discrètement pour qu'ils vissent apparaître dans l'entrebâillement, la silhouette d'une jeune femme de chambre stylée.

— Madame est chez elle ? demanda Leduc avec son assurance coutumière.

— C'est de la part de qui ? s'enquit la soubrette.

— Vous remettre ceci à votre maîtresse !

Il tendait sa carte de visite.

« Et ayez l'amabilité de dire que c'est urgent...

— A quel sujet ?

— Tout à fait personnel! trancha l'homme qui ne tenait guère à tant de préambules.

Son collègue, lui, se contentait de guigner du coin de l'œil la domestique qu'il jugeait fort à son goût. Celle-ci se montrait réticente:

— Je doute que Madame puisse vous recevoir !

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'elle est dans son bain !

— Qu'à cela ne tienne, répartit Pierre avec un bon sourire, nous attendrons tout le temps qu'il faudra !

La soubrette devint plus aimable, étant déjà, apparemment, fort sympathique. Sur une robe bien taillée, un col et des manchettes blanches complétaient à merveille le minuscule tablier de broderie qui lui seyait à ravir. Enfin, sur ses cheveux blonds, le même tulle ajoutait une note de coquetterie que toute autre n'aurait peut-être pas su mettre si joliment en valeur.

Les bonnes manières de Rossignol paraissaient donc avoir raison des dernières hésitations de la servante qui ouvrit plus largement en les invitant à entrer.

— J'aurais dû le faire plus tôt ! remarqua-t-elle gracieusement. Ces messieurs m'excuseront.

— Cela n'a pas d'importance, mon enfant! déclara Gaston reprenant ses airs protecteurs. Que votre maîtresse soit prévenue, voilà l'essentiel. Avertissez-la !

Elle les introduisit dans une vaste entrée au jour adroitement tamisé; puis, avec une révérence, elle poussa le battant vitré du salon :

— Que ces Messieurs veuillent bien s'asseoir, je reviens...

Et, légère comme une bergeronnette — ainsi pensait Rossignol mêlant ses pérégrinations à ses aspirations artistiques, — l'accorte fille s'esquiva.

— Quel âge peut-elle avoir ? marmonna Pierre.

— Sans blague ! Tu deviens complètement cinglé, vieux ! remarqua son compagnon en s'enfonçant dans les coussins d'un fauteuil bas et moelleux.

L'autre se tut, ébloui par l'élégance et la recherche qui avaient présidé à cette installation. Pas une faute de goût, tout était à la place qu'il convenait, les objets les plus insignifiants en harmonie avec les tapisseries d'époque. Le style Louis XV était respecté aussi bien pour les bergères, les canapés, que

les commodes et trumeaux délicatement peints. Autour des toiles de Maîtres un éclairage spécial était disposé avec d'exquises petites lampes aux abat-jour rouges. Un vrai musée, que Gaston et son ami ne se lassaient pas de contempler. Ce fut cependant Leduc qui rompit le silence :

— Dis donc, vieux, qu'est-ce que tu en dis? Un palais...

— Je te l'accorde !

— Ne le chante pas, surtout !

— Sois tranquille... N'empêche que cela fait rêver, un intérieur pareil ! Ah ! un simple inspecteur ne pourra jamais se permettre de telles dépenses pour son « chez lui ! »

— A quoi bon ? Nous sommes dehors les trois quarts du temps.

— Oui, mais j'aime les antiquités, les collections, que sais-je...

— Toi ! Ne joue pas au sentimental. Tout le monde ne peut posséder de l'argent à foison... Et puis, les richesses sont-elles indispensables pour être heureux ? Je ne demande qu'à voir Jacqueline contente quand je rentre dans mon sixième ! Veux-tu encore une confidence : je préfère me trouver dans ma peau que dans celle de notre hôtesse, à l'heure qu'il est !

— Moi de même ! Il me semble qu'elle se fait désirer...

Leur colloque s'arrêta là : comme pour répondre à ces derniers mots, la blonde servante apparut à ce moment, un peu pâle et les lèvres crispées.

— Alors ? fit vivement Rossignol en se levant. Mme Bernard est avertie ?

— Malheureusement, pas encore !

— Comment ? s'exclama Gaston mécontent. Vous saviez que c'était pressé et n'avez pas avisé immédiatement votre maîtresse ?

— Il y a une raison bien simple et qui vous paraîtra peut-être ridicule, mais c'est la vérité : je ne trouve pas madame !

— Serait-elle sortie ? La concierge m'a assuré pourtant que...

— Non, non ! protesta la soubrette, et voilà bien ce qui m'étonne. Le tailleur que Madame devait mettre pour aller faire ses achats ce matin, est toujours à sa place habituelle ; d'ailleurs, vous pensez bien qu'elle m'aurait prévenue avant de sortir !

— Alors, vous avez mal cherché, ma fille!

— Peut-être me suis-je un peu affolée, en effet !

— Voyons, petite, votre maîtresse n'a pu se volatiliser ?

La femme de chambre était tellement déconcertée que ses yeux s'emplirent de larmes, émotion propre à émouvoir le sensible Rossignol s'il n'avait eu alors des préoccupa-

tions plus importantes. A ce moment-là, les détectives ne songeaient plus qu'à la tâche à accomplir et étaient seulement deux hommes en face d'une éventualité assez inquiétante qu'il importait de tirer au clair immédiatement.

— J'ai regardé dans la chambre à coucher, recommença la domestique, personne ! Et même, on croirait que Madame ne s'est pas couchée car la couverture est restée telle que je l'avais faite hier au soir... Ensuite, je me suis rendue à la salle de bains, pensant y trouver ma maîtresse, mais la porte était fermée. Lorsque j'ai frappé, on ne m'a pas répondu...

— Pas de temps à perdre ! Nous appartenons à la Police, donc, cela tombe à pic; vérifions, ensemble, voulez-vous ? Passez devant, pour nous montrer le chemin.

Dissimulant mal son anxiété, la jeune fille s'exécuta, sermonnée par Rossignol :

— Pas besoin d'avoir peur... Nous ne vous mangerons pas, bien que vous soyez délicieuse à croquer. On la retrouvera, votre maîtreesse ! Comment vous nomme-t-on ?

— Anne-Marie !

— Anne-Marie ! Facile à deviner, avec cette frimousse... Cela me rappelle des couplets du temps jadis... attendez... Marie-Anne ! Ma... a...a...rie Anne !

Il se mettait à fredonner. Son collègue l'arrêta sévèrement :

— Vas-tu te taire, animal. Ce n'est pas le moment de t'exhiber ! Allons, Mademoiselle, courage... commençons par la chambre dont vous parliez en premier lieu.

— Puisque je vous affirme que Madame n'y est pas !

— Cela ne fait rien ! Il apparaît indispensable de faire le tour de l'appartement.

Anne-Marie les conduisit donc par un long couloir vers la porte opposée à l'entrée, qu'elle ouvrit, puis s'effaça pour les laisser passer.

Tout aussi luxueuse que la pièce de réception, cette chambre, intime et gaie à la fois ! Le même raffinement dans les moindres détails. Sur le sol une épaisse moquette étouffait le bruit des pas, elle-même recouverte d'un second tapis de Birmanie. Au pied du lit s'étalait une peau de tigre à la gueule ouverte comme si le fauve vivait encore et allait happer les arrivants. Et quel lit !

Les amis restaient en admiration devant cette merveille entièrement capitonnée de satin rose assorti à l'édredon brodé. Les draps, d'une finesse extrême, n'avaient, ainsi que venait de le dire la femme de chambre, pas été touchés, et dessus, était étalée un ravissant déshabillé en soie mauve pâle, bordé de fourrure.

Auprès d'une table de chevet, basse, incrustée de nacre, deux mules mignonnes attendaient les pieds menus de l'habitante introuvable !

Un regard encore sur les tentures tombant en plis lourds sur les rideaux croisés « Marie-Antoinette », sur les sièges bas et moelleux, tous recouverts du même satin rose, et sur la psyché laquée à la glace en cristal taillé.

La coiffeuse qui y attenait supportait des flacons et boîtes à poudre, enfin un vase contenant des orchidées complétait cette atmosphère de rêve digne d'une femme gâtée par la vie.

Rien ne manquait, et c'est à regret que les policiers s'arrachèrent à cette contemplation qui les avait distraits de la réalité.

— A propos, fit négligemment Gaston en se tournant vers le corridor, votre maîtresse se nomme bien Irma ?

— Oui !

La soubrette passa ensuite dans les autres pièces suivie de ses visiteurs. Ceux-ci traversèrent la bibliothèque, le bureau de « Monsieur », revinrent jusqu'à la porte du fond.

— Voilà la salle de bains ! murmura Anne-Marie.

— Allons ! fit Leduc résolument. D'après vous elle est fermée ? Cela n'a rien d'étonnant puisque il se peut que votre maîtresse l'ait laissée ainsi par mégarde.

— Non ! ce n'est guère dans ses habitudes!

Gaston se pencha et mit son œil au trou de la serrure dont, apparemment, aucune clé n'obstruait l'intérieur. Edifié en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il se redressa tout aussitôt et échangea avec son collègue un regard entendu.

— Il va falloir forcer... déclara-t-il. Vas-y Pierre, tu sais t'y prendre !

L'autre avait compris et s'empressa de sortir de sa poche le passe-partout de Mme Lablache qu'il avait opportunément « oublié » de rendre en partant du boulevard Ornano. Mais la serrure ne céda pas au premier essai et il fallut plusieurs tentatives pour qu'il en vint à ses fins !

— Restez ici, Mademoiselle ! Ne bougez pas. Il vaudrait mieux que vous n'entriez pas avec nous...

Ceci dit, ils pénétrèrent seuls, refermant derrière eux. Pourquoi, en effet, laisser voir à la jeune fille ce qui les attendait et qu'elle n'avait que trop appréhendé ? Inutile de lui causer une émotion qui ne ferait que les gêner dans leurs mouvements.

Les faits dépassaient encore ce qu'ils avaient craint !

Tout à l'heure, Leduc avait cru apercevoir par la serrure, une main crispée sur le rebord de la baignoire et, maintenant, il la revoyait inerte et froide...

La baignoire occupait le mur droit de la pièce de dimensions assez restreintes et, dedans, gisait un corps entièrement nu, celui d'une femme encore jeune. Se yeux écarquillés dénotaient une horreur indescriptible et l'eau lui venait jusqu'au menton.

L'eau ? Plutôt un liquide coloré de rouge vif qui ne pouvait être que les reflets du sang versé par une affreuse blessure... La gorge tranchée, sa tête pendant lamentablement de côté, la malheureuse avait cessé de vivre...

X

OU QUELQU'UN CRAINT POUR SA VIE

— Vous l'avez trouvée? s'enquit Anne-Marie lorsqu'elle aperçut enfin sur le seuil de la salle de bains Leduc et Rossignol qui venaient de tirer la porte avec des gestes lents.

Le temps lui avait paru interminable et elle attendait quelque explication de leur part, mais les deux amis ne se pressaient pes de lui révéler quel spectacle innommable venait de s'offrir à eux. Ils s'efforçaient, au contraire, de paraître impassibles, mais d'un regard, la soubrette put déduire qu'il s'était passé un fait anormal.

Nerveusement, elle tournait et retournait son mince tablier entre ses doigts tremblants.

Pierre, quoique bouleversé, la prit à part, l'entraînant dans le couloir :

— Par ici...

— A quoi bon ? Nous vous expliquerons tout.

— Pour l'amour du Ciel, dites-moi au moins ce que vous savez ?

— Venez d'abord !

— Mais... ma maîtresse ?

— N'insistez pas, vous le saurez toujours assez tôt ! Suivez-nous...

La servante, ne devinant que trop ce qu'on essayait de lui cacher ne put retenir les sanglots qui l'oppressaient et laissa libre cours à un flot de larmes :

— Pauvre Madame ! Qu'est-il donc arrivé, Messieurs ? implora-t-elle loin de se calmer. Un malheur, un terrible malheur ! Ne l'avais-je pas pressenti ?

Son chagrin ne tarda pas à émouvoir les policiers qui, bien qu'habitués à montrer le plus parfait sang froid en toutes circonstances, se sentirent touchés ; c'est donc en manifestant à la jeune fille une réelle compassion et avec ménagements, qu'ils lui apprirent la vérité.

— Ecoutez, mon enfant, commença Leduc en la raisonnant de son mieux, vous lamenter ne sert à rien ! Si vous tenez à savoir ce que nous avons découvert, il faut rester calme. Je fais appel à votre énergie... Voici: votre maîtresse se trouvait bien dans la baignoire, morte, ai-je besoin de vous le préciser ?

— Noyée ?

— Que non pas ! Pire... assassinée !

Une nouvelle aussi tragique devait-elle provoquer une seconde explosion de pleurs ? Les détectives le redoutaient presque, prêts, déjà,

à recevoir la domestique à demi-évanouie dans leurs bras ; mais contre leur attente, Anne-Marie supporta l'épreuve plus vaillamment qu'ils n'auraient cru !

— Cette maudite porte fermée ne me laissait présager rien de bon ! Que va dire Monsieur quand il reviendra ? C'est affreux, inimaginable ! Mais comment cela a-t-il pu se produire sans que je m'aperçoive de quoique ce soit ?

— Votre devoir consiste, continua Gaston qui préférait ne pas prolonger cette scène, à nous aider à percer à jour ce mystère. J'espère que nous pouvons compter entièrement sur votre sincérité. Allons dans le salon, nous serons plus à l'aise pour aviser; j'aurais quelques precisions à vous demander.

Elle se laissa conduire par eux quand les deux amis la jugèrent suffisamment ressaisie, Leduc la questionna avec patience ; son collègue, lui, tirait un crayon et son calepin de sa poche afin de noter fidèlement ses moindres déclarations. Les réponses qu'elle formulerait ne prendraient-elles pas une importance à considérer au cours de l'enquête? C'est ce que les policiers espéraient :

— Quand avez-vous parlé à Madame pour la dernière fois ? interrogea Gaston.

— Hier au soir... après le dîner !

— Etait-elle de bonne humeur, plutôt gaie ou agitée, inquiète, même ?

La soubrette eut une moue explicative :

— Comme d'habitude ! Ah! si vous saviez combien elle me prodiguait de gentillesses, cette pauvre Madame ! Elle me comblait... Pas un chapeau dont elle ne fut lasse ou un vêtement un peu démodé qui ne soient pour moi... Et des cadeaux, ces bonbons ! Souvent, elle me disait : « Tenez, Anne-Marie, je n'ai plus besoin de vous, vous pourrez aller au cinéma ». Ainsi j'avais des permissions de sortie, ah ! sûr que je la regrette, ma maîtresse !

— Oui, je comprends, mais passons... passons ! Ceci est de moindre intérêt pour l'instant. Veuillez maintenant répondre sur un autre point... C'est assez délicat, comment m'exprimer? Depuis le départ de M. Bernard n'y a-t-il pas eu de visites ici? Un monsieur... hum... vous saisissez, je pense ?

L'interpellée rougit et se mit de nouveau à pleurnicher :

— Non ! non ! protesta-t-elle assez faiblement. D'ailleurs, qu'allez-vous supposer là ?

— Il faut que nous sachions tout, vous m'entendez? C'est une condition essentielle ! Ne croyez pas qu'en vous taisant vous arrangerez les choses... Nous tenons à aboutir, or, il ne s'agit rien moins que de pister un assassin. Dites-vous bien que notre tâche se hérisse de difficultés continuelles et que vos déclarations seront contrôlées par la suite.

Veuillez donc les faire sans détours. Actuellement, je doute que vous ayez révélé tout ce que vous savez et c'est un tort !

Ce langage en imposa à la femme de chambre qui releva la tête, parut prise entre deux sentiments contradictoires puis, comme sous l'effet d'une résolution subite :

— Eh bien, puisqu'il en est ainsi, malgré que Madame m'ait fait promettre de n'en jamais souffler mot, étant donné les circonstances... je confesse qu'un monsieur est venu, en effet, dans la maison !

— Ah ! ah ! Et qu'est-ce qui vous a frappée en lui ? Etait-il jeune, vieux ?

— Entre deux âges !

— Ce n'est pas un signalement! Quelle impression avez-vous eue de sa personne ?

— Je n'ai pu le détailler bien longtemps, l'ayant entrevu une seconde seulement car, fait inexplicable, il n'a pas sonné et je n'ai pas eu besoin de lui ouvrir...

— Enfin, sa physionomie offrait-elle quelque trait marquant ?

— Si cela peut vous fixer, cet homme portait de longues moustaches...

— Et un pardessus foncé complété d'un melon noir, eh ?

Elle considéra Rossignol qui avait prononcé ces derniers mots, avec une stupéfaction sans bornes :

— Exactement ! Mais comment pouvez-vous savoir ?

— Qu'importe! Dites-moi s'il est venu souvent ?

— Deux ou trois fois, pas davantage, ou alors je ne l'aurais pas vu... Mais encore, ce que je ne m'explique point c'est de quelle manière il parvenait jusque chez Madame sans passer par l'entrée. De cela, j'en suis certaine et donnerais ma tête à couper.

— On ne vous en demande pas tant !

Leduc clignait de l'œil vers son collègue dans une expression qui signifiait : «...entrée discrète ! La clé... »

Puis, reprenant la parole :

« Lors des rares apparitions de ce personnage mystérieux, à quel moment de la journée était-ce. de préférence ?

— Le soir seulement et fort tard. Même que je l'ai surpris sortant avec Madame !

— Si je comprends bien, votre maîtresse aimait les boîtes de nuit, dancings et tous les amusements frivoles de la vie... bien entendu, surtout quand son mari était absent ?

La servante acquiesça, assez embarrassée :

— C'est bien pour vous être utile, Messieurs, que j'en conviens !

— Nous n'en doutons pas! En certains cas, en effet, une trop grande discrétion peut nuire. Et... le nom de cet inconnu, vous le connaissez ?

— Non, je ne l'ai jamais entendu prononcer.

— Il ne me reste plus qu'une dernière question à formuler et ce sera tout, mais faites-y bien attention car elle est d'importance primordiale pour l'orientation des recherches.

Anne-Marie l'écoutait avec étonnement. Ne lui avait-on pas assez demandé encore ? Elle ne se souciait guère de continuer ainsi longtemps... Pourtant elle ne répliqua point et attendit :

« Je ne crois pas me méprendre, continua Gaston, en admettant *à priori* que Mme Bernard possédait de fort beaux bijoux qui classent une femme de son rang et comme en doit avoir la compagne d'un homme jouissant d'une situation assise !

— Certes !

— Pouvez-vous m'indiquer où votre défunte maîtresse rangeait ces précieux joyaux ?

La soubrette paraissait de plus en plus ennuyée, ce qui n'échappa nullement à ceux qui l'observaient.

— Est-ce si important, Messieurs ? Je n'avais pas l'habitude de m'immiscer dans les affaires de Madame.

— Oui, mais la partie qui se joue est trop grave pour que vous hésitiez. Allons, un bon mouvement !

Elle vida tout son sac :

— En effet, je sais quelle est la place des colliers et des bracelets, tous réunis dans la même cassette. J'aidais parfois Madame à les mettre et je tremblais toujours quand elle partait avec car on ne peut nier qu'ils représentaient une véritable fortune !

— Bravo ! Décidément, je ne me trompais pas en supposant que vous nous donneriez d'intéressantes indications. Vous me semblez tout à fait à la page, Mademoiselle. Il n'y a plus qu'à compléter vos dires... Où se trouve le coffret en question ?

— Dans la chambre à coucher; si vous le désirez, je vais vous montrer le tiroir de la coiffeuse...

— Nous vous suivons !

Leduc, en son for intérieur était assez content, tout en éprouvant une grande hâte de venir à bout de l'enquête. Les événements laissaient à penser que, dans quelques instants, il acquerrait une nouvelle certitude si, toutefois, Anne-Marie ne les avait pas induits en erreur tous deux. Mais dans quel but l'eût-elle fait ? Supposer quelque complicité était inadmissible, et Gaston qui, par raison toute professionnelle cherchait à voir partout des comparses du criminel devait convenir en lui-même que la femme de chambre se trouvait hors de cause !

Il ressentit presque une certaine honte à s'être laissé aller à la soupçonner un instant,

comme elle se faisait prier pour tout avouer... Rossignol, lui, n'avait pas douté une seconde de la franchise de la sympathique blonde.

Lorsqu'ils furent dans la chambre, les deux inspecteurs la regardèrent se diriger sans hésitation vers le deuxième tiroir du meuble indiqué qu'elle leur désigna :

— Voilà, Messieurs ! Si l'un de vous désire prendre le coffret en mains propres...

Cette parole plut à Pierre qui, pour la forme insinua :

— Vous me paraissez bien au courant !

— Dame ! Ma maîtresse avait toute confiance en moi. Elle me donnait parfois ses diamants à ranger...

Leduc prit l'objet montré par la jeune fille. Tout d'abord il l'examina extérieurement ; c'était une boîte en métal ciselé, plutôt petite, ornée de cabochons incrustés formant des dessins originaux. Au milieu, les initiales de Mme Bernard. Cependant, ce coffret à bijoux parut étonnamment léger à soupeser.

— Vieux ! fit le policier à Rossignol qui considérait curieusement la cassette, pige-moi ça !

Et il la lui tendit. L'autre eut une exclamation de surprise :

— Tiens ! Mais elle est ouverte !

Anne-Marie, qui se tenait un peu à l'écart, respectueusement, n'en put entendre davantage et intervint :

— Voyons, cela n'est pas possible...

— Pardon, regardez !

Un déclic, toc ! Le couvercle se souleva, en effet, avec une extrême facilité, laissant à découvert le dedans capitonné de satin bleu mais vide... les bijoux n'y étaient pas.

— Voilà bien ce à quoi je m'attendais ! proféra Gaston en montrant à la servante, sidérée, l'intérieur dépouillé de son contenu.

— Comment se fait-il ? s'exclama-t-elle, ne sachant par quels mots marquer sa surprise. Pensez donc que ma maîtresse possédait un collier de perles fines, une rivière de diamants, et deux émeraudes comme pendants d'oreilles. Sans compter la parure de rubis — collier, bracelet et deux bagues — que je l'ai vue mettre hier au soir !

— Oui, seulement, depuis, il y a eu meurtre... Il s'agit de trouver l'homme qui a trempé dans une telle forfaiture ; question de temps, et d'habileté. En attendant, ma petite Demoiselle, bien au regret de vous créer des ennuis mais je me vois dans la pénible obligation de vous inviter à me suivre. Oh! non, ce n'est pas ce que vous pensez... On ne songe même pas à vous inculper, n'ayez crainte ! Votre déposition nous est indispensable... une simple formalité !...

XI

LE SATYRE A L'ŒUVRE

— Et moi, Salomon, je te dis que tu es le plus grand benêt que la terre ait jamais porté !

Ainsi s'exprimait Sarah, la digne épouse du marchand de bric à brac, se livrant à un emportement qui ne faisait que s'accroître. Toujours, la même phrase revenait parmi le flot de reproches qu'elle prodiguait sans arrêt, phrase à laquelle Breitfuss n'avait guère le plaisir de répondre.

— Quand je pense, continua-t-elle, que tu vas cafarder à la police au sujet d'un crève-la-faim dont tu te moques autant que moi ! N'est-ce pas malheureux.

— Pardon, il m'a volé, Sarah ! Volé, moi... cela compte !

— Tu ne m'enlèveras pas mon idée : c'est là une imprudence inqualifiable ! De quoi je me mêle ?... Qu'il aille au diable, ce *Bartabar*, mais qu'on n'entende plus parler de lui. J'en ai plein le dos, à la fin ! Quand il nous

arrivera une sale affaire, il saura bien se garer, lui ! Mais tu passes outre mes conseils et vas te fourvoyer là-dedans... A ton aise, Salomon !

— Là ! là ! calme-toi, ma bonne... protesta le commerçant accoutumé à ces éclats de son exubérante moitié.

— Facile de marmonner dans ta barbe, à présent ! La gaffe est commise... Je voudrais voir ta tête lorsque nous serons « faits », nous aussi.

— Il n'est pas question de cela, au contraire. Si tu voulais m'écouter ! Et puis, en voilà assez... Mon bon argent est un motif suffisant, je pense, pour prendre des mesures énergiques contre un individu pareil ? Est-ce qu'on trouve cette somme dans le ruisseau, à l'heure qu'il est ? Et il me l'a extirpée de la plus ignoble façon ! Je dois me venger !

— La belle avance ! Tu t'y prends mal, en tout cas, permets-moi de te le dire! Evidemmnt, pour une fois, tu t'es laissé rouler, entendu! Je suis la première à le reconnaître ; pourtant, t'en ai-je blâmé ? Pas le moins du monde... Dans ton métier, on court des risques, il faut savoir endosser les pertes et faire ses calculs en conséquence. Habituellement, c'est toi qui fais la bonne affaire et tu t'en réjouis assez en te frottant les paumes ; eh bien, figure-toi, on t'a eu, Salomon, et tu ne devrais pas morigéner ! Le mieux était de te

tenir coi, car rappelle-toi : dix bénéfices valent une perte !

— Si quelqu'un s'y entend dans ma boutique, c'est plutôt moi, il me semble !

— Avec ça que ma présence ne t'est pas indispensable...

— Que tu crois !

Sous le feu de la discussion, le brocanteur mâchonnait continuellement un mets imaginaire, d'après le mouvement régulier et constant de sa barbiche de bouc. A présent, cette fureur atteignait son paroxysme et il sentait trembler son pince-nez prêt à choir. Aussi, l'enleva-t-il prudemment.

— Après tout, poursuivit-il en tapant sur la table d'un violent coup de poing, tu ferais bien de fermer ton bec car tes discours ne tiennent pas debout !

— Plus souvent que je me tairai ? renchérit Sarah, verte de rage. Si ça me plaît! Laisse-moi constater que tu viens d'agir avec la dernière inconscience, un enfant aurait trouvé mieux ! Et il peut t'en coûter...

— D'après toi, rien ne va, on découvre toujours à redire ou à reprocher ! Je te connais, c'est assommant à la fin... N'empêche que tu es encore bien contente de m'avoir ici pour gagner ta subsistance. Sans mon aide, que serais-tu ?

— Tiens! Tu oublies que ma dot t'as servi pour acquérir ce commerce où tu te prélasses

et te complais à mener les gens par le bout du nez ! Je me charge de te rafraîchir la mémoire, Salomon Souviens-toi un peu du temps où, courant les rues tous les matins, tu criais « Mar...rrr...chand d'habits ! » Hé ? Est-ce des menteries ? Allons, penses-y un peu, cela ne te fera pas de mal. Ingrat! J'ai peur pour toi, ne le vois-tu donc pas ? Quel mari la vie m'a octroyé, Mon-Dieu !

Et la fin de ce discours ponctué d'un flot de larmes qui roulèrent lentement sur les joues flétries de la compagne du vieil homme.

Breitfuss n'avait pas le cœur facilement attendri et, pour faire un bénéfice parfois minime, il savait marchander des heures sans rabattre un sou ; mais il évitait de peiner sa femme, ce qui, à ce moment, l'incita à relever la riposte qui lui venait sur la langue pour ramener Sarah au calme.

— Ça va ! Cela ne vaut vraiment pas la peine de se chamailler pour si peu. Tu as ton opinion, moi j'ai la mienne et tout est dit ! Mais ne crois pas que j'aie agi sans raisons ! Salomon avait un plan...

— Je serais curieuse de savoir lequel, par exemple !

— Si tu ne te perdais pas en remontrances continuelles, ma bonne Sarah, tu le saurais déjà ! Enfin, je vais te contenter : on me garde à l'œil depuis mon procès et cela commençait à me taper sur les nerfs ! Avec dis-

crétion, naturellement, il advient que des inconnus s'attachent à mes pas plus qu'il ne faudrait, et je n'ai aucun doute, cette surveillance émane des autorités ! Certes, mes démêlés avec la Justice se sont terminés au mieux de mes intérêts, mais il me fallait trouver un moyen pour couper court à des procédés qui m'étaient fort désagréables. L'occasion se présenta, c'était *Bartabar*... Ainsi, je me mettais à l'abri d'incidents regrettables au cas où la police serait venue visiter d'un peu trop près, en dénonçant celui qui, selon moi, pouvait nuire grandement à la société !

— Tu parles comme un livre mais crois-tu en être moins repéré pour cela ?

— Parfaitement ! Je me pose en honnête homme, se conformant au devoir que lui dictent ses scrupules de conscience, et l'on ne peut nier que j'ai apporté un renseignement fort précieux! Qui sait, peut-être même serai-je récompensé? Sans compter que je fais ainsi d'une pierre deux coups : je me débarrasse du parasite gênant, tout en restant dans mon coin.

— Espérons que tu ne te trompes pas, Salomon !

— Je crois avoir servi mes intérêts aussi bien que les tiens par la même occasion, avec le maximum de garanties pour l'avenir! confirma Breitfuss sur un ton pénétré.

— Tout ce que je te demande, c'est de ne pas te montrer plus malin que les autres !

— Ah les femmes !

— Et si *Bartabar* apprend que c'est toi qui l'a vendu ?

— Pas de danger ! J'ai pris mes précautions, Sarah ! Ne vois donc pas tout en noir. D'ailleurs, en voilà assez pour aujourd'hui... je n'ai même pas déplié mon journal, encore !

Pour Salomon, ouvrir sa feuille quotidienne c'était s'installer confortablement, les pieds sur une chaufferette, en lissant sa barbiche. Ce qu'il fit, comme de coutume, tandis que son épouse reprenait son travail en maugréant. Puis, il ajusta son binocle, mal en équilibre sur son nez pointu et, avec des gestes modérés, se mit à lire.

Cette occupation ne devait le tenir longtemps en repos! Tout à coup, il sauta sur son siège avec tous les signes d'une frayeur intense :

— Qu'y a-t-il ? fit sa femme, serais-tu malade ?

— Pire !

— Comment donc ?

— Les sal...! Oui... les sal...! Ils m'ont couché là-dessus !

— Tu déraisonnes, dit Sarah réellement inquiète en cherchant à s'emparer du journal.

— Laisse... laisse-moi te lire ce qu'il y a là !

Tenant la gazette entre ses doigts trem-

blants, Breitfuss commença avec une hâte fébrile :

SUR LA PISTE DE BARTABAR.

Les agissements d'un criminel invétéré qui s'attaque particulièrement aux femmes et n'est connu que sous le nom baroque de Bartabar, ont donné lieu, ces derniers temps, à des recherches fort actives, sans toutefois qu'il y ait d'aboutissement.

Il s'agit d'un individu extrêmement dangereux qui ne recule devant aucun crime pour mener à bien ses odieux forfaits ! Cet individu compte à son actif de nombreux meurtres, notamment ceux de deux gardiens de la paix, victimes du devoir, et également celui d'une danseuse de Montmartre connue sous son pseudonyme de Soultana. Son dernier crime, tout récent, est l'assassinat commis sur la personne d'une certaine Mme Irma Bernard, femme d'un négociant en coton.

Le sinistre égorgeur procède avec un raffinement de cruauté peu commun et travaille de préférence la nuit.

La police possède son signalement qui est assez caractéristique : vêtements marrons, chapeau melon noir et longues moustaches. On l'a même remarqué, à plusieurs reprises, porteur d'un parapluie démodé...

Ces jours-ci, l'inspecteur principal Jolliot a pu recueillir quelques renseignements relatifs

au vampire : un antiquaire ayant des relations dans certains milieux, a en effet, apporté des indications fort utiles et nous croyons que l'affaire prend un tour décisif.

On espère donc que l'arrestation prochaine du personnage qui sème la terreur partout là où il passe ne saurait tarder. Les vaillants inspecteurs Leduc et Rossignol, poursuivant leur enquête, s'y emploient de leur mieux.

— Quelle ignominie ! ponctua Salomon ne trouvant pas un mot assez fort pour qualifier ces procédés.

— Te voilà propre ! conclut sa femme.

— J'avais pourtant bien signifié que je tenais à garder l'anonymat !

— Ah ! Si tu m'écoutais... C'est ta faute, tu te fourres toujours là où il ne faut pas !

— Comment réparer ? geignait le marchand consterné.

— Bougre d'imbécile !

— Aïe ! aïe ! aïe ! balbutia-t-il, si cette information tombe sous la main de *Bartabar*, je suis un homme perdu ! Ma peau ne vaudra plus un sou... Quel pétrin !

A ce moment, un vacarme aussi provocateur qu'insolite se fit entendre. Tous deux pâlirent, pareillement anxieux :

— Qu'est-ce ? demanda le brocanteur à sa femme.

— Le sais-je ? Il me semble qu'on cogne à la devanture.

— Grands Dieux ! C'est peut-être Lui... Sarah, ma bonne Sarah, s'il apparaît là, c'en est fini de moi, il ne me reste plus qu'à faire mon testament !...

.....

La nervosité de Breitfuss était à son comble. Ses mains agitées, l'expression de ses yeux, trahissaient assez dans quel état il se trouvait.

— Le voilà ! répéta-t-il, je reconnais sa manière de frapper, il vient aux fins d'assouvir sa vengeance ! Pour l'amour du Ciel, n'ouvre pas !

— Je me garderais bien ! rétorqua sa moitié. Cependant, il faut aviser au plus vite ! Qu'inventer ? Tiens... j'ai une idée : je vais passer par la porte de derrière et contourner la rue pour aller quérir de l'aide. C'est la seule solution possible dans une telle impasse, si l'on veut essayer d'en sortir !

— Non, non ! N'en fais rien, Sarah ! refusa énergiquement le bonhomme aux cents coups, à qui la pensée d'ameuter les gens ne souriait pas davantage que celle d'avoir à défendre sa peau contre *Bartabar*. Pas d'esclandre, surtout, laisse-moi réfléchir une seconde à mon tour, peut-être trouverais-je un moyen plus efficace.

Et, pour montrer, qu'il était un homme digne de ce nom, conscient de son devoir que

lui imposaient les circonstances, le marchand de bric à brac vint à pas de loup se coller contre le volet clos et poussa un profond soupir avant de demander :

— Que me veut-on ?

La réponse se fit désirer, ce qui augmenta les transes du vieillard. Il s'apprêtait déjà à renouveler sa question quand une voix résonna au travers du battant.

— C'est un ami... ouvrez ! articula quelqu'un qui sans nul doute changeait son timbre et sa manière de parler. M. Breitfuss, j'ai une excellente affaire à vous proposer, une affaire d'or ! Ne négligez pas une telle occasion!

— Revenez demain, vous voyez bien que ma boutique est fermée.

— Oui, mais puisque je vous dis qu'il y a beaucoup à gagner. Songez donc M. Breitfuss, cela vaut le dérangement ! Accordez-moi seulement quelques minutes...

— Ne perdez pas votre temps ! grommela Salomon. Si vous ne déguerpissez pas sur-le-champ, j'avertis Police Secours !

Ces paroles furent saluées par un vilain rire qui suffit à glacer le sang dans les veines du malheureux marchand. Celui-ci n'en menait pas large... Enfin, l'oreille au guet, il crût percevoir un bruit de pas qui s'éloignaient.

— Alors, questionna sa femme restée dans l'arrière-boutique mais n'ayant pas perdu un mot de ce singulier entretien.

— Ouf ! j'ai eu chaud, ma bonne Sarah !

Le brocanteur alla vers elle dont les traits ne pouvaient réprimer une contraction de crainte fort compréhensible.

— On l'a échappé belle !

— Il est parti ?

— Oui, Dieu soit loué !

— Est-ce bien sûr ?

— Peut-on jamais se sentir certain dans des cas pareils ? Non ! Cependant, j'ai eu l'impression très nette qu'il s'en allait.

— Un piège, qui sait ? Il va te traquer...

— Possible ! Aussi, dès demain, je retournerai voir l'inspecteur principal afin qu'il me donne un ou deux agents pour veiller sur mes biens et ma propre sécurité ! On me doit bien cela, il me semble ! Je ne pourrais plus vivre avec une telle menace suspendue sur ma tête. Quelle existence, te rends-tu compte ?

— C'est à moi que tu dis cela ? Ne t'ai-je pas clairement exposé mon opinion ?

— Oui, je la connais, mais ce qui est fait est fait, le tout consiste à y remédier.

— Ah ! Salomon, tu t'es mis dans de beaux draps ! Pourquoi, mais pourquoi, avoir besoin de parler à tort et à travers ?

— Finis avec tes lamentations, elle ne servent à rien. On verra... Pour l'instant, le danger est passé et demain matin il sera toujours temps d'y parer. Que craindrais-je entre mes quatre murs ? Il n'osera pas y pénétrer !

Donc, laisse-moi lire ce damné journal ; y arriverai-je, enfin ?

Devant le « sang-froid » manifeste de son mari, Mme Breitfuss ne pouvait que s'incliner ; elle reprit son éternel tricot et s'installa sur sa chaise non loin de lui. A chaque instant, elle éprouvait envie de glisser une nouvelle réflexion, puis s'efforçait au mutisme imposé, mais son silence ne devait pas durer bien longtemps !

— Peut-être au fond était-ce réellement un client et non ce *Bartabar* qui t'impressionne tant !

— Et après ? Sans doute fallait-il que je m'en assure, pendant que tu y es ?

— Ce n'est pas ce que je veux insinuer !

— Alors, la paix ! Autrement je...

Toc, toc, toc !

On cognait de nouveau ! Breitfuss qui, en vérité, était loin de s'intéresser à la feuille et dont les pensées gravitaient toujours autour de la même question, jeta son journal à terre dans un geste impatient et tourna vers son épouse un regard interrogateur. Celle-ci n'était pas moins inquiète que lui.

— Serait-il revenu ?

Il rassembla tout son courage pour retourner une fois de plus vers la porte et réitérer la même phrase que précédemment...

— Mais voyons, ne reconnais-tu pas ma voix, Salomon ? C'est moi, Abraham !

L'autre eut un court répit :

— Abraham ? Et que viens-tu faire dans ces parages aussi tard ?

— Quelle question ? Mais, mon ami, tu oublies notre belote projetée... Isaac et moi t'attendons depuis une demi-heure.

— Ah ! C'est juste, où avais-je la tête ? J'ai confondu le jour, sans doute, pour ce soir, excuse-moi... Impossible !

— En quel honneur ?

— Trop long à t'expliquer ! Je suis occupé, puis... je... suis souffrant, oui !

— Fort regrettable, car je comptais prendre ma revanche sur l'autre partie où tu m'as gagné dix francs, vieux malin !

— Tant pis, ce sera pour la prochaine occasion.

Soudain le marchand obéit à une impulsion subite :

« Dis donc, Abraham, regarde un peu dans la rue, que vois-tu ?

— Mais... rien, fit l'autre étonné.

— Ni personne ? Un passant qui te paraîtrait suspect...

— Qu'est-ce que tu chantes-là ? Il y a une vieille dame qui traverse la chaussée et un taxi venant du côté opposé.

— Tu me l'affirmes ?

— Naturellement ! Mais vrai, tu m'intrigues avec toutes ces manigances.

— Ecoute, mon bon, je vais te faire entrer

puisqu'il en est ainsi... nous parlerons plus tranquillement !

En proie à une agitation croissante, Salomon s'était emparé d'un revolver de grand calibre, de forme préhistorique, aux fins de se sentir protégé en cas de péril immédiat bien que cela ne parût guère à redouter. Cette arme peu efficace, était pluôt une pièce de collection qu'un instrument de défense, mais en le serrant dans sa main, le vieillard se rassséréna quelque peu. Enfin, il donna un tour de clé et poussa le verrou. Dieu merci, le visiteur était bien Abraham qui attendait, sidéré, devant le battant légèrement entrebâillé.

A la vue du pistolet, celui-ci eut un recul:

— Héla, doucement ! Alors... tu te méfies de moi, à présent ? acheva-t-il en tendant la main à son ami.

— Non, nullement ! Je vais tout s'expliquer, mais d'abord entre en vitesse, entre, je t'en supplie, ne reste pas figé là... que je puisse refermer aussitôt.

— Avec plaisir, mais enlève cet engin...

Breitfuss s'exécuta et l'arrivant pénétra dans la boutique.

— Tu en as de bonnes, Salomon, et si je ne te connaissais pas depuis bien longtemps, je penserais que...

Mais son hôte ne se souciait point de répliquer, trop pressé de repousser la porte. Le

tremblement de ses mains le rendait maladroit et il s'empêtra dans la serrure en jurant presque.

Cela n'était rien ! D'épouvante, il lâcha le revolver qui tomba lourdement sur le sol tandis qu'il tempêtait, gesticulait, appelait Sarah et son ami à la rescousse...

Un obstacle venait de se mettre en travers, dans la jointure du battant, l'empêchant de se fermer !

Et, par l'ouverture ainsi ménagée, Salomon vit une jambe, celle d'un homme qui n'avait qu'un seul but : entrer !...

XII

LE ROI DES NAINS

Aux appels conjugués des deux hommes, Mme Breitfuss accourut bientôt pressentant trop bien la cause le leur frayeur. Elle se rendit compte immédiatement de ce qui se passait et tous trois unirent leurs efforts pour enlever à l'inconnu récalcitrant toute envie de s'introduire de force dans le magasin et l'obliger à retirer son pied. Mais l'autre tenait bon...

Abraham ne saisissant qu'à demi de quoi il s'agissait, vit néanmoins ses amis dans une situation angoissante et eut une idée que l'on mit aussitôt à exécution.

Tandis que Sarah tiendrait la porte, Salomon et lui pousseraient devant le battant une lourde commode ventrue... La chose ne réussit pas du premier coup, tous deux s'escrimant sur le meuble à tiroirs terriblement gênés par le fouillis qui régnait en cet endroit.

Breitfuss geignait, fulminait, affolé, et se

perdait en lamentations désespérées quand, par mégarde ils renversaient un objet de valeur qui roulait sur le sol puis se brisait en mille miettes... Une table tomba, la mêlée fut à son comble, et le visiteur intempestif forçait toujours davantage.

Un tel charivari n'eût certes pas manqué d'attirer des badauds amateurs de se genre de disputes, mais en ce coin assez retiré et surtout à cette heure, personne... Et malgré leur résistance désespérée, le brocanteur, sa femme ainsi que leur aide bénévole sentirent faiblir leur avantage. La lutte, âprement soutenue de part et d'autre, devait se terminer par la victoire du quatrième personnage, encore invisible mais qui n'était que trop redouté.

Pang !

Un coup d'épaules décisif ébranla le battant dont le bois se fendit, la vitre vola en éclats et bousculant la commode, les yeux injectés de sang, l'ennemi inéluctable de Salomon apparut dans l'encadrement.

La femme, épouvantée, jeta un cri de terreur et ne trouva rien de mieux que de se réfugier dans l'arrière boutique en suppliant son mari de la suivre ce dont Breitfuss était bien incapable. Paralysé par la peur, il se vit tout à coup seul en face de l'intrus, Abraham, terrifié, s'étant fait le plus petit possible derrière une armoire placée à l'au-

tre extrémité de la boutique. L'autre avait pris position de manière à coincer le brocanteur entre le mur et la porte, si bien que celui-ci ne pouvait lui échapper.

Quelques secondes, *Bartabar* dévisagea son adversaire, le regard haineux, écumant de rage, comme un tigre qui guette sa proie avant de l'attaquer. Un rictus contracta ses lèvres :

— C'est ainsi que tu accueilles les bons clients hein, toi, fripouille ? Que diable si je m'attendais à pareille réception de ta part, Salomon... Tu n'as pas l'air très fier, pourtant ! On ne joue pas au plus malin avec moi, et cela, tu le savais depuis longtemps. Ta dénonciation abominable demande son châtiment. Compris ?...

— Que... que me voulez-vous ? bégaya le malheureux impuissant à se défendre à présent

— L'heure de régler nos comptes est arrivée ! Traître... tu oses encore faire l'étonné ? Infâme menteur... crapule, misérable ! Je vais t'apprendre à me donner aux flics !

— Grâce... Epargnez-moi c'est une erreur... écoutez : je vous offre autant d'argent que vous voudrez Combien ? Dites un chiffre ?

Breitfuss, en prononçant ces dernières paroles, était tombé à genoux, joignant les mains dans une attitude qui eût enclin à la pitié sans doute n'importe quel homme autre

que celui-ci. Mais les supplications désespérées du marchand n'arrêtèrent point l'exécuteur dans l'accomplissement de ses desseins.

D'un geste prompt, il saisit le vieillard par sa barbiche lui rejetant la tête en arrière, et accomplit de sa main droite restée libre un demi-cercle impressionnant qui se termina dans un brusque mouvement sur le cou de sa victime.

Il y eut un râle affreux, à moitié étouffé ; le sang jaillit et, pantelant, la gorge tranchée, Salomon se débattit dans les dernières convulsions d'une mort presque instantanée...

.....

— Vos efforts, Messieurs quoique fort louables, n'ont apporté, jusqu'ici, aucun élément positif ! Nous piétinons et sommes encore loin, je le crains de mettre *Bartabar* sous les verrous où il devrait être depuis longtemps ! Vous en conviendrez comme moi...

M. Jolliot avait prononcé ces paroles sans irritation mais avec une lenteur pondérée qui n'excluait pas la sévérité, tout en dévisageant ses collaborateurs chargés de l'affaire qu'il avait convoqués en son propre bureau.

« Evidemment, la tâche que je vous ai confiée n'est pas des plus faciles, je l'admets ! poursuivit le chef de la brigade, mais, pour nous il faut des résultats probants, à n'importe quel prix ! Or, notre homme court tou-

jours, jouissant d'une impunité incroyable, et la met à profit pour allonger la liste déjà longue de ses exploits... Après le meurtre de Mme Irma Bernard voilà hier celui du marchand de bric à brac, ce Salomon Breitfuss qui, seul eût pu nous être de quelque utilité ! Le moins qu'on puisse dire est que cela n'est pas très heureux ! Je sais ce que vous aller alléguer, Messieurs que *Bartabar* a supprimé — toujours de sa façon préférée — le brocanteur par vengeance... Ah ! ces damnés journalistes ! Il a fallu qu'ils s'en mêlent, eux aussi... pour nous compliquer la tâche ! Sans leur indiscrétion inqualifiable, l'affaire n'en serait pas au point mort. Enfin ! trop tard pour se lamenter mais pas pour agir, certainement non...

L'inspecteur principal parut chercher ses mots :

« Franchement, une telle situation ne peut se prolonger. Par la voie de la presse, la foule s'inquiète de nos lenteurs et ces atermoiements regrettables m'ont attiré des remarques fort désagréables du commissaire divisionnaire Marbeau ! Tout cela n'est pas drôle... Au fait Leduc, avez-vous pu tirer au moins quelques renseignements complémentaires sur Mme Irma Bernard ?

Gaston hocha la tête :

— Rien de très nouveau ! Son mari, aussitôt averti est revenu immédiatement de

voyage et persiste à n'y comprendre goutte. Il tenait sa femme pour très fidèle et sérieuse, et ne peut expliquer cette mort tragique qui lui a porté un rude choc dont il n'est pas près de se remettre ! Quant à notre dernière perquisition plus détaillée que les précédentes, dans l'appartement théâtre du crime, elle n'a rapporté quoique ce soit permettant de jeter un peu de lumière sur l'affaire.

— La femme de chambre, interrompit Rossignol, n'a pu, comme nous, que constater les faits et est, je pense, hors de cause... Vous-même l'avez interrogée patron, et on n'en tirera rien de plus !

— En effet, convint son supérieur le visage assombri. Je la crois honnête et, malheureusement elle ne pourra nous être que d'une utilité secondaire. Cependant, il existe un autre indice, et je me fais un devoir de vous le signaler.

Les détectives l'interrogèrent du regard :

— De quoi s'agit-il ? fit Pierre en devançant une question qu'allait poser son ami.

— Voici : d'une lettre que j'ai reçue ce matin même, au dernier courrier et dont je désire vous entretenir. Cette indication qui, éventuellement, pourrait prendre quelque importance à mes yeux, ne mènera peut-être qu'à un échec mais nous ne devons pas la négliger, aussi vague et incertaine qu'elle paraisse !

M. Jolliot tira de son sous-main la missive annoncée, tracée sur du papier quadrillé :

« L'auteur se garde bien de signer, naturellement ! Il a sans doute de bonnes raisons pour ne pas s'exposer à ce qu'on fouille dans sa vie privée et pour ne pas apposer son nom au bas de ces lignes ; qui sait même s'il ne craint pas pour sa vie ? Voyons, prenez-en connaissance.

Une main se tendit vers lui pour se saisir du papier : celle de Leduc qui se chargea de lire à mi-voix le contenu :

« *Le meilleur moyen de vous assurer de la personne de* Bartabar, *c'est de vous rendre au Cirque Sartoni. Il s'y trouve souvent.* »

Un ami

— Que conclure de ceci ? fit l'inspecteur principal en s'adressant à ses deux collaborateurs.

— Hum, puisque vous voulez bien me consulter, patron rétorqua Leduc, à mon humble avis cela émane d'un mauvais plaisant.

— Et vous, Rossignol ?

— Je partage entièrement l'opinion de mon collègue !

— Eh bien, moi, je ne tombe pas d'accord avec vous sur ce point ! Telle n'est pas ma façon d'envisager le cas. Il se peut, naturellement que la démarche soit sans objet mais, à votre place, je la tenterais. Certes il ne

manque à la Police ni d' « amis » ni d'ennemis qui veulent, sous un prétexte ou sous un autre l'induire en erreur; pourtant, étant données les circonstances et la gravité de ce qui nous occupe, je juge indispensable que cette indication soit vérifiée. Rien ne doit rester dans l'ombre... Donc, Messieurs, je désire que vous m'apportiez là-dessus des précisions et au plus vite ! Il faudra, par conséquent, vous rendre ensemble à l'endroit désigné par le correspondant anonyme et tâcher de me ramener *Bartabar*. Mort ou vif, ramenez-le moi quand même !...

.....

L'enseigne lumineuse qui scintille dès la tombée du jour au-dessus d'une coupole large et basse, non loin de la Porte de Vincennes, attire l'attention des passants sur le Cirque Sartoni.

De hautes affiches illustrées par de magnifiques tête de lions retiennent les regards d'enfants extasiés. La façade multicolore a été repeinte dernièrement et, à l'intérieur, l'enceinte très vaste, est munie des derniers perfectionnements qui permettent aux artistes le maximum de sécurité dans l'exercice de leur difficile métier. Les numéros sont d'ailleurs renouvelés avec un soin toujours plus grand de plaire à la clientèle friande de ce genre de distractions.

Dès l'entrée, une odeur de ménagerie frappe l'odorat, celle qui provient des écuries de chevaux, de singes, d'éléphants, et autres animaux sauvages appartenant au cirque...

Un quart d'heure, environ, avant le commencement du spectacle, Leduc et son inséparable compagnon arrivèrent, gagnant leurs places respectives sans hâte, mêlés à la foule où ils espéraient découvrir l'homme au melon. Mais comment trouver le personnage pour lequel ils étaient venus en cet amphithéâtre plein à craquer ? Tous deux avaient beau repérer les assistants qui s'installaient en un va et vient ininterrompu ; ils n'en virent aucun correspondant au signalement qu'ils possédaient. Force leur fut bien d'entendre annoncer le début de la représentation par une marche endiablée de l'orchestre qui précéda de peu les entrées clownesques.

Les pitres au visage enfariné commencèrent leurs cabrioles. Puis vinrent les as du trapèze qui créèrent dans la salle, bruyante l'instant d'auparavant, un silence complet. Tous étaient suspendus aux mouvements des équilibristes accomplis qui exécutaient leurs sauts périlleux et certains exercices particulièrement osés avec une rare maîtrise. Les spectateurs se taisaient et Pierre ainsi que son ami eux-mêmes, peu accoutumés à ce genre d'amusement, s'y laissèrent prendre.

Le nez en l'air, vers les cintres où avait lieu la partie la plus palpitante du programme qui les tenait en haleine, les détectives oublièrent pour un temps ce pourquoi ils étaient venus. Mais cette distraction ne dura que peu : dès l'entr'acte, ils reprirent le cours de leurs recherches, ce qui n'était certes pas choses aisée...

Hélas ! Rien qui vint compenser leurs efforts. A plusieurs reprises, chacun d'eux crut devoir suivre pendant quelques instants des individus suspects, mais ils revinrent vite de leur idée première... Le supposé *Bartabar* manquait de moustaches ou bien certains détails vestimentaires indiquaient qu'ils ne pouvaient y avoir de rapport entre lui et le personnage en question.

Il y avait de quoi être découragé, et c'est dans cet état d'esprit que Rossignol, fort déconfit, s'adressa à son compagnon :

— Fourbu, je suis fourbu ! Et toi aussi, j'imagine... Nous ferons rien ici, vieux ! Je savais que c'était une farce... On file, hein, ou quoi ? Tu n'as pas l'intention de t'éterniser ?

— Pas si vite... se récria Leduc, N'oublie pas les coulisses ! Elle ne sont pas loin, j'entends hennir et grogner.

— Encore beaucoup de peine pour peu de chose ! Ton bel espoir ne tardera pas à être déçu...

— Il faut en avoir le cœur net, puisque nous sommes là.

— A ta guise mais, pour ma part, je suis fixé d'avance !

— Laisse-moi aviser au mieux : le patron ne nous a pas envoyés nous amuser ! Quoi de plus simple que d'aller trouver le directeur de cet établissement ? Peu-être connaît-il *Bartabar*... tout au moins de vue ?

— Comment peux-tu supposer que notre homme irait crier son nom sur les toits ? Illusion... Tu es complètement piqué ! Tiens, Gaston mieux vaut profiter de l'occase et jouir du spectacle en amateur. Pour une fois, la soirée n'aura pas été complètement perdue. Après on avi... se... ra... a!...

— Je t'en prie, Pierre ! Sois sérieux.

— Ce n'est pas parce que je chante que je ne le suis pas ! Cela me stimule.

— Oui, mais quand même, n'attire pas l'attention... Viens !

Déjà Leduc entraînait son collègue vers l'entrée et interpellait un placeur en livrée.

— Le Directeur, s'il vous plaît ?

— Il est là, mais...

— Nous désirons lui parler.

— Vous tombez mal ! répliqua l'autre aussi paisible que Gaston était impatient.

— Pourquoi cela ? Où est-il ?

L'homme à casquette galonnée pointa un

doigt ganté de blanc vers un rideau qui masquait la piste.

— Voyez-vous ce monsieur, là-bas ?

— Oui !

— C'est lui, M. Sartoni !

Le détective était prêt à s'élancer dans cette direction quand l'employé le retint :

— Pas maintenant !

— J'ai un mot à lui dire...

— Attendez qu'il ait fini son numéro. Il a horreur qu'on l'importune avant son travail. Sans doute vous recevra-t-il après...

— Merci !

Les policiers firent mine de s'éloigner :

— C'était à quel sujet ? demanda encore le subalterne.

— Insignifiant ! Nous reviendrons.

Et, réglant son pas sur celui de Pierre, Leduc s'en fut en sifflotant.

Ils eussent préféré, l'un comme l'autre, se rasseoir parmi le public et profiter de la deuxième partie de la représentation qui allaient reprendre, mais un souci plus professionnel que mondain les retint non loin de M. Sartoni, un peu à l'écart des artistes qui l'entouraient prêts à entrer en piste.

Le regard pénétrant, ses cheveux très bruns séparés par une raie de côté et la peau tannée de son visage strié de rides qui apparaissaient davantage quand il souriait, le directeur du Cirque avait l'œil à tout. Il allait don-

ner les dernières indications pour les éclairages, revenait, se dépensait sans compter, bref s'enquérait des multiples soins relatifs à un tel établissement. Ses gestes étaient élégants, précis, et, sanglé dans un habit noir à revers brillants, il maniait sa cravache avec dextérité car sa tâche, en effet, consistait à présenter le numéro d'équitation.

L'orchestre attaqua quelques mesures annonçant son entrée, puis très sûr de lui, il pénétra dans l'enceinte avec ses chevaux, salué par les acclamations exubérantes d'une foule ravie.

Ce fut une attraction de choix. Dix à douze animaux de pure race défilèrent au pas, puis au galop, exécutant toutes sortes de tours, admirablement dressés. De nombreux applaudissements coupèrent cette présentation qui, après un bon quart d'heure, prit fin, avec d'incessantes manifestations enthousiastes. M. Sartoni se retira alors, en s'épongeant le front de son mouchoir et se trouva face à face avec les détectives qui le guettaient.

— C'est bien à M. Sartoni que j'ai l'honneur ?... commença Leduc.

— Moi-même et vous, Messieurs ?

Pour toute réponse Gaston exhiba sa légitimation ce qui provoqua chez le directeur un haut le corp suivit de politesses réitérées.

Il s'inclina en les invitant :

— Veuillez me suivre. Dans mon bureau nous pourrons nous entretenir plus librement.

Puis, en donnant quelques ordres :

« Permettez, Messieurs, que je passe devant... afin de vous montrer le chemin

— Je vous en prie ! approuva Pierre.

La pièce étroite et au plafond bas qui s'intitulait le bureau directorial était plutôt rudimentaire et meublée au petit bonheur. Les gens de cirque, ces éternels errants, n'attachant aucune importance à leur installation personnelle, toujours prêts à aller planter ailleurs leurs pénates.

Devant une table, deux chaises en cuir, mais loin d'être neuves, furent offertes aux visiteurs qui s'assirent en face de leur hôte, éclairé par un lampe à abat-jour jaune, défraîchi. M. Sartoni se balança sur son siège :

— Voyons, que puis-je pour vous, Messieurs ? Je vous écoute...

— Vous êtes étranger ? s'enquit Leduc qui l'observait attentivement.

— Oui, Italien ! Mais je travaille en France depuis de longues années. Serait-ce pour une affaire me concernant directement que j'aurais à m'entretenir avec vous ?

— Non, M. le Directeur... Si nous vous dérangeons, ce soir, c'est que ce qui nous amène ne souffre aucun retard. Auriez-vous par ha-

sard, en votre établissement, un sous-ordre ou un artiste se nommant *Bartarbar* ?

L'autre plissa le front et porta une de ses mains sur ses cheveux noirs qu'il caressa :

— *Bartabar... Bartabar !* répéta-t-il songeur. Cela me dit quelque chose... mais vous comprenez, j'ai plus de trois cents employés ici... Pourtant, attendez... ce ne peut être que...

— Qui ?

— Parbleu, le colonel Grey !

— Le colonel Grey ? répétèrent Leduc et Rossignol à l'unisson.

— Eh oui ! Je me rappelle qu'il a choisi un pseudonyme de ce genre.

— Fort bien ! fit Gaston dont les nerfs étaient tendus à craquer. Où donc se trouve-t-il, à l'heure actuelle, ce colonel ?

— Dans sa loge, très certainement ! Il est assez pingre, entre nous, et ne s'offre pas le luxe d'une chambre d'hôtel. Mais je ne vois vraiment pas ce que vous pouvez lui reprocher ! N'y a-t-il pas confusion ? De quoi s'est-il rendu coupable, selon vous ?

— Désolé de ne pas vous fixer, M. le Directeur... Par contre, voudriez-vous avoir l'amabilité de nous conduire vers lui ?...

M. Sartoni semblait de plus en plus éberlué.

— Est-ce confidentiel et grave à ce point ? Enfin, allons ! Puisque vous insistez, les ordres de la Police sont toujours respectés chez

moi. Donnez-vous la peine de m'accompagner, Messieurs !

Il les guida dans une enfilade de couloirs circulaires qui faisaient le tour de l'enceinte, extérieurement, séparés des gradins par de longs rideaux et bordés, de l'autre côté par les stalles d'animaux Il y avait même deux chameaux qui promenaient leurs bosses parmi les figurants ; sans compter les otaries, et même des serpents, ceux-ci étant cachés sous leurs couvertures.

Les détectives s'arrêtèrent un instant devant la cage aux ours tandis que leur hôte s'attardait avec un artiste qui l'avait abordé sous un prétexte urgent, puis ils parvinrent enfin à une petite porte basse, assez retirée.

— C'est là ! fit le directeur en s'approchant

Puis, il parut hésiter quelque peu :

« On dirait qu'il dort, car je ne vois pas de lumière filtrer sous la rainure.

— Qu'importe ! Réveillez-le si c'est nécessaire, insista Leduc. C'est urgent...

— Bien !

Sartoni frappa et ils ne tardèrent point à entendre la voix pâteuse de quelqu'un paraissant sortir d'un profond sommeil.

— Qui est là ?

— Moi ! fit le directeur. Ouvrez mon colonel !

— Que me veut-on ?

— Deux messieurs désireraient être reçus !

— Qu'ils reviennent demain si ce sont des amateurs d'autographes ! Je suis fatigué...

— Hélas ! mon Colonel ! Je suis navré de forcer votre porte : ces messieurs appartiennent à la Police.

La voix devint plus nette, un peu aiguë, grommelant quelques paroles inintelligibles. Puis il y eut un bruit de pas qui s'approchaient. Vivement Pierre et son ami mirent la main droite à la poche afin de prévenir toute surprise. Une clé tourna dans la serrure, les gonds grincèrent.

— Ne le brusquez pas, inutile de l'intimider ! s'interposa M. Sartoni assez ennuyé par tout ce dérangement. Votre venue l'inquiète, très certainement laissez-moi entrer le premier, j'arrangerai cela au mieux !

Ils pénétrèrent alors dans une sorte de réduit de deux mètres carrés, à peine, où, à première vue, ils découvrirent tout d'abord un lit d'enfant, une planchette à maquillage avec un pot à eau ébréché et un pouf bas en velours cerise.

Mais, lorsque les détectives eurent jeté un regard sur l'occupant de cette retraite peu enviable, tous deux eurent du mal à ne pas tomber à la renverse.

Gaston restait béat de stupeur. Quant à Rossignol, l'étonnement le clouait sur place : cet être n'était pas l'homme qu'ils escomptaient appréhender enfin, mais un singulier

personnage, de la taille d'un enfant haut de soixante centimètres environ.

Lui non plus n'y comprenait rien !

— En voilà assez ! proféra-t-il fort indigné. Pourquoi venir me chercher jusqu'ici ?

— Je ne doute pas qu'il ne s'agisse que d'une erreur mon Colonel ! articula péniblement M. Sartoni .Le premier contrarié, en cet incident, c'est bien moi...

Puis, se tournant vers les inspecteurs ahuris:

« Voici, Messieurs, celui à qui vous désiriez parler. J'ai l'honneur de vous présenter le colonel Grey, alias *Bartabar*, le Roi des Nains !...

XIII

UN PHÉNOMÈNE

Le Roi des Nains ! Avait-on jamais entendu pareille dénomination ? Certes, les détectives, accoutumés à la dure, pouvaient s'attendre à tout, mais ils n'auraient cependant pas pu imaginer une telle surprise... Comment prévoir cette apparition pour le moins renversante ?

Leduc, lui, revint assez vite de son étonnement compréhensible, tandis que Pierre, plus long à se remettre, restait dans un état voisin de la torpeur. M. Sartoni, fin psychologue, témoin de leur embarras, s'efforça de le dissiper en précisant :

— C'est comme je vous le dis, Messieurs ! Le Colonel Grey étant, en effet, le plus petit représentant de sa race, peut porter le surnom envié de Roi des Nains... Sa taille, extrêmement minuscule, n'a pas tardé à lui conférer une certaine popularité qui va grandissante. Il illustre à merveille les particularités du monde de Lilliput !

— Mais... entendons-nous ! opposa Rossignol. Et son titre militaire ?

— Oh, à cela, il y a une explication fort simple que je vais vous donner. C'est d'un usage coutumier, en Amérique — notre ami est né dans ce pays — de gratifier d'appellations baroques pour nous, Européens, et sans raison d'être, les vedettes de l'actualité. De plus, ce petit personnage, ici présent, et que vous avez confondu sûrement avec un autre, n'est pas seulement un globe-trotter infatigable mais aussi un excellent polyglotte. Il ne connaît pas moins de sept langues, ou même huit, et possède son français à la perfection ! Ai-je besoin d'ajouter, après l'énumération de ses mérites, qu'il a acquis, dans mon cirque, la première place, offrant aux spectateurs une attraction rare ! Songez donc... soixante-cinq centimètres ! Quant à la confusion produite certainement par son pseudonyme *Bartabar*, il lui appartient de s'expliquer lui-même, ce qu'il ne refusera pas. Je me garderais de le faire à sa place ; au reste, j'ignore comment ce regrettable malentendu a pu se produire !

Enfin, le nain éleva la voix, cet organe plus enfantin que masculin :

— Voilà mon repos désiré, bien compromis... marmonna-t-il. M. le Dircteur, je me conforme entièrement à votre avis : ces Messieurs se sont trompés, il n'est que trop juste qu'ils aient droit à quelques éclaircissements

de ma part ! D'ailleurs, je tiens à me disculper... Je vais mettre seulement un vêtement sur mes épaules et vous rejoindrai dans un instant. Le plus sage, n'est-ce pas, pour continuer plus tranquillement cette conversation, serait d'aller dans votre bureau ?

— Cela me paraît, en effet, la meilleure solution. Nous nous retirons et vous attendons chez moi.

— Bien ! J'y serai d'ici peu...

D'un geste, Leduc et son compagnon avaient acquiescé à l'approbation de M. Sartoni.

— Voyons, Messieurs, fit ce dernier quand ils furent dehors, il n'y a plus d'équivoque, j'espère ?

— Evidemment non ! confirma Pierre, bien que beaucoup de choses nous échappent !

Les couloirs fourmillaient d'artistes, de dompteurs, de machinistes, qui s'écartaient respectueusement sur le passage du directeur, mais dont la présence empêchait toute autre question de la part des policiers ; ceux-ci se contentèrent donc de suivre leur guide qui, dans son habit de gala et fortement maquillé offrait avec ses visiteurs un contraste frappant. Bientôt ils atteignirent le bureau et se réinstallèrent comme auparavant :

— Vous avez, je le souhaite, encore un peu de temps à nous consacrer, M. le Directeur ? commença Rossignol.

— Oui ! Et comment donc ! Une bonne demi-heure...

— C'est plus qu'il ne nous en faut ! Vous êtes vraiment très aimable...

— Cela va de soi !

M. Sartoni tendit aux policiers une boîte à cigarettes où chacun se servit en remerciant, puis continua :

— Etrange coïncidence! j'en conviens... cette concordance de noms, assez ennuyeuse pour mon pensionnaire. Pourquoi vous cacher, à présent, que j'ai cru véritablemnt pendant le début de notre conversation, que vos suspicions s'attachaient au colonel Grey ! Cependant, je le juge incapable d'un acte repréhensible et me voici rassuré, fort heureusement ! C'est un homme aux manières un peu bizarres, parfois, mais intègre, j'en réponds ! Et maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, me ferez-vous le plaisir de me fournir quelques détails ? J'en serais, vous vous en doutez, fort désireux.

— Très simple ! approuva Leduc. Nous sommes à la recherche d'un sinistre criminel, l'un de ces tueurs qui s'attaquent aux femmes en particulier, et qui a fait, depuis quelque temps, de nombreuses victimes .

— Rien que cela ! s'exclama leur hôte avec un sursaut. Et vous avez cru découvrir un tel gibier de potence dans mon établissement? Peu flatteur !

— Nous sommes venue bien à regret, Monsieur, mais tout l'indiquait : vous allez comprendre !

Il ne put continuer car la porte s'ouvrit, livrant passage au nain qui avait revêtu une sorte de manteau ample, houppelande à double cape et à col relevé.

— Me voilà ! murmura-t-il. A votre disposition.

— Venez, mon Colonel !

Le directeur l'enleva du sol avec toute la délicatesse requise, le posant sur la table afin qu'il soit face à face avec eux. Le petit homme s'y trouvait fort à l'aise, ayant sans doute l'habitude de ce mode de conversation et ne tarda pas à s'accroupir sur le meuble tandis que les autres reprenaient leurs places...

— J'étais en train de solliciter de ces Messieurs, reprit M. Sartoni, l'explication de leur présence ici. Enfin, je suppose que vous êtes aussi curieux que moi-même de savoir le fin mot de l'histoire. Or, il paraît que l'on vous a pris tout simplement pour un vampire, un égorgeur, que sais-je encore ?

— Nom d'un chien ! ponctua le petit homme. Et, quelle est la cause de cette méprise ?

— La raison, la voici ! déclara Gaston en tirant résolument la lettre pour la tendre à Sartoni.

Celui-ci lut, relut la missive, et donna ensuite la feuille quadrillée à *Bartabar*.

— Inimaginable ! convint celui-ci en claquant des mains comme un enfant. Ainsi, mon nom a été donné à la police comme étant celui de ce personnage infâme ! Ah ! Je ne possède pas seulement des admirateurs, mais aussi combien d'envieux... Bien des gens nourrissent envers nous autres, hommes à part, une haine secrète qui n'est pourtant pas de la jalousie mais plutôt du dédain.

— J'ai déjà entendu conter de semblables faits... Ce curieux antagonisme se produit, parfois, opina Rossignol pour adoucir l'amertume de cette réflexion spontanée du nain.

— Oui ! continua l'autre affichant une gravité peu en rapport avec sa taille de poids plume. Plus souvent que vous ne pensez ! Mais quant à craindre des représailles des autorités, pour cela, non, mille fois non ! Exceptionnellement, j'ai eu à faire à elles, voici quelque dix ans, en une circonstance fortuite. C'était à Boston, avant la prohibition : un soir de triomphe, nous avions, des amis et moi, copieusement arrosé ce succès, et je regagnai mon domicile au petit jour. Mal m'en prit : je parcourus les rues en faisant trop de bruit au gré de certains dormeurs tiré de leurs songes... Un rassemblement se fit — était-ce à cause de ma notoriété ou de mon air guilleret ? — si bien qu'on n'emmena au poste... pas pour y rester ! Juste le temps de me dégriser. Mais ce vieux souvenir est

loin et n'a aucune ressemblance avec ce qui vous a conduit ici... Depuis, je le répète, rien d'autre à me reprocher !

— Nous n'en doutons pas, mon Colonel ! confirma Leduc. Peut-être, avec votre aide, pourrait-on retrouver l'auteur de ce papier anonyme ? Vous devez bien avoir des ennemis...

— Qui n'en a pas ? Je suis comme tout le monde à ce point de vue ! convint le vrai *Bartabar*, l'air pensif. Mais je les ai oubliés. L'indifférence est la manière la plus efficace de traiter ceux qui vous importunent.

— Certes ! Selon vous, il serait donc impossible d'établir qui a bien pu vous nuire dans ce sens ?

Le nain laissa un temps avant de se décider :

— Nous serions ailleurs qu'à Paris, je vous dirais qu'il existe, en effet, un individu capable de tout, fort peu recommandable, et que j'ai tout à fait perdu de vue depuis longtemps! Il a toujours manifesté une animosité excessive à mon adresse, sans cause bien définie. Puis, à la suite de malheureux incidents, il m'a voué une haine acharnée. Quant à moi, je le déteste ! Mais ce ne peut être lui...

— Dites quand même !

— Ridicule de ma part d'attirer votre attention là-dessus ! Ce sont de vieilles querelles classés dans la nuit des temps. Où peut-il se

trouver actuellement ? Je l'ignore... Néanmoins, j'accède à votre désir, donc, voici : c'est un homme assez grand, à la poitrine proéminente, s'habillant de préférence en foncé, marron, surtout !

— C'est lui !

Pierre avait bondi de sa chaise tout en se récriant.

—Voyons, calme-toi, vieux ! grommela son ami. Laisse Monsieur poursuivre son récit. Il sera toujours temps de conclure. Cependant, ces détails me troublent... L'étonnant serait que nous tombions d'accord sur la description du scélérat !

Il s'adressa directement au petit homme :

— Veuillez me laisser achever ?

Sur un acquiescement muet de celui-ci, un peu surpris, Gaston débita :

— Sa coiffure habituelle est le melon noir. Il porte de longues moustaches qui sont...

— Du tout ! coupa le nain. Pour le chapeau, entendu ! Mais il n'a jamais eu de moustaches, il n'en peut pas avoir !

Interdits, les détectives ne savaient que conclure :

— Comment ? Vous prétendez que notre homme ne peut pas en avoir ? Est-ce sûr ?

— Absolument certain ! Et vous ne tarderez pas à savoir pourquoi d'après la suite de mon histoire. A présent, un voile me tombe des yeux et je commence à y voir clair ! Dire

qu'il s'est permis de s'approprier un pseudonyme qui m'appartient personnellement! Personne d'autre que lui n'aurait été chercher cela ! C'est une honte... Un vol de plus à son actif ! Ça lui ressemble... Et cependant, il possède lui-même un autre nom qui lui va comme un gant !

— Pardon ! questionna Pierre. Où en sommes-nous ? Je n'y comprends plus un traître mot. Le personnage en question possèderait un second patronyme ? Lequel ?

— *Mischmasch !* fut la réponse laconique du colonel Grey...

.....

Mischmasch ! Que signifiait ce terme abracadrabant ? Le « Roi des Nains » se jouait-il d'eux, à la fin, se demandaient les policiers.

De nouveau, ce fut le directeur qui leur vint en aide, les rassurant d'un sourire.

— Vous savez l'allemand, M. Sartoni, enchaîna le Lilliputien, et pouvez donc traduire à peu près ce mot qui veut dire approximativement : mélange, combiné, galimatias..., etc. Mais je comprends l'étonnement de ces Messieurs. L'individu qui s'appelle ainsi se parait ostensiblement de ce dérivatif et ne pouvait, j'insiste, trouver plus parfaite qualification. Son vrai nom, je ne l'ai jamais su ! Pourtant, son pays d'origine est l'Allemagne... A l'époque où je le rencontrai pour la pre-

mière fois, au cours de mon travail, *Mischmasch* jouissait d'une grande renommée.

— Pour quelle raison ?

— Parce qu'il n'y a peut-être pas deux êtres comme lui sur cette terre ! M. le Directeur, vous avez certainement entendu parler, durant votre carrière déjà longue, du fameux Cirque Barney dont je fis longtemps partie ?

M. Sartoni acquiesça en allumant une seconde cigarette.

— M. Barney préparait alors une attraction sensationnelle qui devait être l'une des sources de sa fortune, trouvaille qui, sans conteste, le rendit célèbre de par le monde ! Il créait sa galerie de monstres humains... Avec une patience digne d'éloges, cet homme génial réunit là, au carrefour du monde, tous ceux qui, en divers pays, vivaient avec des anomalies, visibles ou non, donc d'une nature peu clémente... Des êtres exceptionnellement laids, certains tenant du singe, des femmes poissons, d'autres ne possédant qu'un bras. Enfin, parmi cette compagnie où il me fallait côtoyer des malheureux déshérités assez repoussants, pour la plupart, je me trouvai en contact journalier avec l'« Homme-Serpent », la « Femme-Tronc », la « Girafe », et enfin celui qui tenait la place d'honneur, *Mischmasch !*

— Un phénomène, par conséquent... s'intéressa l'Italien.

— Et non des moindres ! l' « Homme-Femme » !

— Vous dites ?

Ce ne fut qu'une exclamation jaillie des lèvres des deux amis complètement éberlués.

— Oui, vous avez bien entendu : il s'habille en homme parce que, la partie inférieure de son corps, jusqu'à la ceinture, présente, en effet, tous les attributs masculins, mais il n'en possède pas moins un merveilleux buste de femme dont il est très fier et qu'on l'obligeait à exhiber alors... Dans ses bons moments, *Mischmasch* prouvait même publiquement, qu'il pouvait faire jaillir du lait de ses seins, et chacun de s'ébaudir, puisque c'était le seul homme au monde capable d'une telle performance, si on peut la qualifier ainsi ! Il m'a fallu voir le fait de mes propres yeux, pour y croire... C'est pourquoi je vous l'ai signalé comme possédant une poitrine fort développée.

— Alors, il y a erreur ! tracha Leduc vivement désappointé. Ce détail capital, surtout chez un homme, nous aurait été stipulé avec soin.

— Attendez ! poursuivit le nain, je n'ai pas encore fini. Lorsqu'il se promenait dans les rues, l'homme-femme était aussitôt reconnu, assailli par des curieux, aux fins qu'il se montrât, ce qui ne lui plaisait nullement ! Pour faire cesser cet état de choses, il en vint à se

faire faire par un spécialiste, une sorte de corset montant, qui masquait facilement ses formes trop gênantes. Dès lors, sa particularité fut beaucoup moins visible... Mais ceci explique que de moustaches, il n'en peut avoir, la nature l'ayant voulu ainsi ! Si vous y tenez, il ne pourrait s'agir que de postiches.

— Formidable !

— *Mishmasch* ne m'avait, je dois en convenir, jamais été sympathique. Il portait en lui — comme on dit en Italie — l'Œil de Jettatore, le mauvais œil ! Nous ne nous entendions pas à cause de son caractère irascible, bizarre ! Ce ressentiment ne fit que s'accroître encore quand, un beau jour, il se prit d'affection pour une jeune et belle danseuse, Vilma, faisant également partie du Cirque Barney. Je nourrissais pour elle, une respectueuse et secrète admiration ! De ce moment-là les disputes continuelles éclatèrent entre nous pour les motifs les plus futils ; cela devint une lutte ouverte, mais je pouvais me défendre à armes égales, ayant pour ami la « Girafe », un géant haut de presque trois mètres! Prudence élémentaire qui, cependant, s'avéra par la suite insuffisante. Mon ennemi me guetta un soir comme je sortais de ma loge et m'attaqua lâchement. Je n'aurais certes pas eu l'honneur et le plaisir de m'entretenir aujourd'hui avec vous si mes appels au secours n'avaient été entendus... Peu après, *Misch-*

masch fut mis à la porte par M. Barney qui en avait plus qu'assez de lui. Depuis lors, il a disparu de la circulation... Hélas ! mon désir fervent qui était d'unir mon sort à celui de Vilma, la danseuse, ne se trouva pas exaucé. Elle partit, mariée à un beau garçon bien planté.

— Vous nous avez rendu un signalé service, mon Colonel ! termina Leduc qui sentait l'histoire achevée. Mais il me reste une question à vous poser : votre surnom, singulier j'en conviens, était donc connu de l'homme phénomène ?

— Bien entendu ! Durant notre exhibition à travers les Etats-Unis, j'avais rencontré une tribu d'Indiens qui ravis de ma taille extraordinaire, m'adoptèrent comme un fétiche et m'attribuèrent, lors de mon départ, la désignation de « *Bartabar* », ce qui signifiait dans leur idiome quelque chose comme « le tout petit »... Je la choisis, finalement, avec l'approbation de M. Barney qui le trouvait fort original ! *Mischmach* — en voici la preuve — s'en est emparé dans l'unique but de me nuire! Comment me doutais-je alors que nous en reparlerions ici ? Mais il n'est nullement dans mes intentions d'abuser davantage de vos instants... cependant, il me revient un dernier détail à vous confier ; je ne sais s'il vous intéressera : je dois spécifier que cet individu a toujours été coureur, il s'est produit

maints scandales avec des femmes jeunes et jolies, à ce sujet. Cela me permet d'affirmer, sans tenir compte de mes rancunes passées, que le criminel recherché peut fort bien être lui !

M. Sartoni se levait, s'excusant, repris par ses occupations et ses hôtes l'imitèrent, n'ayant plus à prolonger l'entretien...

Les inspecteurs remercièrent chaleureusement le nain et, reconduits jusqu'au seuil par le directeur, ils s'en furent, revenant l'un et l'autre sur cet étrange récit...

— Eh bien, vieux ! attaqua Leduc quand ils eurent marché quelques minutes en silence. Tu me parais tout aussi emballé que moi ! Non, je n'en reviens pas... Pouvait-on s'attendre à cela ? Bien malin si j'arrive seulement à m'y retrouver dans tout cet imbroglio. Triste de penser que de telles monstruosités existent sur cette terre... Incroyable même !

— Une horreur !

— Que veux-tu, on aura tout vu !

— Je crois que cette fois, nous le tenons quand même !

— Oui, en théorie, nous sommes édifiés sur son compte. A condition que la piste soit bonne !

— Comment ça ?

— Eh quoi, c'est fort possible ! Mais sais-tu bien à quoi je pense, en ce moment ?

— Pas spécialement...

— Aux particularités de ce *Mischmasch !* Il me vient à l'esprit une idée tellement bizarre que je n'ose l'exprimer !

— Allons donc !

— Songe un peu, cet homme-femme, frère et sœur dans un corps, si tu préfères.

— Oui, c'est extraordinaire, mais que veux-tu dire de plus ?

— Il serait donc capable d'allaiter un nourrisson, si ce que le petit bonhomme a raconté est vrai ! As-tu jamais imaginé une chose pareille ? Non ! n'est-ce pas... Viens ! Cela me dépasse. Mieux vaut ne pas insister...

XIV

TOUJOURS SUR LES DENTS !

Plusieurs jours s'étaient écoulés. Jours noirs... de labeur acharné, intensif, sans trêve ni répit, où les détectives, rompus de fatigue, ne purent s'offrir que de rares heures de sommeil après leur travail pour reprendre d'arrache-pied, le lendemain très tôt.

Leduc, de plus en plus maussade, morose, renfermé, échangeait à peine quelques paroles avec sa femme qui, désolée, ne savait comment apporter une diversion salutaire à ce tourment continuel. Elle nommait la tâche aride et déconcertante, trop souvent, de Gaston, une « torture », s'ingéniant à y remédier.

Aussi ce soir, comme bien d'autres, depuis des semaines, Jacqueline avait ouvert plus de vingt fois dans l'espoir de reconnaître son pas dans l'escalier ou d'entendre battre la porte d'en bas annonçant la venue de son mari...

Enfin, il arriva, très en retard, et dans quel état ! Il y avait loin de l'homme qu'elle avait

connu jadis, au moment de leurs fiançailles à celui qui grimpait lentement les degrés, l'allure traînante, l'œil fixe et les cheveux en désordre. Il paraissait subir une profonde dépression, conséquence de cette période de surmenage consacrée à d'harassantes et vaines recherches.

En l'accueillant, elle sentit son cœur battre, touché au vif. Elle le débarrassa de son chapeau qu'il portait à la main, l'aida à enlever son pardessus, s'inquiétant de sa journée. Mais lui répondait par monosyllabes, l'air lassé.

— Tu t'éreintes, Gaston ! Ce n'est pas raisonnable, vraiment... Prends soin de ta santé, sans elle on ne peut rien ! Et tu es en train de la gâcher.

Cette phrase fut prononcée sur un ton d'affectueux reproche auquel il rétorqua :

— Je ne le sais que trop ! Qu'y faire ? Ce n'est pourtant pas le moment de tout lâcher !

— On se le demande...

— Allons donc !

— Pourtant, regarde-toi, quelle mine ! Il faut m'écouter, mon chéri.

— Pas ce soir, veux-tu ? Laisse-moi. J'en ai plein le dos, voilà qui est net ! Mais toi, au lieu de me remonter, tu ne songes qu'à te lamenter davantage... Je suis déjà assez « à plat » comme ça. Toutes les paroles ne serviront à rien !

— Bon ! Encore de la mauvaise humeur, pour changer !

— Il y a de quoi, je t'assure ! Mais viens, ajouta-t-il tandis qu'un sourire désabusé errait sur ses lèvres, viens par ici... je ne t'ai même pas embrassée ce soir !

Avec un profond soupir, il se laissa choir sur le divan, fixant un point dans le vide.

— Alors, ça ne va toujours pas ? questionna de nouveau Jacqueline après un moment de silence.

— Si ce n'était que cela ! Au lieu de s'éclaircir, l'affaire se complique, s'embrouille, toujours davantage. Il faut m'excuser, ma petite mais j'ai horreur des longues explications !

— Je comprends, Gaston !

— Parfois, je me demande à quoi je suis encore bon ?

— Voyons, tu plaisantes !

— Non ! A propos, tu te souviens peut-être que je t'ai touché deux mots du type que nous poursuivons ?

— Oui... Vous l'avez arrêté ? Ça y est... ?

— Loin de là ! Non seulement il se cache si bien qu'il reste introuvable mais encore nous en avons appris de bonnes, Pierre et moi... Notre conviction est définitivement acquise qu'il ne s'appelle point *Bartabar* ainsi que nous le croyions tout d'abord, mais *Mischmasch*... Oui... Parfaitement !

Et comme sa femme, bouche bée, le considérait avec ébahissement, il s'emporta, expliquant avec force gestes et de plus en plus haut :

— Ce bandit est un homme-femme ! On me l'a appris tout récemment... Es-tu convaincue à présent ?

Jacqueline essaya de se montrer conciliante mais son air disait trop bien le fond de sa pensée qu'elle s'efforçait de cacher.

— Je vois, Gaston, que ta fatigue t'obligera à te coucher aussitôt le dîner. Mange, c'est prêt ! Sers-toi copieusement, tu dois avoir faim...

— Si tu veux insinuer par là que je m'y perds au point de ne pas savoir ce que je t'affirme, c'est toi qui as tort ! Aussi extraordinaire que cela paraisse, telle est la vérité! J'avoue, pourtant, qu'il y a de quoi devenir fou... mais je ne le suis pas encore !

— Tiens, n'en parlons plus ! décida Jacqueline. A quoi bon s'éterniser là-dessus. Passons à autre chose !

Leduc comprit que sa femme conservait par devers elle quelques doutes sur ce qu'il venait de lui révéler ! mais il n'insista pas, ne songeant qu'à se réconforter.

— Le patron n'est pas content ! fit-il brusquement comme on attaquait le rôti. Tout va mal... très mal ! Mais, que diable, tu as rai-

son, parlons de toi : qu'as-tu fait aujourd'hui ?

— Ma foi, avec ce mauvais temps, je ne suis sortie que pour mes provisions ce matin. Moi aussi j'ai eu des surprises peu agréables !

— Par exemple ?

— La vie augmente... elle devient inabordable ! Et je t'assure qu'il me faut réaliser des prodiges d'économies pour arriver à joindre les deux bouts !

Trrrrrrr... Il leva la tête :

— Le téléphone !

— Non... La porte d'entrée. Ne bouge pas, j'y vais !

Un timbre joyeux retentit aussitôt qu'elle eût ouvert :

— Bonsoir, Madame ! Oui... je viens pour Gaston, il est là ? Merci...

On ne pouvait s'y tromper, c'était Rossignol qui, en effet, entrait l'instant d'après dans la pièce, gratifiant son collègue d'une tape amicale.

— Bon appétit, mes chers amis ! Ne vous dérangez pas pour moi... Terminez votre dîner. Le mien est achevé, exceptionnellement ! C'est si rare de manger tranquille !

— Encore toi ! remarqua Gaston bon enfant. Quel bon vent t'amènes ? Prends un siège et raconte ce qui t'arrive ? Tu passais dans le quartier ?

— Hum... c'est-à-dire ! Pas précisément, chantonna Pierre.

— Sais-tu que je t'admire, parfois ? l'interrompit son hôte. Et même, je t'envie, vieux finaud !

— M'envier... moi ? Et pourquoi ? Je serais curieux de le savoir ? Nous sommes à la même enseigne ! Peut-être pour ma voix ?

— Mais non ! Voilà bien le dernier de mes soucis... la musique n'est pas mon fort !

— Alors ?

— Tu m'intrigues ! jamais fatigué, toujours gai, optimiste ! Tu arrives à dix heures du soir en chantant encore... Comment peux-tu tenir le coup ? A ta place je serais claqué !

— Quelle farce ! s'esclaffa Rossignol. Secret professionnel, mon cher... Non ! je ne te ferai pas languir... Tu ne me croiras sans doute pas mais c'est précisément ma manie habituelle qui me maintient en forme !

— Simplement ? Mazette ! En effet, je reste sceptique. Mais, tope là ! Pourquoi rappliquer ainsi sans crier gare assez... comment dire... tardivement ? Pour ma part, je me réjouissais de me fourrer au lit en vitesse et je te supposais prêt à en faire autant.

— Or, me voilà !

— ?

— Service, vieux ! Le patron m'envoie...

Mme Leduc eut un geste de contrariété.

— Sans blague ! fit son mari. Il exagère... A peine de retour, ce n'est pas encore fini !

— Hélas, non !

— Tu m'emmènes, si je saisis bien ?

— Exact !

— Ce genre de sport nocturne ne m'enthousiasme que médiocrement, Pierre ! Où allons-nous, sans indiscrétion ?

— Au Cirque Sartoni ?

— Connu ! Et... qu'y faire ?

— Ne t'énerve donc pas, Gaston. D'abord, cela coupe l'appétit et tu as besoin de tes forces ; secundo : termine ton dîner en vitesse et un peu de courage. Le nain, tu sais, ce fameux colonel... comment s'appelle-t-il? Grey... je crois ? Eh bien, il est dans tous ses états. Le cirque entier se trouve sur les dents: paraît que *Mich...* at... choum ! Voilà que j'ai attrapé un bon rhume, avec ce chien de temps-là ! *Mischmasch*, disais-je, erre dans les alentours et une occasion unique se présente de le pincer... On y court ?...

.....

— Ah ! Messieurs, vous voilà ! Vraiment, je ne sais plus à quel Saint me vouer ! J'en suis à l'extrême limite de mes forces... à bout, vous m'entendez, Messieurs, à bout !

C'est en ces termes que M. Sartoni accueillait les détectives dans son bureau, les traits

tirés et joignant les mains dans une imploration qui traduisait assez son désespoir.

Il se trouvait en proie à une violente excitation ; ceci encore accru par son tempérament méridional. Quel changement s'était opéré en lui depuis la dernière visite des policiers. Il s'agissait bien de marcher la tête haute avec une fierté mâle et un air dominateur, non ! L'Italien arpentait la pièce en gesticulant de plus en plus, passant ses nerfs sur sa cravache qu'il faisait tournoyer sans cesse dans toutes les directions.

Ses visiteurs le considéraient, ne sachant par où commencer. Gaston s'y risqua cependant :

— Calmez-vous, M. le Directeur... avant tout, conservez votre sang-froid ! Mieux vaut nous mettre au courant !

— Vous demandez ce qui s'est passé ? Tout simplement que ma maison devient un asile de fous, moi y compris ! Quant au colonel... depuis votre venue, il...

— Rien de grave, j'espère ? interrompit Rossignol.

— Pas encore ! Mais je ne réponds pas des heures à venir. Or, tout cela à cause de votre personnage introuvable dont la seule évocation fait frémir tout le monde en nos murs ! Il faut que je m'explique : tenez, je ne sais plus où j'en suis... que disais-je ? Oui, le colonel Grey est bouleversé, apeuré, et, pour

comble de malheur, il fait partager ses appréhensions à la plupart des artistes... La vie ne peut continuer ainsi !

Il s'arrêta pour reprendre haleine, paraissant se dominer afin de poursuivre :

— Le travail ? parlez-moi de ça ? Il se trouve totalement désorganisé. Tous les résultats gagnés avec le temps et l'expérience, mes numéros patiemment composés étudiés et mis au point, fichus par terre ! Le personnel lui-même n'obéit plus. C'est insensé, inimaginable, et vous concluez sans doute que j'exagère, mais point ! Moi, Sartoni, devant qui le tigre du Bengale recule, voir mes efforts réduits à néant ? Est-ce permis ? Quelle misère... Dois-je préciser, Messieurs ? Un seul fait suffirait à vous édifier ! Il montre assez la gravité de la situation : demain, je ferme ! Voilà où ils m'ont mené avec leur frayeur ridicule... Les représentations interrompues, que vais-je devenir ?

— Un état de choses déplorable, que nous ne saisissons qu'à demi, mais auquel on peut certainement remédier !

— Le Roi des Nains se cantonne dans sa lage et n'en veut plus sortir... Vous devinez vinez la raison ?

— Si je comprends bien, insinua Leduc, il prétend avoir aperçu ce damné *Mischmasch ?*

— Exactement ! L'autre jour, quand vous

l'avez quitté, rien ne semblait pourtant l'avoir mis en éveil ; mais, depuis, mon pensionnaire a changé... Il s'agaçait facilement au cours des répétitions, s'emportait, ou bien l'on n'obtenait plus un mot de lui ! Bref, l'atmosphère n'était pas la même, loin de là ! On chuchotait dans les couloirs et je ne tardai pas à savoir pourquoi : *Bartabar* ne jasait que trop ! Rien ne put lui enlever de la tête l'idée qu'il avait vu son pire ennemi. De cette minute, il se barricada dans sa pièce, pourtant peu confortable, armé d'un revolver avec lequel il menaçe quiconque cherche à l'approcher de trop près. Cela dure depuis vingt-quatre heures, et ce n'est pas tout !

Pierre, non moins effaré que son collègue par le discours du directeur, le regardait sans pouvoir émettre un traître mot !

Afin de lui faire reprendre sa place sur le programme, j'usai des arguments les plus persuasifs, mettant tout en œuvre, mais malgré ces objurgations aussi bien qu'une promesse d'augmentation de cachet, le colonel resta intraitable ! Son attitude acheva d'aiguiser la curiosité générale, et lui, au lieu de tenir sa langue, ne se gêna nullement pour faire part de ses craintes à qui voulait l'entendre, en sorte qu'il sema l'effroi avec son récit. Les exploits épouvantables du prétendu meurtrier se colportaient de bouche en bouche, à qui mieux mieux, et déformés bien en-

tendus ! Quel méli-mélo ! Les femmes ne tardèrent pas à partager cette terreur et il devint impossible, également, de les obliger à paraître sur la piste. A l'exemple du nain, elles s'enfermèrent, ne voulant plus sortir tant que le monstre ne serait pas chassé. Quant au colonel, c'est tout juste si je peux lui apporter moi-même de quoi se nourrir ; il n'y a pas d'autre personne qui accède à sa loge car il préfèrerait mourir de faim plutôt que de se montrer. Quelle pitié! Santa Madonna! Je vais à la ruine...

M. Sartoni s'épongea le front ainsi qu'il avait coutume de le faire après sa présentade chevaux.

— Pétrin de petrin ! La plus grande partie de ma recette est assurée du fait de la présence du Lilliputien qui a son public d'habitués ! Va-t-il me demander la résiliation de son contrat ? Je le redoute... Certains autres membres de ma troupe l'ont déjà fait sous divers prétextes... Je remets autant que possible, mais après ? Ils ne se tranquillisent pas avec de bonnes paroles ; moi-même, ne suis-je pas aux cents coups ? Avais-je jamais pensé que le labeur tenace de toute une vie s'achèverait de la sorte ? Certes non ! Affreux, je ne m'en consolerai point !

Il y eut une pause pendant laquelle le directeur laissait libre cours à son amer déses-

poir. Après cet étrange récit, Leduc crut bon d'intervenir :

— Si j'ai un conseil à vous donner, Monsieur, ne perdez pas patience ! Nous sommes là : tout s'arrangera !

— Puissiez-vous dire vrai ! gémit l'Italien peu convaincu. Mais comment accorder crédit à de telles promesses puisque vous ignorez vous-même où peut se trouver l'égorgeur? Pour moi, pourtant la seule chance d'en sortir était de m'adresser à la police ! Pouvais-je faire autrement ?

— Vous avez très bien agi ! confirma Pierre avec force. Maintenant, nous savons à quoi nous en tenir ; à nous de le dépister ! Mais avisons au plus pressé aux fins de vous venir en aide : ne serait-il pas indispensable, tout d'abord, de nous mener vers le colonel ?

— Evidemment ! Lui seul vous renseignerait sur ce qu'il sait ou... croit savoir.

— Nous recevra-t-il ?

— La question se pose ! En tout cas, je me fais un devoir de vous précéder, Messieurs, mais je doute de la réussite de votre démarche. A mon avis, vous en serez pour vos frais.

— Nous n'avons pas le choix ! fit fermement Leduc en se levant et la main déjà posée sur le bouton de porte, essayons toujours !

XV

LE CIRQUE EN ÉMOI

— Veuillez ouvrir, mon Colonel !

— Ah ça, qui se permet ?

— Moi, Sartoni ! J'ai ici, à mes côtés, deux messieurs qui vous connaissent et seraient fort désireux d'échanger quelques mots avec vous... Oui... Les inspecteurs de la police qui sont venus l'autre soir !

— Mensonge ! Traquenard infâme ! Guet-apens ! glapit la voix du nain tendue à l'extrême tant il semblait furieux. On veut me faire sortir de gré ou de force, mais je me défendrai !

Dans quelle colère devait se trouver alors le Lilliputien ? La véhémence avec laquelle ces courtes phrases avaient été articulées en disaient plus que des tirades et cela suffisait à refroidir les arrivants. Ils savaient trop bien ce qui les attendaient en cas de persistance de leur part ! Déjà le directeur se garait prudemment de côté, intimant par geste aux au-

tres d'en faire autant, en prévision d'une mauvaise surprise.

— Pour l'Amour du Ciel, Colonel, écoutez-moi et soyez conciliant poursuivit-il. Vous pourriez nous être très utile.

— Partez ou je tire !

La menace était catégorique, il n'y avait plus qu'à battre en retraite. C'est du moins ce que M. Sartoni considérait de son devoir vis-à-vis des détectives qu'il obligea à se retirer en même temps que lui.

— Que vous ai-je prédit ?

— Fort contrariant ! remarqua Gaston en le suivant à regret. Nous comptions sur des données plus précises !

— Naturellement ! Si encore vous pouviez me conseiller... que puis-je, que dois-je faire?

— Difficile... Hum ! Qu'en penses-tu, Pierre?

— Moi non plus, je n'ai pas d'opinion nette, tout au moins qui soit assez claire pour valoir la peine qu'on s'y intéresse ! Cependant, je juge nécessaire, afin de rassurer le nain et les artistes, que nous assistions à la fin du spectacle dans le but de repérer le monstre si, réellement, comme le prétend votre pensionnaire, M. le Directeur, il se trouve là !

L'Italien ne se fit aucunement prier pour délivrer sur-le-champ deux places aux policiers :

— Voici des billets avec lesquels vous pourrez circuler à votre guise. Placez-vous au

mieux ! Il vous appartient d'agir comme bon vous semblera pourvu que je sois promptement débarrassé à tout jamais de cet infernal *Misch*... je ne sais quoi ! Non seulement il met tout sens dessus dessous, mais encore il hante mon sommeil au point qu'en rêve, j'invente les aventures les plus extraordinaires!...

— Hé ! ça colle ! s'exclama Pierre tout joyeux.

— Non, tu plaisantes ? Sommes-nous venus pour nous amuser des « singeries » des phoque savants ? Non ! Par conséquent...

Leduc s'était arrêté au beau milieu du couloir menant aux gradins. L'autre en fit autant, attendant une explication :

— Oui, vieux ! Si j'ai accepté ton idée, c'est uniquement pour avoir les mains libres mais j'en ai une bien meilleure !

— Dis toujours ?

— Ecoute ! Entrer maintenant, chercher l'oiseau dans toute cette foule, impossible ! Il y a bien trop de monde. Quant à lui, tu penses qu'il n'est pas assez bête pour se mettre aux premières loges... Il a pris ses précautions !

— D'accord ! Et... le moyen de faire autrement ?

— Suis mon raisonnement : si nous nous placions à proximité de la sortie en guettant toutes les personnes qui s'en vont, on ne pourrait manquer de le voir car il n'y a qu'une

grande porte... Toutes les chances mises de notre côté, on arriverait peut-être à le pincer.

— Pas mal... Seulement...

— Je sais ce que tu vas regretter encore : ton fauteuil rembourré ! Ne sois pas enfant, Pierre !

Ils se dirigèrent alors vers l'entrée désignée par Gaston.

— Fichu temps ! observa encore Rossignol.

Puis, voyant que son ami ne répondait pas, il se mit à faire les cent pas, les mains dans ses poches.

Tout en attendant que la représentation se terminât; l'un et l'autre se relayaient devant le porche ; chacun à leur tour, ils se mettaient en faction afin de ne pas rester trop longtemps à la même place par cette humidité pénétrante.

Il tombait, en effet, une pluie d'automne sous un ciel couvert ; les passants, plutôt rares se hâtaient, ne tenant nullement à se faire mouiller. Pourtant, les enquêteurs devaient affronter les intempéries, prolongeant leur va et vient devant le cirque pendant près d'une demi-heure.

Enfin, quelques personnes sortirent, désireuses d'être les premières afin de ne pas se mêler à la cohue ; un brouhaha s'éleva dans

le hall et les lumières du fronton rallumées marquèrent la fin du spectacle.

— Attention ! souffla Leduc. C'est le moment ! Ayons l'œil... Tout se décide maintenant.

— A condition que le lascar veuille bien nous honorer de sa présence ce soir ! Entre nous, ne le prends pas pour un imbécile ! Il n'irait point se fourvoyer dans des pièges...

— On verra. Taisons-nous...

Le flot mouvant s'accroissait de minute en minute : par groupes, les gens surpris par l'averse, fuyaient rapidement vers leurs domiciles respectifs ; d'autres hélaient les taxis stationnant à vide au bord du trottoir... Certains, par contre, attendaient patiemment, à l'abri, un moment plus favorable.

Quant aux policiers, ils scrutaient avec toute l'attention voulue les spectateurs qui apparaissaient à la porte, mais une bonne moitié s'écoulait déjà vers les rues adjacentes et ils n'avaient pas encore aperçu le personnage qu'ils cherchaient.

— Que t'avais-je dit ? chuchota Pierre dépité. Il s'est défilé en douce par ailleurs... ou n'est pas là ! Cet homme se montre plus malin que nous deux réunis !

— La barbe avec tes inepties ! Tiens-toi tranquille, idiot ! Cela vaudra mieux.

— Oh ! protesta l'autre avec indignation,

c'en est trop ! Tu vas quand même un peu fort, Gaston ! Très joli de faire le poireau ainsi pendant un temps infini pour arriver à quoi ? je me le demande... Mais je ne t'autorise pas à...

Il retint un cri... Son ami venait de lui empoigner le bras avec une telle force qu'il éleva la voix :

— Aïe ! Tu me pinces... Non mais, deviendrais-tu subitement fou ? Qu'est-ce qui te prends ?

— Moins de bavardage et plus d'observations, nigaud! Regarde... mais regarde le donc, là, derrière... tout seul, au coin ! Le vois-tu, le type au melon ?

— Sans blague ?

— Parbleu, c'est lui, je te dis !

— Tu crois ?

— Il faut le cueillir, ce coup-ci. C'est l'instant où jamais... Vite, hop !

Et Leduc, cédant à son impulsion, fendit la foule, jouant des coudes, sans se soucier le moins du monde des pieds qu'il écrasait, orteils de noctambules récalcitrants qui s'abritaient sous la marquise de verre et protestaient de ce sans-gêne.

Mais il dut bientôt ralentir son élan : dans sa hâte, il avait bousculé violemment un monsieur d'âge respectable qui prenant toutes les personnes présentes à témoins, se mettait à apostropher l'inspecteur avec des invectives

peu flatteuses. Lui n'en avait cure et continuait sa marche ; des badauds, ravis de l'occasion d'assister peut-être à une sorte de match dans la rue même, et friands de ce genre de disputes où ils pouvaient, de temps à autre, ajouter leur grain de sel, formaient une muraille vivante, bouchant complètement le passage. Le détective, craignant par dessus tout que l'homme repéré peu auparavant ne se perdit à la faveur de la bousculade, voulut forcer le barrage... peine perdue ! Bien mieux : plus il avançait, plus il se sentait encerclé dans un remous où aucune issue n'était possible, tandis que le monsieur qui l'avait pris à partie l'injuriait encore davantage. Les grossièretés ne furent pas ménagées ; chacun, à présent, s'en mêlait et le ton s'éleva brusquement jusqu'à ce qu'on en vint aux mains.

Ce fut une bagarre générale, un pugilat en règle : on cognait dur, avec des cannes, des parapluies et d'autres instruments de fortune qui se trouvent toujours en des cas pareils. Gaston reçut même un coup en pleine figure, ce qui l'assomma à demi, bien que Rossignol tentât vainement de le défendre.

Un coup de sifflet strident annonça soudain la venue des représentants de l'ordre, ce qui suffit à disperser le rassemblement et à mettre un terme à l'altercation : les principaux responsables, ceux qui criaient le plus

s'éclipsèrent aussi vite qu'ils s'étaient réunis au début...

— *Mischmasch !* s'écria Leduc toujours mené par son souci capital.

Comme il se tournait vers son compagnon pour l'interroger, ce dernier eut un geste de dénégation. Hélas ! Ils eurent beau chercher: besogne superflus ! L'individu n'était plus là.

L'autre, mettant à profit l'incident fort opportun pour lui avait préféré leur brûler la politesse...

.....

— Quelle mine, mon vieux ! Tu en as une bille ! proféra Rossignol en contemplant Gaston non sans pitié.

L'état dans lequel se trouvait le héros de cette aventure était, certes, pitoyable. Un œil au beurre noir, ses cheveux en bataille et les vêtements déchirés, il n'avait pas de raisons d'être particulièrement fier de ce qui venait de se produire. En outre, son chapeau s'était perdu dans le feu de la lutte et sa lèvre inférieure se trouvait fendue et tuméfiée, résultat probablement du « direct » envoyé par il ne savait qui...

Quelles auraient été les exclamations de sa femme si elle l'avait surpris ainsi, en cette tenue, et avec un pardessus en lambeaux ? Jacqueline eût pu frémir, surtout que de lé-

gères égratignures mettaient sur les mains de son mari un filet de sang.

Pourtant, en son logis, elle ne dormait pas, espérant toujours la venue de son époux trop rare, mais elle était loin d'imaginer alors, pareille scène !

Lui-même, Leduc, se sentait mal en point. Non pas qu'il se prît à déplorer la chose pour elle-même, mais parce qu'il éprouvait une colère bien légitime à constater l'échec total subi en cet instant : à cause de cet incident infime et ridicule, en somme, la capture entrevue lui échappait... Cruel dépit !

De nature résistante, il n'eut que quelques pas à faire, soutenu par Pierre, pour se sentir de nouveau en équilibre, ce dernier redoutant encore une faiblesse de sa part ; craintes sans fondement, par bonheur !

— Alors ? Circulez... Que faites-vous là ?

L'organe tonitruant qui avait retenti derrière eux et les obligeait à se retourner, était celui d'un agent qu'accompagnait un collègue, ceux-là même qui étaient survenus au bon moment pour disperser l'attroupement et qui s'en revenaient sur leurs pas, l'air méfiant et soupçonneux, intrigués par le manège de ces retardataires qui n'en finissaient pas de s'en aller.

A l'heure actuelle, Rossignol ne tenait nullement à s'embarquer dans une discussion quelconque, aussi courte qu'elles fût, et en-

traîna son ami avec lui sous le regard sévère des gardiens. Ils jugeaient totalement inutile de fournir d'amples explications aux hommes qui les avaient interpellés, pour la bonne raison qu'ils eussent pu s'y perdre eux-mêmes et en concevoir des doutes prêtant à confusion. D'autant plus que trop de détails risquaient de tomber dans une oreille indiscrète... Non ! Cela ne ferait que leur nuire, mieux valait s'en tenir au silence...

En quittant les abords du cirque, il pressa donc le pas, Lœduc faisant de même.

— Bigre de bigre ! Te rends-tu compte ? Il ne manquerait plus que le patron apprenne fortuitement ce qui vient de nous arriver... ce serait le bouquet ! Quand je voulais rester à l'intérieur de l'Etablissement de M. Sartoni, tu vois, Gaston que mon intuition n'était pas si mauvaise ! Elle t'aurait évité tous ces inconvénients qui, au surplus, ne nous ont servi à rien. Toi, toujours content de ne pas faire comme tout le monde, n'as rien trouvé de mieux que de geler à la porte: voici le résultat ! Il n'y a plus qu'à rentrer! Viens, je t'emmène à la maison...

— Erreur vieux, ce n'est pas nécessaire, pour le moment !

— Ah ! Hum! Encore du changement dans tes intentions... Quel enragé tu fais ! Pourquoi rester là où rien ne nous retient ?

— Qu'en sais-tu ? Et *Mischmasch* ?...

— A ce propos, si je dois exprimer le fond de ma pensée, eh bien qui nous certifie que c'est ce bonhomme que l'on a vu en somme de trois quarts et qui n'était pas le seul à porter le melon et parapluie... ? Si tu te trompais... Mais non, une fois que quelque idée s'incruste dans ta tête, impossible de l'en faire déloger ! Pourtant, je pourrais, moi aussi, parfois, avoir raison !

— Ne discute pas, Pierre. Je ne te connais pas d'aujourd'hui et sais très bien que lorsqu'on a besoin de ton aide, tu te dégonfles !

— Comment ? Mais quelle mouche t'a piqué ? Tu ne pourrais avoir de meilleur ami que moi...

— En paroles, oui ! Tous ces désagréments me sont arrivés partiellement par ta faute !

— Allons donc ? Tu veux rire...

— Du tout ! En me venant à la rescousse plus énergiquement, ne me serais-je pas assuré en temps opportun du joli coco que nous poursuivons ? Et avec ça... continua Leduc qui s'arrêtait pour remettre un peu d'ordre dans sa mise, on ne m'a guère bien traîté ! Surtout cette vieille bourrique à qui j'ai eu le grave tort de monter sur les pieds ! Je le retiens, celui-là ! Mais tous ces retards ne peuvent m'influencer : je ne flancherai p s...

— Voilà donc, si je comprends exactement, que tu n'en as pas encore soupé de ces courses en pleine nuit ?

— Deviné ! N'importe comment, mon sommeil est fichu ! Je ne me presserai pas de rentrer tant qu'il y aura à faire ici. Or, j'irai jusqu'au bout...

— Pristi ! Sans témoigner d'une curiosité excessive, puis-je savoir ce que tu as décidé ?

— J'y suis, j'y reste, voilà tout !

— Pour attraper une pneumonie, il serait difficile de trouver un meilleur endroit, mon bon. Tout indiqué... C'est posséder un sens rare de l'opportunisme que de tenir à braver cette flotte. Moi, par exemple, je te souhaite le bonsoir et vais me glisser dans un modeste autobus, tout en m'emmitouflant dans mon cache-nez ! Tra... la... la...

— Ecoute, pas de chichis ! J'ai à te parler.

— Tiens ! persifla l'autre. Daigneras-tu entrer sous ce porche quelques instants ?

— D'accord !

Gaston tira de sa poche un paquet de « Gauloises », le tendit à son ami, se servit lui-même, alluma, puis reprit :

— Mon cher, chacun est libre de penser comme il veut ! Toi, je sais fort bien que tu n'as qu'une confiance très relative en la venue de *Mischmasch* par ici ; pour moi, ce fait m'apparaît comme une certitude ! Malgré tout, c'était lui que nous avons vu. N'y a-t-il pas autre chose qu'une coïncidence à l'avoir croisé là, d'aussi près ? Fichu problème ! A mon sens, il doit guetter depuis quel-

que temps déjà, bien que le nain ne se soit aperçu de sa présence que tout récemment. Or, l'on sait, hélas, que ce type n'y va pas par quatre chemins : quand il s'en prend à quelqu'un, son rasoir lui sert, infailliblement, et il reste peu de chances pour qu'on retrouve vivante la personne visée par lui.

– Heu ! dit Rossignol en s'éclaircissant la voix, ton raisonnement n'offre rien d'extraordinaire... cependant, continue quand même ! Je suis tout ouïes.

— Parions ce que tu voudras que *Mischmach* reviendra plus tôt qu'on ne pense !

— Comme dans le film policier que j'ai vu la semaine dernière ! Non, n'y compte pas... Tout ne s'arrange pas aussi facilement dans la vie courante : ce type ne s'y frottera plus!

— Cesse tes remarques qui ont l'air de pronostics pour le temps qu'il fera demain... Je t'affirme qu'il reparaîtra !

— Ah ! s'esclaffa Pierre, tu y tiens ! Mon pauvre Gaston, tu travailles du chapeau, et je te répète, moi, que tu ferais mieux d'aller te coucher. C'est insensé, tout de même, de s'exposer ainsi au froid mortel... A ton aise te voilà prévenu. Pour ma part, comme je n'ai envie de tomber malade, je file. Donc, bonne promenade !

— Holà, triple buse ! Crois-tu que je vais rester dehors ?

— Dame ! A moins que tu ailles louer une chambre dans l'hôtel d'en face ?

— Non ! Je retourne chez M. Sartoni pour lui demander un petit coin à proximité de la loge du Lilliputien. Veux-tu partager ce modeste gîte avec ton copain ?

— Qu'y ferons-nous ?

— Attendre ! De sorte que si le type arrive, on évitera un malheur et il sera facile de le cueillir !

— Dans ce cas, vas-y !

— Et toi ? Tu me sèmes ?

— Comment t'aider ? Je regagne mes pénates !

— Sacré bougon ! On voit que tu n'as guère chanté, ce soir... En somme, tu tiens essentiellement à me laisser me débrouiller, même s'il y a un coup dur et tu t'en laves les mains!

— Je n'ai pas dit cela ?

— Alors, ne te défiles pas ! Sait-on ? Suppose qu'on pince l'animal en question... imagine la tête de M. Jolliot si on lui amène ce filou, ce monstre, menottes aux mains !

— De beaux rêves !

— Qui peuvent se réaliser. Allons sois chic, sois bon garçon ! Je te promets que si l'affaire est dans le sac, tu n'auras pas de plus fidèle, de plus patient auditeur que moi-même pour tes sérénades.

— Hum !... heu... C'est que... je...

— Viens ! répliqua simplement Leduc. En

tergiversant davantage nous risquons de trouver porte close car il y a beaucoup de chances pour que le cirque soit fermé.

— Attends-moi une seconde !

Expectative qui fut de courte durée : Pierre murmurait entre ses dents :

— Sacré Gaston ! Dire que je ne vais encore pas fermer l'œil à cause de lui...

Mais, en véritable ami, sa résolution était déjà prise au fond de lui-même, et il fit contre mauvaise fortune bon cœur...

XVI

FACE A FACE AVEC LA MORT...

Il eut été difficile d'être plus sidéré que M. Sartoni à la vue des inspecteurs qui revenaient à une heure aussi insolite. Stupeur qui s'accrut encore du fait de l'apparence peu présentable de Leduc. Comme il ne trouvait pas ses mots, le directeur se contenta de traduire cette impression par des gestes éloquents, Rossignol se chargeant de l'informer de la raison de leur venue tardive.

— Dio mio ! Dites-moi au moins comment cela s'est produit... ? s'exclama l'Italien quand il apprit en gros leur aventure.

— L'incident en lui-même importe peu à présent, dit Pierre. C'est mon ami qui a insisté pour retourner car une idée fixe le tracasse et il faut s'assurer s'il a eu tort ou raison. A son point de vue, *Mischmasch* s'est faufilé parmi les passants à la faveur de la bousculade générale, faute de quoi nous l'aurions pincé. Je reste un peu sceptique sur ce sujet tant que je n'aurai pas vu bien en face

l'homme que nous cherchons... Cependant, il me paraît nécessaire d'établir une surveillance auprès de la loge du colonel Grey et c'est pourquoi nous sommes revenus. Le mieux ne serait-il pas de solliciter votre hospitalité pour une nuit ?

M. Sartoni se lissa les cheveux, ouvrit grands les yeux, passant d'un étonnement à l'autre, puis finit par convenir qu'ils n'avaient peut-être que sagement agi.

— Après tout, pourquoi pas ? Ne soyez pas trop difficiles et j'aurai bien de quoi vous héberger... laissez-moi réfléchir ! Tenez, justement, la bella bellissima Miranda m'a quitté.. oui, elle refusait expressément de rester une minute de plus et j'ai dû annuler son engagement. Aucune importance d'ailleurs, puisque je ferme demain. Ceci pour vous préciser que la pièce qui lui était désignée se trouve libre et que je la mets à votre entière disposition.

— Pourvu que nul n'en sache rien !

— Ayez confiance en moi ! Mais, vous le savez, le confort le plus élémentaire manque... Pour peu de temps, cela ira, je pense ; d'autant plus que vous n'avez certainement pas l'intention d'y dormir.

— Certes non.

— Bien. Alors, je vais vous la montrer... Ouf ! quelle journée... je m'en souviendrai. Si, au moins, l'on savait où se cache l'individu

en question, mais tout s'embrouille. Je perds courage et pourtant vous êtes les premiers à plaindre.

Vis-à-vis des enquêteurs, il évitait d'afficher une trop évidente curiosité, grillant pourtant, de savoir où ils en étaient, et comme ceux-ci ne paraissaient nullement disposés à converser, il les guida à travers les couloirs.

Quel contraste avec les fois précédentes ! Combien manquait l'animation habituelle qui semblait le complément indispensable des astres... Par contre le sol était encombré de ballots de toutes les grandeurs auxquels on se heurtait à chaque pas, le corridor désert étant mal éclairé ; à ces colis s'ajoutaient des câbles posés là au hasard, des meubles volants, vestiges de la dernière représentation.

— Miranda était la meilleure danseuse que j'aie eu depuis longtemps ! observa l'Italien. Extrordinairement souple, et d'une beauté rare ! Dire qu'elle m'a quitté définitivement ! Elle, qui fit la gloire de mon cirque et dont j'ai préparé la carrière... Ingratitude ! N'est-ce pas là un sentiment trop humain ? Mais, trêve de bavardages : nous y sommes ! Dieu merci, elle a laissé la clé sur la porte. Entrez, Messieurs !

Cette loge, plus spacieuse et aérée que celle déjà entrevue, s'en distinguait par un ameublement de fortune rassemblé là par la danseuse et quitté en toute hâte. Au mur, au-des-

sus d'une table à maquillage, reflétant les pots de crème, boîtes à poudre et autres produits indispensables aux artistes, une glace fendue au beau milieu. Sur une chaise peu solide une jupe et une chemise traînaient encore, telles qu'on les avait jetées ; enfin, un divan poussiéreux occupait le côté droit du mur. Au-dessus, diverses photographies, la plupart des vedettes de cinéma, des hommes de préférences, étaient disposées inégalement. Pour tout autre siège, un fauteuil branlant dont trois pieds tenaient, le quatrième ayant été rajusté de curieuse façon, avec de la ficelle.

— Hum ! cela porte malheur ! remarqua Leduc en avisant le miroir cassé.

Leur guide, en entendant cette superstition, se signa en homme pieux qu'il était.

— Paraît que c'est vrai ! Pourtant Miranda s'en moquait...

Puis, suivant le regard de ses hôtes, il jeta autour de lui un dernier coup d'œil :

— Le tour du propriétaire est vite fait... Voilà tout ce que je puis vous offrir ! Asseyez-vous au mieux et pardonnez-moi cette installation précaire.

— Le colonel se trouve juste à côté, si je ne m'abuse ?

— Oui !

— Pas de modification dans ses manières ?

— Aucune, hélas ! Il s'entête à n'ouvrir à

personne et se tapit comme dans un terrier.

— Un tel état de choses ne saurait se prolonger indéfiniment.

— Non ! Mais je crois vous avoir dit qu'il escompte me lasser afin d'obtenir sa liberté.

Ces propos échangés, M. Sartoni jugea bon de se retirer, rappelant à ses obligés qu'il logeait à l'autre bout du couloir, s'ils avaient besoin de quoique ce soit, le cas échéant. Ce dernier point fut précisé sans enthousiasme car, sans doute, il espérait qu'on ne le dérangerait pas, considérant néanmoins cette parole comme une indispensble formule de politesse...

De quelle utilité, d'ailleurs, pourrait-il être aux détectives ? Ceux-ci ne se faisaient guère d'illusions à cet égard, mais acceptèrent l'offre de bonne grâce, en remerçiant, et répondirent aimablement au « bonsoir » qui leur était dit.

Le directeur parti, ils se trouvèrent de nouveau seuls :

— Eh bien ! émit Leduc, nous y voilà ! Si l'on m'avait dit, ce matin même, que je passerais ma nuit dans un cirque, je n'aurais pas voulu y croire ! Ainsi les événements décident d'une heure à l'autre... Tout est possible, sur cette terre !

— Et si je suis avec toi, estime toi heureux ! En somme, tu ne vas te mettre au lit, vieux?

Pierre bâillait, en posant cette question, passablement fatigué.

— Hé non ! répliqua l'autre. Je m'étendrai tout habillé en attendant les nouvelles perturbations !

— Et nous verrons le petit jour se lever sans avoir fermé l'œil ! Charmante perspective !

— Le boulot, mon cher ! Ne te bile pas pour si peu... Seulement, je vais me reposer sur ce divant, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Patatras ! A peine Leduc s'était-il penché et allongé, joignant le geste à la parole, que le poids de son corps fit céder les ressorts qui gémirent et craquèrent, en sorte que le sommier pencha de biais, Gaston roulant à terre.

— Fichtre ! Je suis verni, ce soir ! Mince... Si ça continue, qu'est-ce qui va m'arriver encore ? Tout est détraqué dans cette turne, comme le cirque lui-même ! Essayons le fauteuil.

— Vas-y en douce !

— Autant que possible ! ironisa son ami.

Le siège en question tint comme par miracle en équilibre sur ses quatre pieds, et Leduc put s'y installer.

— Hé, Pierre, je te laisse la chaise !

— Joli cadeau... Trop aimable.

Rossignol murmura entre ses dents une réflexion personnelle comme : « Il faut bien se contenter de ce qu'on a... » après quoi il tapota des mains sur la table, agacé :

— Si au moins on pouvait pousser un air ! Figure-toi que j'en ai entendu un qui m'emballe... C'est... comment donc... attends ! Je cherche.

— Remets ça ! Et éteins, c'est plus prudent.

— Bon ! Merci toujours...

Un nouveau silence s'ensuivit, pendant lequel les hommes s'accommodèrent au mieux de leur position peu pratique, puis Pierre éleva la voix :

— Hé, dis donc ? Tu dors ?

— Pas de danger ! Pourquoi ? Tu as entendu un bruit ?

— Du tout ! Seulement je pense que le nain a peut-être perçu ta chute et qu'il se demande alors quels animaux remuants on a placés dans les parages ?

— Penses-tu ! Les murs sont épais. Et puis, sa loge est tout de même à deux mètres au moins de la nôtre... Je suis sûr qu'il ne se doute pas de notre présence !

— Il faut le souhaiter, sans cela...

— Aurais-tu l'intention de parler toute la nuit ? Cesse un peu ! Nous sommes ici non pour jacasser mais aux fins d'épier ce qui se passe, donc silence !

Malgré sa volonté de rester éveillé, Leduc s'assoupit quelques minutes après, mais son collègue, lui, guettait, prêt à l'alerter au moindre déplacement suspect. Un assez long temps s'écoula sans, cependant, rien amener de nou-

veau. L'obscurité était totale, la croisée fermée par des doubles rideaux épais, et un calme absolu régnait là comme dans les couloirs.

Dormir ? Rossignol aurait bien voulu, certes, se laisser gagner par un doux sommeil car il avait reposé peut-être quatre ou cinq heures en tout depuis plusieurs jours. Se tenant en éveil, afin de laisser son compagnon en paix, il s'absorba dans ses pensées. Gaston, de son côté, faisait un rêve qui lui causait quelque agitation.

Il se croyait rentré chez lui, contait à Jacqueline ses déboires et sa lutte de la soirée, celle-ci lui prodiguait de doux reproches ; mais lui se défendait en alléguant : « La faute en est à Jolliot, ou à Sartoni... et surtout à ce *Mischmasch* introuvable ! »

Mais, tout à coup, voilà qu'il s'emballait, se débattait, et tournant la tête il reconnut Pierre qui venait de le secouer pour le tirer de son somme. Se frottant les yeux et dressé sur son séant, il l'interrogea :

— Tu me réveilles ? Et pourquoi ?

— Chut ! Ne parle pas si fort...

— Vas-tu m'expliquer... ?

— Il y a quelqu'un devant la porte !

Gaston se tut aussitôt, prêtant l'oreille car il fallait bien se garder de donner de la lumière. Heureusement car la personne semblait stationner devant le battant, à en juger par un léger frôlement qu'on entendait.

Retenant leur respiration, à présent, ils ne bronchèrent pas restant dans leur même position afin que pas le moindre craquement puisse les trahir. Ils sentirent peu après un déplacement d'air, une fraîcheur venant du dehors leur apprenant que l'on avait ouvert.

Les policiers ne voyaient pas l'instrus et pourtant leur impression première se confirmait pareillement : on était entré dans la loge, et il n'y avait besoin d'aucun mot pour le préciser...

.....

— Viens-tu, chéri ?

— Oui, mon chou.

— Dépêche-toi !

Rossignol reconnut l'organe aigu et à peine étouffé du nain qui ne devait certes plus se trouver dans son refuge où il se cantonnait la journée durant mais bien dans la pièce devant laquelle se tenait la femme à qui il s'était adressé.

Bartabar ne dédaignait donc pas les sorties nocturnes et s'entourait de mystère pour recevoir cette visiteuse tardive ? Fait propre à exciter encore davantage la curiosité de Pierre et de Leduc.

Un tête à tête s'annonçait qu'ils se garderaient bien de troubler afin de le mieux surprendre, les comparses trop discrets ne se doutant pas le moins du monde que dans

l'ombre propice, des oreilles attentives les écoutaient.

— Viens ! reprenait le Lilliputien. Personne ne peut nous déranger... Ne m'as-tu pas dit qu'il doit dormir en ce moment ? Nous serons tranquilles !

— Où donc es-tu ?

— Dans la loge de Miranda ; entre...

Au grincement des gonds, il fut possible de discerner que l'on poussait légèrement la porte ; un craquement des lattes du parquet : la femme s'introduisait là à son tour. Des chuchotements ponctués de longs baisers suivirent ce colloque. Puis, tandis que Gaston se creusait la tête pour savoir par quel subterfuge il pourrait, sans être vu, connaître l'élue de ce bizarre petit bonhomme, celui-ci reprit :

— A quand la fuite, si ce n'est cette nuit-même ? Mes plans sont arrêtés, il n'y a plus à attendre ! D'ailleurs, le cirque n'offre plus d'intérêt pour toi. Et pour ma part, je ne vois vraiment pas pourquoi une situation intenable se prolongerait... Le moment est venu ! Plus vite je partirai de cet établissement, mieux ce sera. Surtout me sentant sur ce qui-vive continuel !

— J'irai avec toi...

— Chérie ! Je ne doutais pas de ton affection, mais tu sais qu'il s'agit d'un long voyage !

— Au bout du monde s'il le faut.

— Comme tu es gentille ! Mais il y a d'abord une autre question à régler. Je ne peux pas m'en aller sans argent, or il m'en doit. Une assez forte somme... C'est un avare, tu le sais, et il n'allonge pas souvent ses ronds ! Entre nous il se sert de ce moyen pour me retenir ici de force mais cela n'a rien à voir avec moi. Aujourd'hui, je lui ai réclamé une dernière fois mon dû ; il se dérobe continuellement, donc j'avise au mieux ; tout est préparé pour le départ, par conséquent, dès que j'aurai les poches pleines, ce qui ne saurait tarder, en route ! Il y a un train demain à huit heures trente pour Londres, nous le prendrons et dans deux jours nous embarquerons sur un paquebot en direction de l'Amérique... New-York ! Si tout marche à souhait, c'est là que nous nous marierons.

— Quel beau rêve !

— Pourrais-je me passer de toi, dorénavant ? Non...

— Quoiqu'il advienne, je te suivrai et personne ne pourra m'en empêcher même pas Luigi !

— Douce parole ! Mais le temps presse... il faut agir vite. Le mieux est que tu m'attendes ici, je n'en aurai pas pour longtemps, juste l'instant d'aller prendre l'argent et de revenir.

Mais celle à qui le nain enjoignait de pa-

tienier un moment et à laquelle il semblait désireux d'unir ses jours ne fut pas aussi facilement convaincue.

— Ne me laisse pas seule, je t'en prie ! J'aurai trop peur ! Après ce que tu m'as raconté de *Mischmasch !*

— Voyons, tu ne cours aucun danger ! Pas d'enfantillagee. Je t'assure qu'il n'y a personne... Je n'allume pas par mesure de prudence, voilà tout! Si on nous découvrait.

— Non ! protesta encore la femme. Je ne pourrai supporter d'être là, sans toi !

— Sois raisonnable ! Ou alors, préfères-tu venir dans ma loge, je t'y installerai commodément...

— Emmène-moi ! implora la voix féminine dont le ton se fit si suppliant que *Bartabar* se laissa enfin convaincre.

Après avoir réfléchi un moment, il accéda:

— Soit ! A ton idée... mais je crains que ta présence ne me complique un peu la tâche.

— Et... cet argent... où le prendras-tu ?

— Quelle question ! Dans le coffre-fort.

— Mais c'est un vol...

— Du tout ! Je te répète qu'il me le doit. La somme est trop importante pour que je lui en fasse cadeau.

— Pareille résolution m'étonne de ta part!

Elle acheva sa phrase dans un murmure

inintelligible avant que, d'un commun accord, ils ne s'éloignent.

Le plus profond silence s'était rétabli. Mais les autres n'allaient-ils pas revenir ? Il fallait compter avec cette éventualité ; cependant elle ne se confirma point et les témoins de la scène étrange purent aviser ensemble de la décision qu'ils devaient adopter.

— Hein... Gaston ! Pas mal, le dialogue.

— Si je m'attendais !

— Ils se prodiguent des « mon chou » et « ma chérie »... Touchant ! Même pour les les nains, l'amour est aussi beau que dans les vieilles romances.

— Je t'en prie, nous n'en sommes pas à des considérations sentimentales ! On les suit ?

— Dame, cela me semble fort simple et tout indiqué...

— Voilà ce que nous verrons ! Le principal, avant tout, c'est qu'ils ne s'aperçoivent vent de rien.

Comment se guider dans les ténèbres impénétrables pour arriver à l'issue, pourtant, ils parvinrent au dehors sans encombre. Là, ils s'orientèrent, obliquant vers la gauche, cette direction même que, selon toutes probabilités, les personnages repérés avaient prise.

Dans le couloir, obscurité presque totale.

La nuit, cet endroit n'était éclairé que par de petites veilleuses ne répandant pour ainsi dire que très peu de clarté. Ils marchaient lentement, à pas de loup, prévenant le moindre bruit qui eût pu trahir leur expédition.

— Histoires à dormir debout que ces démêlés d'argent! remarqua Pierre tout en allant droit devant lui comme un aveugle. Il s'en passe de peu ordinaires dans les coulisses de ce cirque, et notre rôle serait de tirer au net ces desseins répréhensibles...

— Patiente un peu !

Si, dans la loge de la danseuse il était re-relativement facile de se mouvoir, les complications s'accroissaient au fur et à mesure qu'ils avançaient. Les divers objets qui encombraient le corridor ralentissaient leurs mouvements et ce retard menaçait de compromettre leur projet de filature... Colis, paniers, ballots prêts à partir étaient entassés au petit bonheur et, à chaque instant, Leduc et Rossignol se heurtaient à de nouveaux obstacles imprévus.

— Allume ta lampe, Gaston ! On va se casser la figure...

— Plus souvent ! Ce n'est pas indiqué ; le bureau du directeur ne doit pas se trouver bien loin !

— Je n'ai aucune idée où nous sommes ! On s'y perd quand on n'a pas l'habitude... Pour se reconnaître, là-dedans... Mais, n'est-

ce pas juste à ce tournant ; qu'en penses-tu ?

L'autre allait répondre quand un cri étouffé suivi d'une chute vint interrompre les paroles de Pierre.

— Ou est-tu, vieux ? fit vivement Leduc, qu'y a-t-il ?

— Bah ! me voilà étalé de belle manière sur une espèce de caisse avec de la paille ou je ne sais quoi... Encore une veine !

— Attends que je t'aide à te relever.

Soutenu par Gaston, il se remit sur pied tant bien que mal, en pestant à mi-voix contre cet incident malheureux.

— Chacun son tour, conclut son ami en guise de consolation. Rien de cassé, j'espère?

— Me prends-tu pour une poule mouillée ? Tant que la tête est sur les deux épaules, on ne se plaint pas. Ça pourrait être pire... Mais pourvu qu'on n'ait rien entendu !

— Non, non... Suis-moi !

Leduc fit un geste en avant, voulant entraîner son ami vers le coude du couloir où une lueur incertaine apparaissait, quand il sentit, à ses côtés, un souffle épais qui ne pouvait être celui de Pierre. Immobile, il prêta l'oreille... Pourquoi Rossignol ne s'étonnait-il pas de ce fait insolite ? A présent, cette respiration sifflante s'approchait de lui, faisant frissonner son corps d'un tremblement irraisonné. Puis ce fut une plainte, un râle, sorte de gémissement ressemblant assez à ce-

lui de l'être qui se débat désespérément contre un danger inéluctable, se sentant à toute extrémité.

Ces sensations atroces, Leduc les avait éprouvées en un rien de temps et il n'eut qu'un appel pour exprimer ses craintes, hélas, trop justifiées :

— Pierre !

Point de réponse ! Immédiatement, il alluma sa lampe, en fit tourner le faisceau autour de lui. Ce fut alors qu'un spectacle affreux, indescriptible, s'offrit à sa vue... Son sang se figea dans ses veines : à terre, à trois pas, son compagnon était étendu de toute sa longueur, les traits convulsés, ses mains agrippées dans un vain effort à la masse énorme et répugnante qui le couvrait de tout le poids de son corps.

Ce corps large et aux dessins symétriques, de grande taille — un boa constrictor — qui tendu à l'extrême, était celui d'un reptile s'enroulait autour du malheureux, lui enserrant le cou jusqu'à l'étrangler. La tête immonde et menaçante dodelinait de droit et de gauche tandis qu'un sifflement aigu, prolongé, s'échappait de sa gueule entr'ouverte...

XVII

L'INFIDÈLE MARIETTA

En d'aussi graves circonstances, même un homme aux nerfs d'acier, et du plus parfait sang-froid, peut avoir un défaillancee, sentir une seconde faiblir sa volonté... mais pas Leduc !

Il envisagea exactement la situation, réalisant que tout recul serait un arrêt de mort signé définitivement pour Pierre et qu'il lui fallait risquer le tout pour le tout : seul, un acte de courage pouvait sauver l'infortuné... Pas à hésiter ! Gaston ne se séparait jamais de son revolver qu'il avait tenu en main en cas de surprises éventuelles, et l'éleva, prêt à tirer.

Le geste sûr, il visa les yeux du reptile et fit feu. La bête esquissa un brusque saut en l'air, s'étirant comme un tuyau de caoutchouc près d'éclater, puis retomba en avant, vaincue inerte, sur l'épaule de celui qu'elle avait attaqué.

Rossignol se trouvait quand même pri-

sonnier du serpent et il fallait prendre de promptes résolutions pour ne pas que, victime de cette singulière aggression, il mourût d'étouffement.

Surmontant l'immense dégoût que lui inspirait l'animal rampant, en proie aux derniers sursauts de l'agonie, Leduc saisit à pleine main ce corps visqueux et glissant, pour le jeter un peu plus loin, sur le sol.

Son ami s'était-il tiré d'affaire ? Il ne bougeait plus... Sous l'effet de l'émotion trop forte et subite, en la terrible minute d'angoisse où la mort l'avait frôlé de si près, il venait de s'évanouir. Le voilà par terre, les yeux clos et le teint livide, ne donnant aucun signe de vie et replié sur lui-même. Gaston le contemplait en morigénant :

— Nous avions bien besoin de cela ! Juste au moment où la poursuite aurait pu se corser !

Inquiet, il vérifia par une rapide auscultation si, dans la lutte avec le boa, son inséparable n'avait pas eu quelques blessures et crut pouvoir se tenir pour rassuré aussi sommaire qu'ait été l'examen. Soudain, il se rappela avoir entendu dire qu'une forte réaction pouvait ranimer un individu sujet à une commotion nerveuse prolongé... Aussitôt, il appliqua sur les joues de Pierre deux claques magistrales et lui renversa la tête en arrière.

Le résultat fut plus heureux et prompt que lui-même n'aurait supposé. Un faible gémissement sortit des lèvres de Rossignol qui écarquilla les yeux, rgardant autour de lui.

— Où suis-je ?

Ravi de le retrouver sain et sauf, Leduc eut un bon sourire en montrant son arme posée à ses côtés :

— Mon joujou m'a servi une fois encore assez à propos, vieux ! Plus de danger ! Tu peux respirer maintenant...

La mémoire revint peu à peu au réchappé :

— Si je comprends bien, c'est toi qui m'a sauvé la vie ?

— Possible ! Mais là n'est pas la question... Il s'agit de te secouer, le moment ne convient guère aux congratulations. Es-tu assez remis pour venir avec moi ?

L'autre ne fut pas long à se relever, avec une énergie digne de louanges.

— On y va ? fit-il simplement.

Gaston approuva d'un signe tandis que Pierre reprenait :

— Toutes les poisses, vrai ! D'abord, je n'ai senti qu'un poids gluant qui m'aplatissait et ce n'est qu'après que je me suis rendu compte de quoi il s'agissait. Tu parles d'une sensation forte !

— Oui, mais c'est facile à expliquer, cependant. Lorsque tu es tombé, auparavant, l'ob-

stacle devait être un panier à serpents qui s'est ouvert, et aussitôt la bête t'a sauté dessus.

— Je te dois une fière chandelle, vieux !

— Ne parlons plus de cela. Ce qui compte, c'est d'apprendre où en sont le colonel et sa belle.

— Me croiras-tu si je te confesse que je les avais oubliés ?

— Compréhensible ! Par exemple je n'éteins pas, tant pis ! Il y a trop de surprises désagréables, décidément ! Une nouvelle rencontre de ce genre ne serait guère opportune! Ce qui me semble curieux c'est qu'on n'entend rien décelant la présence du nain et de la femme.

— Surprenant, en effet !

— Pourtant, ils devraient se trouver dans le bureau...

— Le tout est de s'y reconnaître ! Mais, chut...

Les détectives avaient longé les murs avec une extrême lenteur et étaient parvenus au tournant du couloir quand tous deux s'arrêtèrent, se regardant, étonnés. Ils venaient de percevoir une plainte, assez faible, et plusieurs fois renouvelée.

— D'où cela vient-il ? proféra Leduc sourdement.

— Est-ce que je sais? De près, très certainement ! Continuons...

— Non ! Mieux vaut écouter là.

— Pourtant il n'y a pas de porte.

Pierre se soumit sans plus rien opposer à l'ordre de son ami qui, bientôt, haussa les épaules.

— On n'entends plus... nous avons rêvé! On finit par imaginer des choses...

Et ils marchèrent encore jusqu'au coude à angle droit où, tout à coup, un battant assez large s'offrit à leur vue. Le même murmure plaintif provenait de derrière... plus de doute ! Rossignol, qui avait appuyé son oreille contre le bois déteint et fendillé, invita son compagnon à en faire autant.

— Moi, je suis fixé, Gaston !

— Sapristi ! Ce doit être le bureau directorial...

— Il y a beaucoup de chances.

Les policiers n'eurent plus d'hésitation : au reste, pénétrer là s'avérait très facile car, bien que le lieu ne fut pas éclairé, la porte n'était que poussée contre le chambranle.

Avec le faisceau de sa lampe, Leduc eut tôt fait de découvrir le désordre de la pièce, rien qu'à voir, au premier regard, le coffre-fort ouvert et vidé de son contenu. Puis, la lumière se fixa sur le lit, au fond, lit sur lequel se trouvait étendue une silhouette en tenue de nuit qui se tortillait comme un ver.

Une forme humaine... mais qui se débattait désespérément en vue de se libérer de

cordes solides lui enserrant les membres au point de lui meurtrir la chair. Ses bras retenus en arrière, ses jambes attachées l'une contre l'autre, cet homme était lié comme un paquet.

Et, en s'approchant, les détectives purent constater que le malheureux avait dans la bouche un bâillon qui étouffait ses cris... D'un bond, Gaston fut auprès de lui, mais à peine avait-il distingué ses traits qu'il eut un recul; une exclamation de surprise lui vint aux lèvres. Son ami ne tarda pas à partager son étonnement. Il y avait de quoi ! Car ce prisonnier n'était autre que le directeur lui-même... M. Sartoni en personne !...

.....

Ce ne fut pas sans peine que Rossignol aidé de son collègue put détacher les liens qui enlaçaient leur hôte tout geignant.

L'Italien devait certes ressentir une vive souffrance mais ne s'en souciait guère car il se leva aussitôt, avec de grands gestes, écumant de colère :

— Ah ! la maudite garce... hurla-t-il, elle me le paiera. Et, de plus, oser me voler mon argent !

— Pardon... de qui parlez-vous? risqua l'un d'eux sidéré, ne s'attendant point à ce remerciement.

— D'elle... de qui voulez-vous que ce soit sinon de Marietta ?

— Marietta ?

— Ma femme, bien entendu ! précisa l'autre roulant des yeux blancs.

— Comment ? Que vous a-t-elle fait ?

— Depuis longtemps je la soupçonnais... mais jusqu'ici, pas moyen de la surprendre en flagrant délit, aucune preuve de cette liaison... Cette fois, je la tiens ! Dire que je ne me suis pas trompé et que cette fripouille de colonel m'a bien eu, moi, qui n'ai eu que des bontés à l'égard de tous ici !

— Comment ? Le Lilliputien et votre femme ..?.

— Oui, vous l'avez deviné, c'est comme je vous le dis ! Incroyable, certes, mais vrai ! ponctua-t-il en enfilant ses vêtements. Que voulez-vous ? Je me suis laissé dire que dans le domaine de l'amour il n'y a pas de bornes pour le sexe faible et je ne serai par le premier ni le dernier à qui un tel malheur puisse survenir ! Quant à cet être inqualifiable, les faits montrent que même avec une taille aussi ridicule et anormale, il a su tourner la tête à ma femme ! Et comme cela ne suffisait pas, il m'a volé toute ma fortune... J'avais les clés du coffre sous mon oreiller et je dormais. Marietta était absente, ayant pris pour prétexte de se rendre au cinéma. Or, ce n'était qu'une ruse. Tout à l'heure, je me suis

réveillé brusquement et l'aperçus qui venait vers moi. A l'instant même où j'ouvrais la bouche pour lui demander pourquoi elle rentrait si tardivement, voilà que quelqu'un qui ne pouvait être que le colonel, m'appliqua par derrière un coup si violent sur la tête que j'en vis trente-six chandelles et perdis connaissance. Santa Madona ! Une fois revenu à la réalité, je dus me rendre à l'évidence constatant dans quel état on m'avait laissé.

— C'est donc vous, ce mystérieux Luigi dont nous avons entendu parler ?

— Parfaitement, mais comment savez-vous ?

— Nous avons pu surprendre une scène d'amour peu banale et comme elle ne se présente pas tous les jours, je vous assure !

— Ah ! c'est la faute de ce maudit nain ! vociféra l'Italien au paroxysme de la fureur. Mais je n'ai pas encore dit mon dernier mot et si je les attrape tous les deux, ils me le paieront chèrement. Lui, je l'assommerai, et en ce qui la concerne, elle, Santa Madre ! ma vengeance sera des plus impitoyables...

Et, pour montrer qu'il parlait sérieusement, le directeur sortit du tiroir de sa table de chevet, un revolver de grand calibre qu'il brandit en l'air.

— Doucement, doucement ! conseilla Leduc. Vous allez un peu vite en besogne ! Nous

n'en sommes pas encore là... Calmez-vous d'abord et répondez : n'aviez-vous pas une dette envers le nain ?

— Des dettes ! Infamie que ce mensonge ! Mais je ne me laisserai pas faire, et aussi vrai que je suis né à Padoue, le jour de Saint Antonio, je ferai un drame comme on n'en n'a pas encore vu au monde et les tuerai tous les deux !

— C'est la plus grande bêtise que vous pouvez faire. Pourquoi finir vos jours en prison ? Allons... un homme comme vous ne peut pas se laisser entraîner par sa passion !

— Si... ma résolution est inébranlable !

Sa rage atteignit un tel degré que Pierre, appréhendant que le revolver ne partît tout seul, saisit le poignet de M. Sartoni afin de désarmer celui-ci.

— Assez de menaces. Avant de songer à des bêtises pareilles, mieux vaudrait pouvoir préciser où se trouvent le colonel et votre femme. Il importe avant tout de les découvrir et non de s'adonner à des démonstrations qui ne servent à rien.

Le destin voulait-il donner sa réponse à cette question ?

Les trois hommes entendirent à ce moment précis quelqu'un courir au dehors en même temps qu'une voix de femme appelait au secours.

Déjà ils se précipitaient dans le couloir

quand une silhouette surgit de l'ombre, la silhouette de celle qui avait appelé, le visage ensanglanté, les cheveux défaits, en proie à une épouvante indescriptible.

— Sauvez-moi ! sanglota-t-elle en s'affaissant à leurs pieds. Il veut me tuer, lui... qui me poursuit !

Un homme apparut, en effet, derrière elle... L'individu, à la vue des autres, fit volte-face et essaya de s'enfuir : c'était *Mischmasch*, un rasoir à la main...

XVIII

FINI LE CAUCHEMAR

Prompt comme l'éclair et sans même attendre son ami, Leduc, revolver au poing, se lança aux trousses du bandit qui, prenant ses jambes à son cou, détalait à toute vitesse, ne voyant son salut que dans une dérobade précipitée.

Course qui pourtant ne pouvait se prolonger, l'issue ne faisant plus aucun doute, quoique le fuyard ait réussi à gagner du terrain. Son but devenait clair : atteindre la sortie coûte que coûte.

Fallait-il donc renoncer à le capturer vivant ? Ce n'est pas sans une certaine contrainte que Gaston pensa à user de son arme. Il préférait éviter d'en venir là. Non pas que l'autre eût mérité un meilleur sort mais quelle satisfaction le policier n'aurait-il pas éprouvé à remettre son prisonnier menottes aux mains à l'inspecteur principal. Vivant, peut-être livrerait-il ses lourds secrets ? Combien de crimes à son actif restés inavoués !

— Arrêtez-vous !

Cette sommation du détective fut sans effet : *Mischmasch* fit la sourde oreille et redoubla son avance, désespérément. Ce que voyant, Leduc lui ordonna une seconde et dernière fois, plus énergiquement encore, de lui obéir, sans plus de résultat. Plusieurs coups de feu partirent, se succédant à courts intervalles et se répercutèrent longuement dans le couloir obscur.

Les deux premières balles manquèrent leur but mais la troisième fit mouche. Le phénomène touché de dos tournoya sur lui-même, battit l'air de ses bras et s'affaissa enfin, roulant pendant plusieurs mètres sur le sol, atteint en plein élan de sa course. La balle avait dû traverser le corps de part en part et causer une blessure mortelle, ce dont Gaston s'aperçut bientôt en rejoignant *Mischmasch* et l'éclairant en pleine figure.

Les yeux vitreux, écarquillés, la poitrine marquée d'une large tache de sang, le criminel vivait les dernières affres de l'agonie. Un frisson convulsif... La mâchoire inférieure retomba, il avait rendu le dernier soupir !

— Mort ? s'enquit Pierre ayant rejoint son collègue et qui se penchait à son tour sur le cadavre.

— Oui ! Certes, j'aurais préféré éviter cela mais il n'y avait pas d'autre moyen !

— Compréhensible ! Mais est-ce bien lui, vraiment ?

— Aucun doute, cette fois-ci. Regarde le melon noir qui a roulé un peu plus loin, son pardessus, et preuve inéluctable : les moustaches qui ne sont que des postiches. Enfin, argument puissant et combien redoutable, le rasoir qu'il tient encore entre ses doigts crispés.

— Fini le cauchemar, l'épouvante, qui nous a si longtemps tenus en haleine observa Rossignol en s'adonnant au cours de ses pensées. Quand je me remémore tout ce que nous avons enduré... c'en était trop ! Mais laisse-moi te serrer la main, ami, toutes mes félicitations, je t'admire !

— Pas de bobards, vieux ! Ton rôle, en cette affaire, en fut-il pas aussi actif que le mien ?

— Quelle modestie ! s'esclaffa Pierre. N'empêche que tu dois être rudement content ! Ah ! j'entrevois déjà avec plaisir le moment proche où les instructions me seront données par le nouvel inspecteur en chef qui ne se nommera pas autrement que M. Gaston Leduc.

— Vas-tu te taire ? Ne sais-tu pas que j'ai horreur des compliments ? M. Jolliot a raison lorsqu'il énonce que la satisfaction du devoir accompli est la plus belle récompense

pour nous autres policiers et même pour tout homme qui se respecte.

— Bien dit, en effet ! chantonna Rossignol. Et sur ce, si nous allions voir un peu de quoi il retourne chez l'honorable directeur.

— Où est-il seulement ?

— Pardi, dans son bureau. C'est là, du moins, que je l'ai laissé... il s'occupait de la femme qui, entre nous, me paraît assez grièvement blessée.

— Et le colonel ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Espérons qu'il a pu échapper à *Mischmasch,* mais d'après l'état de l'inconnue, rien de moins sûr.

Lorsqu'ils retrouvèrent M. Sartoni, ce dernier avait changé d'attitude du tout au tout : un profond désespoir ayant succédé à sa fureur première.

Le drame qui venait de se dérouler semblait fortement l'affliger, et il se dépensait pour entourer la blessée de prévenances. Celle-ci, étendue sur son propre lit, les yeux clos, offrait toutes apparences d'une morte.

— Ah ! Messieurs, mes bons Messieurs ! s'écria le directeur du cirque à la vue des policiers. Quel désastre ! Elle s'est évanouie... Vite ! aidez-moi, un médecin... je crains pour sa vie.

— Du calme, voyons, intercéda Leduc en se

rendant au chevet de la malheureuse, laissez-moi venir, je m'y connais quelque peu.

— Son cou est couvert de plaies ! clama l'Italien en prodiguant de larges gestes comme de coutume à l'appui de ses dires, je lui ai fait un bandage sommaire à l'eau froide mais impossible d'arrêter le sang.

— Eh bien, je puis vous rassurer, car ces incisions ne sont que superficielles.

— En réchappera-t-elle ?

— Il y a beaucoup de chances pour qu'elle s'en tire.

— Comment ? s'étonna Pierre ahuri, vous la connaissez donc ?

— Mais c'est ma femme, Marietta, voyons!

— Diantre ! Tout s'explique... Et le colonel ?

— Il ne doit pas se trouver bien loin, tout au moins je le crois, puisque son projet a échoué.

Le visage du directeur se contractait dans une expression de haine.

— Oui ! Ma femme m'a tout avoué... Eux deux nourrissaient l'intention de quitter ma maison pour n'y plus jamais revenir mais le destin en a décidé autrement et voilà le résultat de leur folie ! Le monstre guettait le moment propice pour se jeter sur le nain, son irréductible ennemi. Marietta a voulu s'interposer pour le défendre et c'est ainsi qu'elle a failli y rester.

Ce récit était assez édifiant, aussi Leduc et Rossignol n'insistèrent-ils pas davantage. Laissant à M. Sartoni le soin de veiller sur son épouse, ils se mirent à la recherche du Lilliputien.

Malheureusement le directeur n'avait vu que trop juste ! Non sans peine, ils parvinrent à découvrir le colonel près du hall d'entrée. Le Roi des Nains gisait là, son corps d'enfant étendu dans une mare de sang... La vengeance de *Mischmasch* s'était accomplie : La carotide sectionnée net, *Bartabar* avait cessé de vivre...

.....

Le succès éclatant remporté par Leduc et Rossignol, venant enfin couronner une longue période de déboires, fut la plus belle preuve de leur endurance, mérites qui faisaient certes honneur à la brigade de l'inspecteur principal Jolliot.

Contrairement à son habitude, ce dernier témoigna de sa satisfaction à ses subordonnés. Quoique habitué à entendre les rapports les plus surprenants de la part des hommes qu'il dirigeait, il écouta avec le plus vif intérêt leur récit détaillé, récit qui, pour invraisemblable qu'il parût, ne manqua pas de produire sur le chef une impression marquée.

Bien que ce cas étrange fut théoriquement

éclairci, il restait néanmoins de nombreuses et interminables démarches et formalités qui ne souffraient pas de retard, et la journée s'écoula dans une agitation fièvreuse. Mais un point lumineux surgissait : les propos de M. Jolliot qui avait laissé entendre qu'il en parlerait au commissaire divisionnaire Moreau, et, outre la perspective d'un avancement probable pour chacun d'eux, l'espoir de deux semaines de congé.

Temps suffisant à leur gré pour oublier les « petits inconvénients du service » comme le patron se plaisait à dire...

.....

— Je suis ravie pour toi, Gaston, tu ne peux pas t'imager quel plaisir j'éprouve à t'avoir là, à mes côtés, et à penser que tu ne vas pas tout le temps songer à me quitter ces jours prochains !

Jacqueline, plus ravissante que jamais, le visage épanoui, et revêtue d'un déshabillé en satin rose, venait d'exprimer ainsi sa joie.

— Ce que tu m'as manqué ! poursuivit-elle sur un ton enjôleur. Enfin, tout cela est passé...

Leduc, étendu sur son lit dans une pose familière, des coussins empilés dans son dos et une cigarette entre ses lèvres, présentait en écoutant sa femme, l'aspect d'un être parfaitement content de lui.

— Eh oui ! convint-il en réprimant un bâillement, pour être dur, cela a été dur, mais comme l'on dit : « Tout est bien qui finit bien ! » Seulement, il nous a donné du fil à retordre, ce sacré *Mischmasch !* Je m'en souviendrai... Figure-toi que le malheureux nain avait raison : il s'agissait bel et bien d'un cas unique, curiosité inexplicable, plaisanterie de la nature qui avait voulu que cet être naisse homme et femme à la fois... Inimaginable ! Quant aux causes de son extraordinaire constitution et ce besoin de tuer maladif, en quelque sorte, les savants n'ont pas fini de se tracasser à ce sujet ! De toutes manières, c'était un individu dangereux dont la société devait être débarrassée tôt ou tard.

— Comme je suis fière de toi, mon chéri !

— Peuh, je n'ai pas agi mieux qu'un autre l'eut voulu à ma place.

— Mais dis-moi, au fait, sais-tu maintenant comment il s'appelait de son vrai nom ?

— Pas encore mais patience : nous l'apprendrons bientôt ainsi que beaucoup de détails intéressants... Par contre, nous n'ignorons pas que c'était un vieil habitué de Montmartre et de Montparnasse, où il jetait son dévolu sur les malheureuses qu'il attirait ensuite dans un guet-apens pour les achever et faire main basse sur leurs bijoux. Mme Irma Bernard n'offre-t-elle pas un exemple frappant pour ce que j'avance ? Et Dieu sait si

je me figure comment un type de cet acabit, aux instincts répugnants s'il en fut, pouvait tourner la tête à des femmes aussi rangées que celle-ci ! Mais là ne se bornait pas son activité. S'il ne trouvait pas dans les bars, bals-musette et autres endroits ce qui lui convenait, il ne dédaignait point de poursuivre son ignoble tâche dans la rue même.

— La danseuse *Soultana* entretenait-elle avec lui des relations quelconques, ou sa fin atroce fut-elle due à un hasard malchanceux ? Je crains que personne ne le sache jamais ! C'est un fait qu'aucun scrupule ne retenait ce phénomène et gare à celle ou à celui qu'il avait juré de châtier ! Le marchand de bric à brac Salomon Breitfuss, s'il était encore vivant, pourrait nous édifier sur ce sujet ! Et je suis persuadé qu'il raconterait même des histoires bien étranges...

— Quant à ces pauvres bougres d'agents, combien d'entre eux se sont laissés prendre à son aspect inoffensif de brave bourgeois et à sa complaisance admirablement jouée qui, en vérité, n'était qu'une ruse diabolique ? Enfin comment est-il parvenu à découvrir le cirque et surtout le nain qui s'y croyait en sécurité, je n'en sais rien non plus... mais il y a de bonnes raisons pour supposer qu'après avoir délaissé son taudis du Boulevard Ornano, où nous avons découvert dans la salamandre, des restes humains calcinés, comme

tu te souviens, il a dû transporter ses pénates quelque part près de la Porte de Vincennes. Les agressions, en effet, s'étaient, ces derniers temps, multipliées dans ces parages.

— Et lorsque dans les circonstances particulièrement tragiques que je viens de te relater, il a trouvé la mort après avoir supprimé le « colonel » Grey, les faits nous montrent que son coup était préparé de longue date. Enfin, l'affaire est classée, n'en parlons plus ! Laisse-moi maintenant dormir, chérie...

— Minute !

— Quoi... qu'y a-t-il encore ?

— Tu ne m'as tout expliqué, il reste une lacune.

— Ça m'étonne...

— Par exemple, M. Sartoni...

— C'est juste ! A présent, le calme est revenu dans le cirque qui va rouvrir, si je ne me trompe, très prochainement.

— Sa femme est-elle hors de danger ?

— Oui... question de temps. Le médecin a donné un avis rassurant : elle avait surtout éprouvé une forte commotion nerveuse, et en ce qui concerne les plaies, c'est insignifiant. Rossignol lui-même m'a apporté cette nouvelle... A propos, ce Pierre, quel bon garçon! Si j'ai pu réussir c'est grâce à son aide... Dom-

mage que tu n'aies pas vu sa tête lorsque le patron nous a félicités : il se serait fourré sous la table, cet animal ! Mais assez Jacqueline, la suite, s'il y en a une, sera pour demin, j'ai réellement trop sommeil.

— Une dernière question, Gaston, insista-t-elle.

— Ah ! la voilà bien la curiosité féminine... Qu'as-tu sur le cœur ?

La jeune femme esquissa un sourire confus:

— Il y a encore cette lettre, la fameuse missive anonyme grâce à laquelle vous êtes parvenus à vos fins. Qui l'a écrite, en définitive?

— Dame ! Je te le donne en mille... M. Sartoni lui-même ! Ta surprise est bien compréhensible, pourtant c'est simple. Le directeur soupçonnait le nain depuis quelque temps déjà d'entretenir des relations coupables avec sa femme, mais une certitude lui manquait. Cependant la présence du colonel lui devint si insupportable par la suite qu'il ne chercha qu'à se débarrasser de lui et quand il apprit par les journaux que la police recherchait un nommé *Bartabar*, il se souvint fort à propos du pseudonyme de son pensionnaire. Voilà ce qui l'incita à agir de la sorte... Ah ! il a bien joué son rôle lorsque nous nous présentâmes pour la première fois chez lui, seulement, après, tout s'est gâté. Satisfaite, maintenant, petite Jacqueline ?

— Oui !

— Dans ce cas, passe-moi le cendrier, veux-tu, et bonsoir ! Tu ferais bien de te coucher aussi...

Ceci dit, Leduc se tourna vers le mur, enfouit comme d'habitude son visage dans les coussins et ramena la couverture jusqu'à ses oreilles.

Bientôt, sa respiration régulière laissa deviner qu'il avait enfin trouvé le sommeil du juste si ardemment désiré...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)